

LES
CHARACTERES
DES PASSIONS.

VOLUME III.

Où il est traité de la Nature & des
Effets de

LA HAINE,
& de
LA DOULEUR.

Par le Sieur DE LA CHAMBRE, Conseiller du Roy en
ses Conseils, & son Medecin Ordinaire.



A PARIS,
Chez P. ROCOLLET, Imprimeur & Libraire ordinaire
du Roy, Au Palais, en la Gallerie des Prifonniers,
aux Armes du Roy & de la Ville.

M. D C. LIX.
Avec Privilege de sa Majesté.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
530 South Dearborn Street, Chicago, Ill. 60607

RECEIVED
JUL 10 1964



(S. S. Kresch)

(S. S. Kresch)



A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL
MAZARINI.



MONSEIGNEUR,

*Puisque il n'y a point de spectacle
si agreable à voir, que les Ennemis
à ij*

Carusio

Romano

EPISTRE.

*que l'on a surmontez ; Je ne dois pas
douter que les Passions que ie vous
presente , ne soient bien receuës de
V. E. & qu'elle ne les voye comme les
plus illustres monumens de sa Gloire,
& le plus bel appareil de son triom-
phe. Aussi ne sont-elles pas du rang
de ces Passions communes, qui fuyent
deuant les plus foibles vertus : elles
demandent toute la force des Ames
heroïques , & ne se laissent vaincre
que par des efforts miraculeux, & par
une patience extraordinaire. Par-
donnez-moy, MONSEIGNEUR,
si ie l'ose dire : Cette preuoyance ad-
mirable, ny ces sages Conseils qui ont
produit tant de bon-heur à la Fran-
ce , ne sont point comparables aux
moyens que vous auez tenus pour*

EPISTRE

*étouffer la Haine que ses Ennemis
 ont eue contre vostre Ministère, &
 pour résister aux trauersés que la For-
 tune a si souuent meslées aux faueurs
 qu'elle a-faites à V. E. Mais que
 dis-je. vous n'auiez pas seulement
 étouffé la Haine de nos Ennemis,
 vous l'auiez changée en respect & en
 admiration, & vous leur auiez donné
 vne si haute opinion de vostre Sagesse
 que l'on peut dire qu'elle leur a fait
 perdre l'esperance de vaincre, & la
 honte d'estre vaincus. C'est bien plus,
 MONSEIGNEUR, par cette mer-
 ueilleuse constance que vous auiez té-
 moignée dans les Afflictions & dans
 les Douleurs qui vous ont si souuent
 attaqué, vous auiez appris à la For-
 tune que vous estiez au dessus d'elle,*

E P I S T R E.

Vous avez fait connoître à tout le monde que ce n'est point d'elle que vous avez reçu les biens que vous possédez, puisque vous n'avez point esté susceptible des maux qu'elle a voulu vous faire. Ce sont ces maux-là, MONSIEUR, dont ie fais icy la Peinture, où vostre Eminence pourra voir du port où elle est maintenant, la tempeste dont elle estoit menacée, & le peril où elle pouvoit tomber, si vostre Vertu ne l'en eust garantie. Pour moy, ie confesse que avec toute ma Philosophie ie n'ay peu m'empescher de les ressentir dans toute leur violence. J'ay bñ mortellement vos Ennemis que vous avez si doucement traitez: J'ay senty vivement vos douleurs que vous avez si

EPISTRE.

*constamment supportées. Mais ,
MONSEIGNEUR , vostre Emi-
nence sçait bien aussi que l'Amour
est la source de toutes les Passions ;
& que rien ne m'a peu inspirer tous
ces mouuemens que la haute estime
& la veneration que j'ay pour les
qualitez admirables de vostre Es-
prit , pour ces soings & ces tra-
vaux continuels que vous donnez à
la gloire de la France , & pour cet-
te Douceur incomparable dont vous
auez temperé la puissance de vostre
Ministère. Ce sont des sentimens si
iustes & si raisonnables , qu'ils doi-
uent excuser tous les Excez où mon
cœur s'est laissé emporter , & faire
approuver mesme ceux que j'employ-*

EPISTRE.

*ray d'oresnauant pour vous faire
connoistre que ie suis ,*

MONSEIGNEVR,

De vostre Eminence ,

Le très-humble , très-obéissant,
& très-fidelle seruiteur,
LA CHAMBRE.



LES
CHARACTERES
DE LA HAINE.

PREMIERE PARTIE.



Comme les Maux ne sont pas seulement en plus grand nombre que les Biens, mais qu'ils sont incomparablemēt plus penetrans & plus sensibles, la prouidence de la Nature a voulu aussi que les passions qui les doiuent combattre, fussent non seulement plus nombreuses, mais encore plus promptes

A

2 LES CARACTERES

& plus delicates que celles qui poursuivent les Biens. Car si l'on pouuoit compter toutes celles dont nostre yie est incessamment agitée, on trouueroit que hors trois ou quatre qui regardent le Bien, toutes les autres, dont le nombre est presque infiny, n'ont point d'autre objet que le Mal : mais on verroit encore qu'elles se forment & se font sentir bien plus promptement que les premieres, & que l'on est bien plustost surpris de l'Auersion & de la Douleur, que de l'Amour & de la Ioye.

Et certainement on peut dire que l'Ame se porte laschement vers le Bien, & qu'elle le cherche avec quelque sorte de negligence; ou que dans la deffiance où elle est elle le taste d'abord, & semble consulter si elle se doit engager à sa poursuite; mais que lors que le Mal se presente à elle, comme si elle n'auoit point de conseils à prendre ny de temps à perdre, elle s'esmeut au mesme instant, & fait avec precipitation tout ce qu'elle peut pour s'en garantir. Et cela vient asseurement d'une secreete connoissance qu'elle a, que le Mal a

DE LA HAINE. *I. Partie.* 3

plus de puissance pour destruire les choses, que le Bien n'en a pour les conseruer; et que le moindre qui luy puisse suruenir est capable de corrompre en vn moment le plus parfait estat où tous les Biens ensemble la sçauroient mettre.

Or de toutes les Passions qu'elle employe contre luy, la Haine est sans doute la premiere & la plus necessaire: Comme si elle en estoit la maistresse elle marche tousiours deuant; il n'y en a pas vne qui ose paroistre sans elle; et soit qu'il faille combattre ou fuyr vn si dangereux ennemy, elle ne manque jamais d'estre de la partie. Car celuy qui souffre du mal ou qui le craint, celuy qui luy resiste ou qui l'attaque, celuy enfin à qui il fait perdre courage le hait infailliblement, & pas vn de ces mouuemens ne se forme en son Ame, que la Hayne ne l'ait precedé & ne l'accompagne. De sorte que si l'on vouloit juger de l'excellence des Passions par l'estenduë de leur employ, on pourroit raisonnablement donner à celle-cy l'auantage sur toutes les autres, & la met-

*Eloge de
la Haine.*

4 LES CH A R A C T E R E S

tre au dessus de l'Amour mesme qui n'a pas tant de passions à conduire, ny tant de differens objets à s'occuper, que celle-cy.

Mais sans les faire entrer en contestation pour le rang, il suffit de dire que si l'Ame n'estoit point susceptible de Haine, elle ne le seroit d'aucune passion, ny par consequent d'aucune Vertu. Sans elle non seulement il n'y auroit point de Douleur, de Crainte ny d'Esperance; il n'y auroit point de Constance, de Hardiesse ny de Colere. En vn mot il ne faudroit plus parler d'aucun effort que la Nature ou la Raison peust faire contre le Mal, parce qu'il faut de necessité que la Haine entre dans tous ces mouuemens là. Mais ce qui est de plus estrange, quoy qu'il soit veritable, sans elle il n'y auroit point d'Amour, de Ioye ny de Desirs: Car dans cette grande foule de Maux qui nous environnent & qui nous attaquent incessamment, si l'Ame n'auoit de l'auersion pour eux, si elle n'auoit quelque moyen pour s'en esloigner, ils la rempliroient toute de leur amertume, ils s'y confondroient avec le

DE LA HAINE. *I. Partie.* 5

Bien , & luy feroient ainſi perdre les charmes qui le font aymer & qui rendent ſa poſſeſſion agreable. De ſorte que ſ'il eſt vray que l'Amour & le Plaiſir ſoient les compagnons & les confidens du Bien , on peut dire auſſi que la Haine leur ſert à tous de garde & de deſenſe , qu'elle les met à couuert de leurs ennemis , & qu'ils luy doiuent par conſequent leur ſubſiſtence & leur conſeruation.

En effet la vie , qui eſt le ſouuerain bien des animaux , ne ſe conſerue que par cette ſecrete auerſion qu'ils ont pour les choſes qui la peuuent deſtruire ; et la Nature a eu tant de ſoin de la leur inſpirer , que quand les ſens n'ont pas eſté capables de la produire, elle l'a fait couler dans leur Ame avec la naiſſance , & a voulu qu'au moment qu'ils commençoient à viure ils commençaſſent à hayr. L'impreſſion meſme en eſt quelquefois ſi forte , qu'elle ne finit pas avec la vie , ils ſe hayſſent après la mort , & donnent ſujet de croire , qu'en conſeruant les ſentimens qui les rendoient ennemis , ils viuent encore par la Haine

6 LES CHARACTERES

ou du moins que la Haine leur estoit plus naturelle & plus nécessaire que la vie.

Mais quoy que ce soit là le premier employ de cette Passion , quelque vaste & important qu'il soit , ce n'est pas neantmoins le plus considerable. Elle est destinée à la conseruation d'une plus noble vie que n'est celle des sens ; et son principal vſage est de defendre & de mettre en ſeureté la vertu qui est la veritable vie des hommes. Car comme celle-cy n'a point d'autres ennemis que les Vices, elle se fust trouuée exposée à leur tyrannie si la Haine ne fust venue à son secours , & si elle n'eust fermé la porte à ces monstres qui sont capables de l'estouffer dans sa naissance , & de la destruire quand elle est dans sa plus grande force. Ce iuste desdain & cette sainte horreur qu'elle excite contr'eux, sont autant de mouuemens qu'elle donne à l'Ame pour se sauuer de leurs embusches, & tous les pas qu'elle luy fait faire pour s'en esloigner, sont les mesmes qui l'approchent des Vertus & qui la conduisent à sa perfection.

DE LA HAINE. *I. Partie.* 7

Ouy sans doute, la Haine du Vice est la premiere disposition qui fait naistre l'Amour de la Vertu ; et quoy que la beauté dont celle-cy est pourueüe luy deust toute seule acquerir tous les cœurs , nous experimentons neantmoins que la laideur des crimes est plus puissante pour nous porter vers elle, que ses charmes ne le sont pour nous y attirer. Le desordre effroyable qu'ils causent dans la raison , la honte qu'ils portent avec eux , & le repentir qui les suit , font vne plus forte impression dans nostre Ame que cette beauté qui , toute charmante qu'elle est , est pourtant rude & feuerre , & dont la possession ne se peut meriter , que par les peines & par les combats.

Mais si la Haine est dans la Morale le premier & le plus puissant moyen pour acquerir les Vertus , c'est aussi dans la vie ciuile le premier & le plus grand chastiment des Vices. Car auant que la Iustice emploie contr'eux la seuerité des loix , la Haine publique en commence la vengeance : Elle les attaque par tout où ils se trou-

8 LES CHARACTERES

uent , & le throsne meſme , les forterefes , ny les gardes dont les Tyrans ſont environnez , ne les ſçauroient garantir d'une ſi juſte peine : laquelle eſt d'autant plus grande qu'elle n'a point de relasche , qu'elle porte touſiours l'effroy & la terreur avec elle , & qu'on ne la void pas finir avec la vie comme les autres ; puis qu'elle chaſtie les meſchans juſques apres leur mort , & qu'elle rend leur nom & leur memoire abominable à tout le monde.

Enfin la Religion qui conſacre & qui couronne nos Paſſions , a fait de la Haine la plus haute perfection du Chriſtianiſme. Car celuy qui ſe peut hayr ſoy-mesme n'y trouve plus rien de difficile à faire : en hayſſant ce qu'il ſemble ne deuoir pas hayr , il ſe rend capable d'aymer tout ce qu'il doit aymer , & par vne ſi ſainte auerſion , il ſe rend digne de l'amour du Ciel & de la poſſeſſion de ces biens infinis qui ſe trouvent dans la ſouueraine Felicité.

Après cela qui n'admira ; ou pluſtoſt qui ne deteſtera la malice des hommes , qui d'une Paſſion ſi vtile & ſi neceſſaire , en a fait

DE LA HAINE. *I. Partie.* 9

fait la plus dommageable & la plus pernicieuse de toutes, & qui en a tellement peruertie les vsages, qu'au lieu de l'employer pour conseruer la vie, elle ne s'en sert que pour la destruire; au lieu de la faire seruir à la correction des Vices & à la defense des Vertus, elle luy fait produire les crimes les plus detestables & persecuter les vertus les plus esclatantes : enfin d'une Passion qui deuroit estre sainte, elle en fait la plus impie & la plus execrable de toutes.

Non, il n'en faut point douter, c'est la Haine qui la premiere a souillé la terre du sang humain, qui a introduit la mort dans le monde par vn parricide, qui depuis a mis en vsage les poisons & les malefices, & qui a inuenté tous ces cruels instrumens avec lesquels on arrache la vie aux hommes. C'est elle qui jette dans l'Ame la fureur & la cruauté, qui conseille les trahisons & les assassinats, & qui ne se contentant pas d'armer le pere contre le fils, & le frere contre le frere, allume la guerre entre les peuples, les consume par le fer & par le feu, & desole ainsi les familles, les Prouinces & les Royaumes.

B

10 LES CHARACTERES

Encore si elle n'attaquoit que les Meschans & ceux qui luy font iniure , on la pourroit peut estre excuser en quelque sorte; mais elle s'est tousiours acharnée contre les plus gens de bien & les plus grands personages , & ne pouuant supporter l'esclat de leur Vertu , elle les a tantost bannis par des loix iniustes , tantost elle les a opprimez par la calomnie , & souuent elle leur a fait perdre la vie.

Mais ce n'est pas seulement son dessein de destruire les hommes , elle voudroit encore si elle en auoit la puissance , destruire la Religion & la Diuinité mesme. Apres auoir rompu ces chaines sacrées , dont la Charité nous lie les vns avec les autres & nous vnit avec Dieu , elle se le propose pour l'objet de son auersion , & par vne impieté qui n'est presque pas conceuable , elle voudroit qu'il fust impuissant , ou qu'il ne fust point du tout. Aussi comme si c'estoit la plus grande ennemie de sa puissance & de sa bonté , il a plus trauaillé à l'étoufer dans nostre Ame que quelqu'autre que ce soit. Il permet qu'on attaque quelquefois vn ennemy , qu'

DE LA HAINE. I. Partie. II

on luy refiſte , qu'on ſe mette en cholere contre luy ; mais il ne veut jamais qu'on le hayſſe : tous ſes commandemens & toutes ſes ſermones ne tendent qu'à deſtruire cette Paſſion , & l'on peut dire qu'il n'eſt deſcendu du ciel que pour la chaffer de la terre.

Mais nous paſſons les bornes que nous nous ſommes preſcrites , il faut laiſſer a ceux qui ſont les Interpretes de ſes Oracles & de ſes Volontez , le ſoin de faire connoiſtre aux hommes l'horreur qu'il a contr'elle , & les chaſtimens qu'il prepare à ceux qui nourriront dans leur cœur vne ſi execrable furie. Ce ſera aſſez pour nous , ſi dans le portrait que nous en voulons faire, nous pouons repreſenter la difformité qu'elle apporte à l'Ame & au Corps , & inſpirer ainſi de la Haine pour la Haine meſme.

P O U R faire le tableau de la Haine, il ne faut pas ſ'imaginer qu'une ſeule figure puifſe exprimer tous les traits & tous les mouuemens de cette Paſſion , il faut faire eſtat d'y repreſenter vne longue hiſtoire qui doit

Deſcription d'un homme qui hait.

12 LES CHARACTERES

estre diuersifiée par vn nombre infiny de differentes actions, & de diuers euenemens. Car il faut peindre les dommages & les iniures qui luy donnent la naissance, l'enuie & les soupçons qui la nourrissent & qui l'entretiennent, la colere & la crainte qui l'accompagnent & qui la conseillent ; Le plaisir malin, les desirs iniustes, & les desseins funestes que la malice & la fureur luy inspirent. En vn mot il faut faire voir les mouuemens de l'Ame les plus dereglez, les crimes les plus horribles, les plus cruels effets de la rage & du desespoir ; et avec tout cela renfermer dans vn petit espace vne Passion qui n'a point de bornes, & qui ne finit pas avec la vie comme toutes les autres. Mais pour euitier la confusion qu'une si grande varieté de choses pourroit apporter à ce dessein, il nous faut faire autant de Portraits de la Haine qu'il y a de diuers estats où elle se trouue : Car elle est bien differente quand elle commence, de ce qu'elle est quand elle a pris de longues racines ; quand elle tombe en vne Ame timide, & lors qu'elle faict vn grand courage ; quand

DE LA HAINE. *I. Partie.* 13

enfin l'ennemy est present, & lors qu'il est absent ou esloigné.

En effet elle n'est pas de ces passions impetueuses qui esclattent d'abord, & qui ne se forment jamais, s'il faut ainsi dire, qu'avec la foudre & la tempeste : Pour l'ordinaire elle entre dans l'Ame sans tumulte & sans bruit, & comme ces poisons subtils qui ne causent aucun violent symptome & minent insensiblement la vie, elle ronge le cœur peu à peu & ne se fait connoistre dans ses commencemens que par vn pesant & morne chagrin, & par quelques legeres saillies du despit & du desdain qu'elle excite de temps en temps. Car si tost qu'un homme en est atteint, la premiere chose qu'elle fait c'est de luy rendre non seulement la perte ou l'iniure qu'il a soufferte plus picquante & plus sensible, mais la personne mesme qui la luy a causée plus odieuse. Apres auoir exageré le mal qu'il en a receu par toutes les circonstances qui le peuvent agraver, il cherche les motifs qui l'ont poussee dans vne si lasche entreprise, & n'en

Les effets que la Haine produit dans l'ame.

B iij

14 LES CHARACTERES

trouuant point d'autre que l'enuie, le mepris ou la seule malignité qu'elle a eüe, il se trouue par tout indignement traité; il la trouue par tout iniuste & detestable, & ne se la presente enfin que comme vn monstre, ou vn Demon, qui vient troubler le repos de sa vie. L'offense qu'il en a receüe n'est à son aduis que le premier essay de sa malice, il preuoit les trahisons & les dernieres violences qu'elle luy prepare; il penetre dans tous les intrigues qu'elle fait, & compte en son esprit tous ceux qu'elle attirera dans son party pour l'opprimer. Mais qui pourra dire les resolutions qu'il prend là dessus; La moindre est de ne voir jamais vne personne pour laquelle il a tant d'horreur, de conseruer vne eternelle auersion contr'elle, & d'y engager ses amis par les sermens les plus solempnels, ses enfans par les prieres & les menaces les plus pressantes, & toute sa posterité par les imprecations les plus effroyables qu'il pourra conceuoir. Ce n'est pas encore assez, il luy veut faire ressentir de plus poignans effets de sa Haine; il pense aux ennemis qu'ell'a

DE LA HAINE. *I. Partie.* 15

pour se lier avec eux , à ses amis pour les desbaucher , à ses biens pour les luy faire perdre , aux maux qu'elle craint pour les auancer , & sur tout à sa vie pour la destruire. C'est là principalement où tendent ses plus ardens desirs, il veut absolument qu'elle perisse, le crime en est desia commis en son cœur, & il est coupable en effet d'une mort qui n'est pas encore arriüée.

Ce sont là les premieres pensées & les premiers desseins que cette passion inspire, qui sont presque semblables en tous ceux qui s'en trouuent atteints. Mais les moyens dont elle pretend se seruir pour les executer sont differens, selon qu'elle tombe dans vne Ame qui est courageuse ou timide. Car celuy qui a le cœur noble & genereux ne se propose ordinairement que des voyes hōnestes pour venir à bout de son ennemy: il voudra bien luy faire perdre les biens , l'honneur & la vie , mais il n'y emploiera point l'iniustice, la calomnie ny la trahison. S'il veut donner atteinte à sa fortune, ce sera par les formes de Iustice, s'il veut atta-

16 LES CHARACTERES

quer sa reputation , ce fera par des vices qu'il croit veritables , s'il en veut à sa vie ce sera par de justes combats. Il n'en est pas ainsi d'un courage bas & lasche , qui ne trouue point de moyens pour assouuir sa passion qui ne luy semblent raisonnables , qui approuue la trahison autant que la force ouuerte , qui ne met point de difference entre le fer & le poison , & qui fait estat de recourir à la malice des Demons quand celle des hommes luy sera inutile.

Mais quel qu'il puisse estre , lors qu'il a bien trauaillé son esprit à chercher les moyens de se venger , & qu'il semble que sa passion en soit lasse ou satisfaite ; si quelqu'un de ses amis l'aborde , ce calme trompeur se change & se trouble au mesme temps ; & l'orage qu'il auoit souffert en secret se renouuelle & se rend mesme plus fort par sa presence. Comme si la Haine eust esté contrainte par le silence , & par la solitude , maintenant qu'elle a la liberté des paroles , elle se repand en iniures , en imprecations , en menaces ; tous ces cruels desseins

DE LA HAINE. *I. Partie.* 17

deffèins qu'il auoit auparauant meditez se reueillent en sa pensée & s'accroissent en sa bouche; et à l'ouyr parler s'il auoit son ennemy en sa puissance il luy arracheroit les yeux, il luy mangeroit le cœur, & il n'y auroit aucune partie de son corps qui ne portast les marques de la rage qui le possède. Mais ce qui est admirable il dit toutes ces choses avec tant de froideur & d'un esprit si rassis, qu'il ne semble pas que la passion anime son discours, & l'on peut croire que son Ame souffre alors cette lourde tempeste qui agite le fonds de la mer quand l'air est calme & serain. Car si la colere ne se mesle avec elle, ces grands transports & ces violentes agitations qui luy sont ordinaires, ne se remarquent en aucune de ses actions.

Après s'estre donc ainsi deschargé le cœur, il demande conseil & secours à son amy; mais c'est vn conseil qui doit flatter sa passion; c'est vn secours qui doit estre sans condition & sans reserue. Comme il reçoit aidement les aduis qui fauorisent ses sentimens, & qu'il rebute avec desdain

C.

18 LES CARACTÈRES

ceux qui leur sont contraires, il entend avec joye les defauts de son ennemy, les disgraces qu'il a receuës, les dangers qui le menacent, la facilité qu'il y aura de l'opprimer. Mais il ne peut souffrir les loüanges qu'on luy donne, ny les raisons qui l'excusent, ny les propositions d'accommodement qu'on luy fait; et quoy qu'il reconnoisse souuent son erreur & sa foiblesse, celle-là luy plaist & celle-cy ne luy oste pas le courage. Enfin il faut que tous ses amis entrent aveuglement dans ses desseins, que les Autels ne seruent point de bornes à leur affection, & qu'il n'y ayt rien qu'ils n'entreprennent pour satisfaire à leur devoir & à son attente.

Pendant qu'il nourrit sa Haine de ces injustes esperances, il se laisse consumer par l'enuie que les prosperitez de son ennemy luy donnent; il voit avec douleur les biens qu'il possède, les bonnes fortunes qui luy arriuent le blessent mortellement, ses diuertissemens mesmes luy font peine, & ses plaisirs luy donnent du chagrin. Mais

aussi quand il sçait qu'il est tombé en quelque affliction , tout son cœur se dilate & se remplit d'une joye maligne ; Le transport qu'elle luy cause , luy fait faire cent actions indecentes , & il ne se peut contenir qu'il n'en parle à tous moments & qu'il n'en fasse parler les autres. Quelque grande qu'elle soit , lors qu'ell'excite de la compassion à tout le monde , elle le trouue insensible ; & la dureté de son ame est si grande , que quand il se presenteroit à ses yeux dans l'estat le plus déplorable & le plus soumis , il n'en seroit point touché , & se riroit même de son malheur.

Alors comme si le Ciel auoit approuvé les vœux & les souhaits inhumains qu'il a faits contre sa personne , il luy rend graces de la calamité où il la voit reduite , & de l'occasion qu'il luy donne pour acheuer de la perdre ; il ne se met pas en peine s'il aura part au danger où il la va jetter , il voudroit se trouver sous les mêmes ruïnes qui l'accableroient , dans le même vaisseau où elle feroit naufrage , & par tout où il periroit

20 LES CARACTERES

auec elle, il mourroit content & satisfait s'il la pouuoit suruiure de quelques momens pour gouster la joye de luy voir rendre le dernier soupir.

Dans vne animosité si furieuse, il ne faut pas croire qu'il oublie aucune chose qui puisse auancer son dessein, il n'y espargne ny les biens ny les hommes, ny la force ny l'artifice, ny les choses profanes ny les sacrées. Il a des espions qui prennent garde à tout ce qu'elle dit, à tout ce qu'elle fait, aux moindres mouuemens de ses yeux & de son visage. Il a des gens apostez pour s'opposer à tous ses desseins, pour luy susciter de nouvelles querelles, pour l'embarasser en de nouueaux procez. Il consulte les Astres pour apprendre les malheurs dont elle est menacée, les Demons pour sçauoir de quels malefices il la pourra tourmenter, les plus scelerats pour s'instruire des moyens de s'en defaire. Que s'il a assez de courage pour vouloir terminer leur different par vn combat, il la fait appeller, & pense desia au plaisir qu'il aura de luy porter l'espée dans le

DE LA HAINE. *I. Partie.* 21

cœur, de luy entendre demander inutilement la vie, & de luy voir enfin sortir l'Ame & le sang par les larges playes qu'il luy aura faites.

Mais quoy que ce soient là les derniers dereglemens où la Haine le puisse porter, ce n'est pas là pourtant où elle paroist la plus injuste; c'est lors que ne se contentant pas de poursuiure celuy qui l'a offensé, il s'en prend à ses valets & à toutes les autres choses dont il tire quelque seruice qui n'en sont point coupables; il ne les sçauroit voir sans horreur & sans desdain, il foule aux pieds celles-cy, il maltraite les autres, & souuent leur vie n'est pas en seureté à la rencontre de cét inhumain. Il est vray que celuy qui est transporté de Colere tombe quelquefois dans le même aueuglement; mais encore y a t-il quelque ombre de generosité dans sa passion; car quelque violence qu'il fasse aux choses qui appartiennent à son ennemy, il veut qu'il en soit aduertty, & qu'il sçache qu'il en est l'auteur; mais celuy qui est agité de la Haine ne s'en

C iij



22 LES CHARACTERES

soucie pas, & pourueu que celuy qu'il hait en souffre le dommage, il ne se met pas en peine de quelle part il croye qu'il le reçoive, ny mesme qu'il en ayt aucune connoissance.

VOILA vne partie des choses qu'il dit & qu'il fait en l'Absence de son ennemi. Voyons maintenant celles que sa Presence luy peut inspirer. Si c'est par hazard qu'il le rencontre, le despit & le chagrin le surprennent, la crainte & l'inquietude le saisissent, il ne sçait s'il doit auancer ou reculer, & fait tout ce qu'il peut pour en euitier l'abord. Que s'il est enfin contraint d'en souffrir la compagnie, il ne luy parle point, il le regarde de trauers, & luy tournant le dos avec vne mine fiere & desdaigneuse, il se met à entretenir ceux qu'il sçaura luy estre peu affectionnez: il ne luy entend rien dire qu'il ne controle, qu'il ne mesprise, & qu'il ne tasche de rendre ridicule; et s'il n'estoit retenu par le respect de ceux qui sont avec luy, il le dementiroit, ou luy feroit quelque autre pareil affront:

souvent même il n'y a point de considération assez forte pour l'empêcher qu'il n'escalade, il murmure, il gronde, il en vient aux injures, & puis aux menaces, & s'il n'est arrêté il passe jusqu'à la violence.

MAIS ce ne sont là que les coups-d'essai de la passion, & s'il est permis de le dire, ce ne sont que les premiers tourbillons de la tempeste qui doit tomber sur son ennemy, quand de dessein formé & la force à la main il l'ira attaquer. Car c'est alors que portant la rage dans le cœur, & la fureur dans les yeux il se jette impetueusement sur luy, & sans vouloir écouter ses excuses ny ses prières il le prend à la gorge, il luy porte le fer dans le sein, & comme s'il le vouloit faire mourir mille fois, il luy donne mille coups mortels; jusques à ce qu'il ayt veu couler la dernière goutte de son sang, il croit qu'il y a toujours quelque reste de vie qui se cache dans ses veines, & luy faisant de nouvelles playes il perce tout son corps, il luy défigure le visage, & pense que tout mort qu'il est, il res-

24 LES CHARACTERES

sent encore les derniers outrages qu'il luy fait.

Après l'auoir mis en cét estat repaissant ses yeux de ce sanglant spectacle, & le regardant avec vn cruel sourris, il se moque du malheur où il est tombé, & de l'imprudence qu'il a eüe de se le rendre ennemy: il ne deuoit point attendre, à ce qu'il dit, vn moindre chastiment de sa temerité; mais que tout grand qu'il est, sa vengeance ne sera point satisfaite qu'il n'ayt fait perir toute la race avec luy.

En effect ce ne sont point de vaines menaces, il poursuit les enfans avec la mesme rage qu'il auoit fait le Pere, & comme le premier sang que gousté vne beste furieuse l'anime & l'excite au carnage, il semble que celuy qu'il a versé n'ait fait qu'irriter sa passion, & que pour l'assouuir il luy faut celuy de toute sa famille. Il croit & il dit que c'est meriter du public que d'oster du monde vne si pernicieuse engeance, que ce sont autant de monstres dont on purgela terre & qu'il seroit nécessaire

DE LA HAINE. *I. Partie.* 25

cessaire qu'il n'en restât aucune chose parmi les hommes, non pas mesme le nom ny la memoire.

Il ne faut pas pourtant croire qu'après auoir saoulé la Haine de toutes ces cruautéz, & luy auoir osté tous les objets qui la pouuoient entretenir, elle cesse enfin, & laisse le calme dans son Ame. Non, elle y demeure tousiours, elle l'agite sans cesse, & si elle y est moins farouche, elle y est plus maligne. Le plaisir de s'estre vangé, la vanité qu'il en tire, & l'insolence que cela luy donne, la rendent plus insupportable, & quand elle n'a plus d'ennemis à combattre, elle en fait dix mille qui la craignent & qui la detestent. Car tout le monde fuit la veüe & l'approche d'un homme si dangereux, personne ne croit estre en seureté aupres de luy, & si les vœux que l'on a faits estoient exaucez, la foudre l'auroit consumé, ou la terre se seroit ouuerte pour l'engloutir tout en vie.

Mais quelque malheureux que soit le

D

26 LES CHARACTÈRES

destin que tant de crimes luy font craindre, il est encore en vn pire estat quand il hait sans se pouuoir vanger. Il ne faut point luy souhaiter de tourmens pour chastier sa passion, elle est elle-mesme son bourceau & son supplice ; & la douleur qu'il en souffre est d'autant plus grande, qu'elle est lente & viue tout ensemble, & qu'elle le fait mourir à tous les momens de sa vie, sans neantmoins le laisser mourir. Tantost vne Colere muette & enragée l'enflamme & le transporte ; tantost la Crainte & le Desespoir luy glacent le cœur & luy abbatent le courage ; tantost l'Enuie & le Despit le rongent & le consomment , & sans estre jamais en repos il est perpetuellement agité de quelque vne de ces furies. Neantmoins , comme s'il se plaisoit dans les maux qui le tourmentent , il refuse tous les remedes qui le peuuent adoucir ; il ne veut parler à personne, il fuit toute sorte de compagnie , & ne se trouue content que lors qu'il se peut entretenir luy seul , & aualler à longs traits le poison que le chagrin

DE LA HAINE. *I. Partie.* 27

& le despit luy fournissent dans la solitude. Il en oublie mesme les choses qui sont absolument necessaires à sa conseruation, & ne se nourrissant que de l'amertume de ses pensées, il passe les jours sans manger, les nuits sans dormir, & toute sa vie dans vne perpetuelle inquietude. Ce sont là les sentimens & les agitations que la Haine a accoustumé d'exciter dans l'ame; il faut voir en suite les Caracteres qu'elle imprime sur le corps.

Quoy que la Haine soit la passion la plus ^{Les effets} dereglee de toutes, c'est neantmoins vne de ^{que la} celles qui paroist moins sur le visage; et il ^{Haine} semble que se sentant coupable du desordre ^{produit} qu'elle cause dans la raison, elle se veuille ^{sur le} tenir cachée, & qu'elle ayt honte de se ^{corps.} produire. Car hors quelques regards & quelques mouuemens qui la trahissent & qui la decouurent, tous les autres changemens qui arriuent au corps pendant qu'elle agite l'ame, viennent plustost des autres passions qui l'accompagnent que d'elle.

D ij

28 LES CARACTÈRES

En effet quand vn homme commence à la ressentir il tombe dans vn profond silence , & le visage morne , les sourcils abbatus , les yeux fîchez contre terre , il demeure comme vne statuë sans se mouvoir , sans entendre & sans voir aucune chose. Ayant esté quelque temps en cét estat , il semble se reuciller par vn grand soupir , & branlant la teste & se mordant les levres , il frappe la terre du pied , & murmure entre les dents quelques mots confus & entrecoupez. Mais il n'est guiere ainsi sans reprendre ce sombre chagrin qu'il auoit auparauant ; et comme si ces deux changemens faisoient le flux & le reflux de sa passion , il passe incessamment de l'un à l'autre sans qu'on puisse jamais voir le calme sur son visage.

Quand le nom de son ennemy vient à l'impourueu frapper ses oreilles il rougit au mesme instant , le cœur luy bat , il perd contenance & deuient inquiet ; et si l'on en parle auantageusement , tantost il montre par vn haussement de nez , & par vn ris

DE LA HAINE. *I. Partie.* 29

moqueur le mépris qu'il en fait, tantost par ses frequents baaillemens & par les continuels changemens de posture & de place, il tesmoigne l'ennuy qu'un discours si importun luy donne. Tantost il regarde de trauers celuy qui parle, il l'interrompt à tous momens, & ne pouuant à la fin supporter vn si fascheux entretien, il se retire en grondant, & fait voir dans ses yeux hagars & dans son visage enflammé, le dépit & la colere qu'il a dans l'ame. Mais quand quelqu'un en raconte les defaux & les disgraces, comme s'il vouloit ouurir tous les passages qui peuuent donner entrée à vne si agreable nouuelle, il auance la teste, son front s'estend & s'elargit, ses yeux deuiennent plus grands, & tenant la bouche à demi ouuerte il n'ose presque respirer, tant il a peur d'en perdre la moindre syllabe. De temps en temps il l'approuue par vn soufrire, & par vn léger mouuement de teste & de mains, & le conclud tousiours par quelque picquante raillerie, ou par quelque exclamation que la Ioye ou l'Auersion tirent de sa bouche.

D iij

30 LES CARACTERES

Mais c'est principalement à la Presence de l'ennemi que la passion se decouvre. Si tost qu'il l'apperçoit , comme s'il vouloit tout ensemble le voir & ne le voir pas, il iette les yeux sur luy & tourne la teste d'un autre costé ; et au mesme temps il passit, il sent vn frisson qui se glisse par tout son corps, les genoux luy tremblent, & ses pas sont branlans & mal asseurez. Cela se dissipe pourtant incontinant apres; car la rougeur luy monte au visage , la chaleur retourne aux parties qu'elle auoit abandonnées, & son marcher se r'asseure & se r'affermit.

Que s'il est obligé de se trouuer de front avec son ennemi , & qu'il faille par necessité ou par bienseance qu'il porte la veüe sur luy, c'est avec vn certain regard contraint & retenu , c'est avec l'air & la mine d'un homme qui est surpris & deconcerté. Parfois il iette les yeux de trauers contre luy, & fronçant le sourcil il semble que ses regards soient autant d'eclairs qui sortent du nuage qu'il a ra-

DE LA HAINE. *I. Partie* 31

massé sur son front. En effet la foudre suit ordinairement ces secretes menaces : Car la colere qui trouue dans son cœur toutes les matieres disposées à s'enflammer, allume en vn moment tout son sang, elle le transporte hors de luy-mesme, & le pousse iusqu'aux dernieres violences. Avec cet affreux visage qui est ordinaire à cette passion, il se iette à corps perdu sur son ennemi, il le prend à la gorge, & faute d'autres armes il employe les ongles & les dents pour le deschirer. Mais tous ces outrages ne le satisfont pas, il faut enfin qu'il luy oste la vie, il faut qu'apres sa mort il luy donne cent coups, qu'il le foule aux pieds, qu'il luy arrache le cœur & comme vne beste feroce qu'il le mange & qu'il le deuore.

Pendant qu'il assouuit ainsi sa Haine on voit sous le sang & l'escume qui luy sortent de la bouche vn cruel souffris qui luy allonge les leures, la fureur & la ioïe qui se confondent sur son visage; et comme s'il vouloit faire gouster à ses yeux le plaisir de sa vangeance, il les porte sur le carnage

32 LES CHARACTERES

qu'il a fait, & semble leur demander aduis s'il y a encore quelque chose à faire pour la rendre plus entiere.

Mais destournons les nostres d'un si horrible spectacle, & considerons l'estat où il est quand il ne se peut vanger. A vray dire l'objet en sera moins affreux, mais il n'en sera pas moins estrange. Car la passion le change de telle sorte, qu'elle le rend semblable à quelque beste que la rage pousse dans les forests & hors de la veüe des hommes; Le visage abbattu, les yeux ternis & la la teste baissée, il fuit ses amis, il ne veut voir personne, & ne cherche que les lieux escartez & la solitude. Là tantost il se promene à grands pas, tantost il s'arreste tout court, & la veüe tournée vers le ciel il soupire, il pleure, il se croise les bras & laisse tomber nonchalamment ses mains qu'il tient entrelassées; puis tout d'un coup il change de posture & de visage, & fait connoistre par ses branlemens de teste, par ses eslancemens de bras, & par le souffle vehement que de temps en temps il pousse hors

hors de sa bouche, le despit & l'indignation dont il est animé. Souvent mesme cela passe jusqu'à la colere qui paroist dans ses yeux rouges & estincelans, dans ses levres tremblantes, & dans les menaces qui luy eschappent, & que le silence opinistré où il demeure tousiours ne sçauroit retenir. Apres cela il retombe dans ses craintes & dans ses terreurs ordinaires, & passe ainsi les jours & les nuits dans la reuolution continuelle de toutes ces passions. Il n'attend point comme le reste des hommes que le dormir vienne assoupir ses peines & ses ennys, le sommeil le fuit, & il fuit le sommeil : Car quand par lassitude ou par foiblesse il vient à luy fermer les yeux pour quelques momens, les songes qu'il fait luy representent non seulement les mesmes objets qui l'affligeoient durant la veille, mais il les luy rend encore plus fascheux ; il y voit tousiours son ennemy qui le poursuit, qui l'outrage ; et le plus souuent il croiroit estre à la fin de sa vie s'il n'estoit à la fin de son sommeil. Dans vne si estrange & si miserable façon de viure, il est im-

E

34 LES CHAR. DE LA HAINE.

possible que sa santé ne se deregle, son teint deuiant passe & liuide, ses yeux s'enfoncent, il perd l'appetit, tout son corps se fond & se desseiche; ses flancs deuiennent durs & tendus, vne fièvre lente s'allume dans ses veines, son pouls de retiré & inégal qu'il estoit, deuiant alors petit & languissant; enfin s'il n'est emporté par quelque syncope, ou par quelque'autre pareil accident, il se sent mourir peu à peu, & voit chaque jour quelque partie de son corps qui cesse de viure.

Mais certes on peut dire que la Haine est la dernière qui meurt en luy. Car le dernier battement de son cœur est plustost vn mouuement de sa passion que de sa vie; le nom de son ennemy fait la dernière parole qui sort de sa bouche; et son dernier soupir semble encore respirer la vangeance.

*DE LA NATURE
de la Haine.*

SECONDE PARTIE.

QUAND on a donné à la Haine le nom de tenebres , on n'a pas seulement voulu marquer l'aveuglement qu'ell'a accoustumé de jetter dans l'ame; mais on a encore à mon aduis voulu nous apprendre par ces paroles , que c'estoit vne passion dont la Nature estoit tout à fait inconnuë , & qui estoit couverte d'une nuit impenetrable à l'esprit des hommes. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si la Philosophie a esté si peu éclairée en cette matiere , & si l'effort qu'ell'a fait pour nous la descouvrir n'a seruy qu'à nous la cacher dauantage & à accroistre les tenebres qui l'environnent par l'obscurité des Definitions qu'elle en a données.

E ij

36 DE LA NATURE

En effet tantost elle dit que la Haine est vne certaine dissonance qu'il y a entre l'appetit & les choses qui luy semblent mauuaises. Tantost que c'est vne horreur & vne auersion qu'il a contr'elles. Elle fait dire aux vns que c'est le premier mouuement que la connoissance du mal excite dans la partie concupiscible de l'Ame. Aux autres que tout de mesme qu'aymer n'est autre chose que vouloir du bien, haïr n'est rien aussi que vouloir du mal. Enfin ell'a persuadé à quelques vns que la Haine est vne colere inueterée ; et à quelques autres que c'est vne offense profondement enracinée dans l'ame qui fait souhaiter du mal à ceux dont on pense auoir esté offensé.

Mais à bien considerer toutes ces différentes peintures, ce ne sont que des ombres ou des esloignemens qui ne representent point exactement cette passion, & qui la font paroistre ou plus grande ou plus petite qu'elle n'est en effet. La pourroit-on bien reconnoistre dans le mot de Dissonance, qui est vn terme equiuoque & meta-

DE LA HAINE. *II. Partie.* 37

phorique , & qui en aucune des significations qu'on luy a données ne marque point précisément le mouuement , sans lequel neantmoins on ne sçauroit conceuoir aucune passion. Et s'il est vray qu'il y a dissonance en toutes les choses qui ont quelque antipathie les vnes avec les autres, encore qu'elles ne se meuuent point ; il faut que si elles viennent à se mouuoir ce soit plustost vn effet de la dissonance que la dissonance mesme. De sorte que la Haine qui est vn mouuement de l'appetit procedera bien de la dissonance , qui est entre luy & les choses qu'il hait , mais elle ne passera jamais pour cette mesme dissonance ; puisque la cause & l'effet sont tousiours deux differentes choses.

De dire aussi que c'est vne Horreur & vne Auerfion ; outre que le mot d'Horreur, n'a pas tant d'estenduë que celuy de Haine & qu'il y a beaucoup de choses que l'on hait qui ne donnent point d'horreur. Il semble que l'Auerfion fait vne autre espeece de passion que l'on oppose au Desir, &

E iij

qui par conséquent doit estre postérieure à la Haine, comme le Desir l'est à l'Amour. De sorte que ce sera definir vne espece par vne autre; ou bien il faudra contre les sentimens de l'Eschole oster l'Auersion du rang qu'elle luy a si opiniaistrement conserué.

Que si l'on veut s'arrester à ceux qui disent que c'est le premier de tous les mouemens que le mal excite dans l'ame, on n'appréhendra jamais par vne notion si generale quelle est la nature particuliere de la Haine. Car pour sçauoir que c'est le premier de tous les mouemens, on ne sçait pas quelle est la nature de ce mouuement ny par conséquent quelle est cette passion.

Quant à ceux qui asseurent que hayr n'est autre chose que vouloir du mal. Outre que vouloir du mal est vn effet de la Haine & qu'il y a beaucoup de choses que l'on hait, ausquelles on ne veut point de mal; si par le mot de Vouloir, ils comprennent tous les mouemens que le mal excite dans la volonté, la definition sera

DE LA HAINE. *II. Partie.* 39

trop vague , & conuiendra à toutes les passions qui ont le mal pour objet. Et s'ils le reduisent au desir de nuire , elle sera trop refermée & ne comprendra pas toute sorte de Haine. La Haine mesme ne sera pas Haine , puisque le Desir est vn autre mouuement , & par consequent vne autre passion que la Haine.

Enfin ceux qui la definissent par la Colere inueterée ou par l'offense enracinée dans l'Ame, non seulement ils ne prennent pas garde que la Colere & la Haine se forment en deux diuerses parties de l'Ame , & que celle là n'est jamais sans douleur , quoy que la Haine en soit souuent exempte ; mais encore ils la renferment en de trop petites bornes , puis qu'il y a des Haines sans Colere , & sans auoir esté precedées par aucune offense.

Ce sont là les tenebres qui rendent la nature de cette passion si obscure & si difficile à connoistre , & que nous ne sçaurions dissiper entierement que par la lumiere que nous deuons tirer de l'Amour , puis que c'est

40 DE LA NATURE

son contraire , & qu'un contraire donne iour à l'autre. Voyons donc s'il pourra encore débrouiller ce Chaos.

Quel est le mouuement de l'Ame dans l'ameur. **A**Ce dessein il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit en la premiere partie de cét ouurage : que l'Amour est vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'vnit au bien qu'elle connoist; mais dautant que tous les mouuemens de l'Appetit sont du rang de ces actions que l'on appelle immanentes, parce qu'elles demeurent dans la faculté qui les produit sans iamais en sortir; il faut que cette vnion d'Amour soit de ce genre là, & que ce soit vne action qui se fasse toute entiere dans l'Appetit, & qui ne sorte point hors de luy. De sorte que l'Ame qui ayme le bien, encore qu'il soit absent, doit necessairement auoir en soy quelque chose avec laquelle elle se puisse vnir en son absence, autrement il n'y auroit point d'vnion, ny par consequent point d'Amour. Et comme ellen'a rien du Bien que l'Image qu'elle s'en est formée, il n'y a rien aussi que cette Image avec laquelle elle se puisse vnir

DE LA HAINE. *II. Partie.* 41

vnir, & l'amour ne peut estre autre chose que le mouuement par lequel l'Appetit s'vnit à l'Image du bien.

En effet puisque l'estre veritable des choses n'entre jamais dans l'ame, & qu'elle ne sort point hors d'elle-mesme pour les joindre; en vn mot que tous les mouuemens sont des actions immanentes, comme tout le monde est d'accord, elle ne scauroit jamais s'vnir effectiuement avec les choses, mais seulement avec leur image. Et si elle pretend à quelque autre vnion ce n'est plus pour elle qu'elle la recherche, c'est pour les autres puissances qui peuuent s'vnir reellement à leurs obiets: d'autant que l'Imagination & l'Appetit sont des facultez politiques qui ne trauaillent pas pour elles seules, mais pour toutes les autres qui sont sous leur direction. Ainsi elles ne se contentent pas de s'vnir aux images des choses, qui est la seule vnion qui leur est propre & naturelle; mais elles ont soin encore que les objets des sens soient vnis à leurs organes par l'approche & par la presence qui est propre à chacun.

F

42 DE LA NATURE

*Quel est le
mouve-
ment de
l'Ame
dans la
Haine.*

Cela presuppôsé, si la Haine est vne passion contraire à l'Amour, il ne faut pour concevoir quelle est sa nature, que se figurer vn mouvement qui soit tout à fait opposé à celui que nous venons de marquer; et dire que puisque l'Amour est vn mouvement de l'Appetit qui unit l'Ame au Bien qu'elle connoist, la Haine doit estre aussi vn mouvement qui separe l'Ame du Mal dont ell'a connoissance. Mais encore par ce que le Mal ne doit pas auoir plus de priuilege que le Bien qui n'entre iamais dans l'Ame que par son image, il faut de necessité que si l'Amour n'unit pas l'Ame avec la chose qui est bonne en effet, mais seulement avec l'image qu'elle s'en est formée, la Haine ne la separe pas aussi des choses qui sont effectiuement mauuaises, mais seulement de l'image & de l'idée qu'elle en a conceüe.

Et certainement si la Haine demandoit vne autre separation que celle là, quand l'Ame hayroit le mal absent elle feroit vn effort inutile; car elle se voudroit separer

DE LA HAINE. *II. Partie.* 43

d'une chose de laquelle elle sçait qu'elle est desia séparée : et quand même il seroit present, n'en pouuant estre reellement touchée, puisque l'estre veritable des choses ne va point iusqu'à elle, elle tascheroit vainement de s'esloigner d'un ennemy qui ne la peut iamais aborder. Il n'y a donc que l'image & l'idée du mal de laquelle l'Appetit se puisse veritablement separer; puisqu'il n'y a qu'elle qui luy soit veritablement presente, n'y ayant rien de present à l'Âme que ce qui y entre par la connoissance.

Et sans doute qui considerera bien la liaison & le rapport qu'il y a entre l'Appetit & l'Imagination, & que peut-estre toute la difference qui est entr'eux, n'est autre que celle qu'il y a d'une chose qui se meut, à elle-même quand elle est en repos, il sera contraint d'aduoüer que comme l'affirmation & la negation sont les deux premières & les deux grandes operations que l'Imagination fait sur les images des objets, il faut dans la conformité qui est entre ces deux puissances, qu'il se fasse aus-

44 DE LA NATURE

fi dans l'Appetit deux premiers mouuemens qui respondent à ces deux actions, & qu'il y ayt vne passion qui soit comme l'affirmation de l'Appetit, & vne autre qui en soit comme la negation. De sorte que l'une & l'autre se formant dans la partie imaginatiue par l'vnion & par la diuision des images, il faut que l'Amour & la Haine qui sont ces deux premieres & ces deux generales passions qui leur sont semblables; soient produites comme elles, & que dans l'Amour l'Appetit s'vnisse à l'image du bien, & dans la Haine il se separe de l'image du mal.

Ce n'est pas pourtant à dire que cette faculté ne trauaille souuent à d'autres separations qu'à celle là, c'est elle qui fait destourner les yeux de dessus les obiets qui leur sont desagreables, qui oblige les parties à éuiter la rencontre de ce qui leur est nuisible, qui est cause enfin que le corps s'esloigne & se separe actuellement des choses qui luy sont mauuaises. Mais aussi à bien considerer tout ce qu'elle fait en ces rencontres, outre que l'on peut dire qu'el-

le est alors occupée à vne fonction publique & qui ne la regarde pas particulièrement; il est certain qu'elle n'inspire point ces mouuemens aux organes, qu'elle ne soit agitée auparauant de celuy qui luy est propre; c'est le modele sur lequel tous les autres se forment, & ce qui se passe au dehors d'elle n'est que le portrait & le caractere de ce qu'elle fait en elle-mesme. De sorte que pour faire que le corps s'esloigne de ce qui le peut incommoder, il faut que l'Appetit se separe auparauant de l'image qui luy a esté representée par l'imagination, & qu'apres il commande à la vertu motiue d'executer dans les organes vn mouuement qui soit conforme au sien, & qui esloigne effectiuement l'animal des choses mauuaises, comme celuy qu'il souffre en luy-mesme l'esloigne de l'image qui luy en est proposée. Mais à vray dire la Haine ne consiste pas en tous ces mouuemens extérieurs qui n'en sont que les suites & les effets; elle est toute dans l'emotion intérieure de l'Appetit qui s'agite ainsi pour la conseruation de toutes les parties de l'ani-

46 DE LA NATURE

mal , & qui fait comme vn ministre affectionné au bien d'un Estat qui s'intéresse dans les affaires des peuples comme si c'étoient les siennes propres.

*Comment
l'Ame se
separe du
mal qu'elle
le hait.*

Voila le premier crayon qui nous peut représenter la nature de la Haine. Pour luy donner maintenant les derniers traits , il faut voir comme cette separation se fait , & quelle vtilité elle peut apporter à l'ame. Car apres cela on pourra connoistre de quelle sorte elle s'agite & la fin où elle tend ; qui sont les deux choses qui determinent l'espece de chaque mouuement & de chaque passion.

Pour bien s'esclaircir de la premiere , il faut remarquer que l'ordre que tient l'Imagination auant que d'exciter l'Appetit à se mouuoir , c'est de former en soy-mesme les images des obiets , & apres de les vnir ou de les diuiser pour en faire des jugemens affirmatifs ou negatifs. Que si par ces jugemens elle trouue que les choses sont bonnes ou mauuaises , elle conclud à les pour-

DE LA HAINE. *II. Partie.* 47

fuiure, ou à les fuir, & au meſme moment l'Appetit ſ'eſmeut conformément à cette conſeſion. Ce qui ſe doit entendre eſgalement de la partie inferieure & de la ſupérieure ; car l'entendement a ſon imagination & ſon appetit auſſi bien que l'ame ſenſitiue.

Toute la peine qu'il y a icy eſt de ſçauoir comment l'Appetit ſe peut mouuoir en ſuite de ces connoiſſances ; puisque les images dont elles ſont formées ne ſortent point de l'Imagination, & ne peuuent ſeruir qu'à repreſenter les choſes, & qu'il eſt inutile de les repreſenter à vne puiſſance qui eſt auetle de ſa nature, & qui bien loin de voir ce qui ſe fait hors d'elle, ne connoiſt pas ſeulement ce qui ſe paſſe en elle-meſme. Qui luy peut donc alors faire ſçauoir la reſolution que l'Imagination a priſe ? qui luy peut marquer le moment où elle doit agir ? et comment ſçait elle ſi exactement de quelle ſorte elle ſe doit mouuoir à la rencontre des biens ou des maux qu'elle n'apperçoit jamais ?

48 DE LA NATURE

Ces difficultez que nous auons desia touchées au Chapitre de l'Amour sont si grandes & si mal aisées à resoudre par les maximes ordinaires de l'Eschole, que nous auons este contraincts de les abandonner, & de dire que bien que l'image qui forme la connoissance ne sorte point de l'Imagination, elle ne laisse pas de se multiplier & de se repandre en toutes les parties de l'ame, de la mesme façon que la lumiere des corps lumineux se multiplie dans l'air qui les enuironne.

En effet il n'est pas vray-semblable qu'une qualité si noble comme est cette image, n'ayt pas la vertu de se multiplier qui se trouue en toutes les qualites sensibles & corporelles. Et on ne scauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelque fois l'ordre que la nature luy a prescrit dans la conformation des parties, pour suiure les desseins que l'imagination luy propose, sans iuger en mesme temps qu'elle doit participer aux images que celle-cy s'est formées ; puisque son ouurage a tant
de

DE LA HAINE. *II. Partie.* 49

de ressemblance avec elles. Et comme elles ne peuuent iamais sortir hors de l'Imagination, il faut de necessité qu'elles en produisent d'autres qui leur soient semblables, & qui descendent iusques à cette basse partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle doit alors donner aux organes. Dailleurs si la Memoire est vne puissance differente de l'Imagination, il est necessaire que toutes les especes qu'elle garde soient de cette nature, & que ce soient les effets & comme les coppies de ces premieres images qui se sont produites par la connoissance & qui ne peuuent non plus que tous les autres accidens passer d'un sujet, ny d'une puissance à l'autre.

Enfin on ne scauroit douter de cette verité, si l'on peut faire voir, qu'apres que les images de l'Imagination se sont effacées, il s'en trouue encore des restes qui demeurent dans les autres puissances, & qui y subsistent long temps apres que les autres se sont perduës. Or outre que la preuue en est euidente dans la Memoire qui conserue ainsi les siennes ; a laquelle mesme

G

l'application d'esprit nuit souvent, & qui se rend moins fidele quand l'Imagination la veut secourir : elle se peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur grossesse ; de cette sorte de reminiscence qui demeure dans les doigts d'un joüeur de Luth apres mesme qu'il a oublié ses pieces ; et de ces profondes impressions & inclinations que certains obiets laissent dans l'appetit & dans la volonté. Car il est impossible que tout cela arriue de la sorte qu'il ne soit resté quelques caracteres de ces premieres images que l'Entendement ou l'Imagination a formées, lesquels se conseruent dans ces autres facultez long temps apres que celles-cy se sont éuanouies.

Il ne faut pas pourtant conclurre de là que les puissances où ces images se sont multipliées soient du rang des facultez connoissantes , à cause qu'elles ont les instrumens qui seruent à la connoissance : car nous auons monsté au discours de l'Instinct des Animaux, qu'une faculté ne

DE LA HAINE. *II. Partie.* 51

peut connoistre qu'elle ne produise en soy-mesme les images des choses; de sorte que celles-cy ne produisant point les images qu'elles ont, & ne faisant que les recevoir comme vn effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuuent connoistre d'une connoissance claire & parfaite; mais seulement de celle qui est obscure & qui conuient à toutes les choses naturelles, qui par maniere de dire connoissent sans connoistre ce qui leur est conforme ou contraire. Car c'est ainsi que la vertu magnetique qui se communique au fer, luy fait connoistre & ressentir la presence de l'aymant, & l'excite apres à se mouuoir & à se porter vers luy.

Or si toutes ces choses sont veritables, il n'y aura pas maintenant grande difficulté à conceuoir la maniere dont l'Appetit s'agite en suite de la connoissance du Mal, d'autant que l'image qui le represente à l'Imagination, s'estant multipliée & repandue dans cette partie de l'Ame, elle luy fait ressentir sa presence & l'excite à

faire les mêmes efforts que font toutes les choses naturelles à la rencontre de ce qui leur est contraire. Car comme elles en eurent l'approche & se retirent en arriere pour s'en esloigner, l'Appetit en fait de même, il se separe autant qu'il peut de cette image importune, il se destourne d'elle, il la fuit; et quoy qu'elle luy soit tousiours presente, il fait comme vne beste qui pense en courant fuir le trait qui la blesse & qu'elle emporte tousiours avec elle.

Mais où l'Appetit se peut-il retirer en se separant ainsi de l'image du Mal? Certainement ce ne peut estre ailleurs qu'en luy-mesme. C'est comme nous auons dit autrefois vn grand abyssine qui dans ses propres bornes souffre tous les mouuemens que la tempeste luy peut donner. Tantost elle le pousse contre ses bords, tantost elle le contraint de les abandonner. Souuent il semble qu'elle le va faire sortir tout entier du fonds de ses gouffres, souuent qu'elle l'y va cacher tout entier; mais quoy

qu'elle puisse faire il ne sort jamais de ses limites. Quand il court vers le Bien , ou qu'il fuit le Mal, c'est luy qui se fait place à soy-mesme; s'il auance ou s'il recule , il ne gagne & ne perd rien de l'espace qu'il occupoit ; et l'on peut dire qu'il est desia où il veut aller , & qu'il demeure tousiours au lieu d'où il est party. Car enfin il faut necessairement reconnoistre dans cette vaste & profonde puissance de l'Ame, comme plusieurs & diuerfes parties , qui en maniere de vagues se suiuent l'une l'autre, & qui entretiennent le courant où elle se laisse emporter. Ainsi quand les premieres se sont separées de l'image du Mal, celles qui les suiuent succedent au mesme mouuement, & prenant alternativement la place les vnes des autres, elles sont toutes ensemble que l'Appetit se separe & se retire continuellement de cet objet durant tout le cours de la passion.

Il est vray que cela se fait tantost avec plus de haste , & tantost plus lentement selon que le mal se presente à l'Imagina-

54 DE LA NATURE

tion. Car, quand il luy paroist puissant, & que le danger qu'il porte avec soy luy semble estre plus grand ou plus proche, l'Appetit se retire avec precipitation, & ses parties comme des flots qui sont battus de l'orage se pressent en foule pour s'esloigner promptement de l'ennemy. Mais quand il luy semble foible, & que le peril en est leger ou fort esloigné, ce mouvement se fait sans violence & sans empressement; et l'on peut dire que c'est vne retraite plustost qu'une fuite. Neantmoins il est tousiours vray qu'en quelque façon que l'Appetit s'agite à la rencontre du Mal, la premiere chose qu'il fait est de se separer & de s'esloigner de luy. Voyons donc ce que cela luy peut seruir, & quelle fin l'ame se propose en cét esloignement.

*Pourquoy
l'ame se
separe du
Mal.* Pour bien entendre cecy, il faut auparavant connoistre la nature du Mal, & se ressouvenir de ce que nous auons dit aux passions precedentes, que ce mot se dit & du Mal mesme, & de la cause qui le produit, & qu'en l'un & l'autre il marque

vne chose qui est tout à fait opposée au Bien. Or comme c'est le propre du Bien de perfectionner, parce qu'il n'est Bien qu'en tant qu'il est conuenable, & que rien n'est conuenable qui ne puisse se communiquer & adjouster ce qui manquoit aux choses, les rendant ainsi plus entieres & plus accomplies qu'elles n'estoient auparavant. Il faut necessairement que le Mal qui est son contraire, rende les choses imparfaites, & qu'il leur oste ou tout ou partie de ce qu'elles doiuent auoir. C'est pourquoy on a eu raison de dire qu'il estoit fatal à toutes les choses, qu'il ne tenoit qu'à les corrompre & à les destruire & qu'il n'y en auoit aucun pour petit qu'il fust, qui ne leur peut causer quelque perte ou quelque diminution.

De sorte que si la Nature a donné à toutes vne si forte inclination de se conseruer & de s'vnir au Bien qui les peut rendre parfaites; il ne faut pas douter qu'elle ne leur ayt aussi inspiré vne tres-forte Aersion pour tout ce qui les peut destruire,

56 DE LA NATURE

& qu'elle ne les ayt obligées d'euitier non seulement la perte & l'imperfection qu'elles peuuent souffrir , mais encore tout ce qui les leur peut causer. Or comme elle ne destine iamais les choses à quelque fin sans leur donner les moyens propres pour y arriuer , apres auoir departi à celles qui sont insensibles diuerfes facultez naturelles pour mettre en vsage ces inclinations & ces auersions ; ell'a pour le mesme dessein voulu donner aux animaux vne puissance particuliere qui fust extremement souple & mobile , afin que la connoissance qu'ils auoient plus claire & plus presente, fust suiuiue d'un mouuement plus prompt & plus parfait. Et cette puissance est ce que nous appellons l'Appetit , qui n'a point d'autre employ que de se mouuoir à la rencontre des biens & des maux , afin qu'en s'vnissant aux biens , il perfectionne l'Animal , & qu'en s'esloignant des maux , il empesche qu'il ne tombe en quelque imperfection.

Mais il faut remarquer deux sortes de perfection

perfection que l'Animal peut acquerir par le mouuement de l'Appetit. La premiere consiste dans l'vnion qui se fait avec l'image du Bien; parce que tout de mesme qu'il se perfectionne par la connoissance en formant les images des objets; il faut aussi qu'en s'vnissant avec elles, il acquiere quelque sorte de perfection. Car bien que ce ne soit pas l'Animal tout entier qui fasse ces actions & qu'il n'y ayt que son Imagination qui connoisse & que son Appetit qui s'vnisse; neantmoins puisque toutes les fonctions des parties dont il est composé se rapportent à luy & qu'il se les attribue, comme s'il s'estoit employé tout entier à les faire; il est certain que si l'Appetit se perfectionne en s'vnissant à l'image du Bien; comme il n'en faut point douter puisque c'est son action naturelle; il faut que tout l'Animal prenne part à cette perfection.

Mais à vray dire ce n'est que le commencement d'une autre qui luy est plus considerable & plus utile, & qui est comme la fin & l'accomplissement de celle-là.

H

Car l'intention de la Nature n'est pas d'v-nir l'Animal avec l'image du Bien seulement , mais avec le Bien mesme , afin qu'il le possede , & qu'il en iouysse effectivement. Or comme cela ne se peut faire que par le mouuement du corps qui s'approche des objets qui luy sont conuenables , il est necessaire que l'appetit qui a la surintendance de tous les mouuemens volontaires , & sans l'ordre duquel il n'y a point d'organes qui se puissent mouuoir , il est disie necessaire qu'il les esbranle , & qui leur imprime les mouuemens qu'ils doiuent faire en cette rencontre. Et parce qu'il n'a point d'autre fonction que de se mouuoir il faut qu'il s'agite luy-mesme pour les mettre en exercice , & qu'il s'vnisse à l'image du Bien quand l'Animal se doit vnir à ce qui luy est bon en effet.

Or tout ce que nous venons de dire de l'vnion d'Amour se peut appliquer à la separation qui se fait dans la Haine. Car il y a mesme raison pour l'vne & pour l'autre , & l'appetit se separe de l'image du

Mal, non seulement pou s'esloigner d'elle, comme d'une chose qui luy est ennemie; mais encore pour imprimer aux organes le mouvement qui est propre à separer l'animal de ce qui luy est effectivement mauvais, comme nous auons dit cy deuant.

Mais on nous demandera peut-estre, comment il est possible que l'agitation de l'Appetit excite dans les organes le mouvement qui les doit approcher ou esloigner des choses qui sont bonnes ou mauuaises, puisqu'elle ne luy est pas semblable & qu'il n'y a pas d'apparence qu'une chose qui ne s'esmeut que parce qu'elle est esbranlée par une autre, ayt un mouvement different du sien? Car il est certain que l'Appetit en s'unissant par exemple à l'image du Bien, se meut vers le siege de l'Imagination qui est la source de cette image: Et ce pendant outre que l'Animal se meut alors vers l'objet aymé, les muscles par le moyen desquels il s'en approche se racourcissent, & se retirent en eux-mesmes pour les faire aller vers luy. Comment donc l'Appetit

peut-il imprimer en ces organes un mouvement si contraire à celui qu'il s'est donné ?

Cela ne sera pas difficile à résoudre si l'on veut considérer l'artifice qui se trouve dans les machines qui vont par ressorts, où il y a toujours une maîtresse roue qui donne le branle à toutes les autres pièces dont elles sont composées. Car bien qu'elle ne fasse que tourner à l'entour d'elle-même, elle ne laisse pas de faire avancer ou reculer les autres selon la figure qu'elles ont, & l'usage auquel elles sont destinées : et ces différens mouvemens contribuent tous ensemble à faire aller la machine. Il en est de même de l'Animal, où l'Appetit est comme le grand ressort & la première pièce qui par son mouvement met en action toutes les autres parties. Mais c'est de telle sorte que chacune se meut conformément à sa nature : car comme les muscles n'ont point d'autre action que de se raccourcir & se retirer vers leur principe, quand ils sont ébranlés par l'Appetit quelque impression qu'ils en puissent rece-

DE LA HAINE. *II. Partie.* 61

uoir, ils ne peuuent s'agiter que du mouuement qui leur est propre & naturel. Ainfi l'Appetit a beau s'approcher ou s'esloigner de l'image qui luy est présentée, il a beau donner la meſme ſecouſſe aux muſcles qui luy doiuent obeir; il ne ſçauroit leur faire faire vn autre mouuement que celuy de la contraction, parce qu'ils ne ſont pas capables de ſe mouuoir autrement. Il eſt vray que leur racourciſſement ſert apres à faire mouuoir l'animal conformement à la derniere fin qu'il ſe propoſe; Car par ſon moyen il hauſſe ou abbaiſſe les membres, il les porte à droit ou à gauche, en auant ou en arriere, ſelon les actions qu'il veut faire.

Il n'eſt pas neceſſaire de marquer en particulier quels ſont les maux qui ſont naiſtre la Haine; car il n'en eſt pas comme des autres paſſions qui ont chacune le leur propre. La Douleur n'a pour objet que le mal preſent, la Crainte n'a que celuy qui eſt à venir, la Colere ne ſe laiſſe emouuoir que par l'injure & ainſi du reſte: mais la Haine les a tous pour ennemis, & tout ce qui apporte

ou peut apporter du dommage evident ou secret , apparent ou veritable est capable d'exciter cette passion.

Definition de la Haine. Reprenons donc le fil de nostre discours, & concluons que *la Haine est un mouvement de l'Appetit par lequel l'Ame se separe & s'esloigne du Mal , afin d'euitter le dommage qu'elle en peut recevoir.* Il faut maintenant voir si cette definition remplit iustement toute l'estenduë de cette passion, & si la Separation de l'Appetit qui y tient lieu de difference essentielle, la distingue parfaitement de toutes les autres qui ont le mal pour objet.

Car il semble d'abord que la Douleur & la Crainte demandent le mesme mouvement, puisque ce sont elles qui principalement font retirer le sang & les esprits au centre du corps, & qui entre toutes les autres incitent plus puissamment l'Animal à fuir. Outre que la Hardiesse & la Colere qui se meslent si souuent avec la Haine, ne semblent pas pouuoir compatir

avec cette Separation ; puisqu'au lieu d'esloigner l'Appetit du mal , elles le poussent , & le jettent sur luy pour le combattre , & pour le surmonter.

Pour répondre à ces objections , il faut remarquer que la Haine se peut trouver toute seule sans estre accompagnée des autres passions fascheuses ; car on peut hayr quelque chose sans en ressentir de la douleur , sans la craindre , sans auoir dessein de l'attaquer ou de luy resister ; et alors l'Amene souffre point d'autre mouuement que celuy de la Separation ou de l'esloignement dont nous auons parlé.

Mais il n'en est pas ainsi des autres Passions qui ont le mal pour obiet ; car elles ne peuuent iamais se former qu'elles ne soient accompagnées de la Haine ; d'autant qu'il est impossible de voir le Mal sans le hayr. Et sans doute celuy qui est triste , qui craint ou qui desespere , celuy qui attaque vn ennemy ou qui luy resiste , a quelque sentiment de Haine pour les choses qui luy causent ces émotions. Je ne parle pas de cette Haine profonde qui se

64 DE LA NATURE

conserue si long temps dans le cœur ; mais de ce premier mouuement d'Auerſion qui s'eſleue dans l'Ame à la veüe du Mal.

S'il eſt donc vray que ces paſſions ſuppoſent touſiours la Haine, il faut neceſſairement quand elles ſe forment, que l'Appetit ſoit touſiours eſmeu de deux diuers mouuemens, ſçauoir eſt de celui qui eſt propre à la Haine, & de celui qui eſt particulier à chacune d'elles. Ainſi la Douleur & la Crainte ont chacune deux mouuemens differens, par l'un deſquels l'Ame ſe retire & s'eſloigne du mal, & par l'autre elle ſe reſſerre & ſe ramasse en elle-meſme ; mais le premier appartient à la Haine dont elle eſt accompagnée, & l'autre leur eſt propre & particulier. De ſorte que quand on dit qu'elles font retirer le ſang & les eſprits & qu'elles obligent toutes deux l'Animal à fuyr, ce ne ſont pas preciſement elles qui cauſent ces mouuemens, c'eſt la Haine qui les accompagne ; et ſi elles y contribuent quelque choſe, c'eſt la precipitation & l'empreſſement qui ſe trouuent touſiours dans l'eſmotion particulie-

re

DE LA HAINE. 11. Partie. 65

re qu'elles ont, comme nous ferons voir cy apres.

Mais la plus forte objection qu'on puisse faire contre la definition proposée, c'est qu'ell'est tout à fait differente de celle que les Philosophes & les Theologiens ont donnée à cette passion ; car ils disent tous que Hayr est la mesme chose que vouloir du mal & que la mauuaise volonté fait toute la nature & toute l'essence de la Haine. Mais nous auons desia remarqué que l'on hait beaucoup de choses sans leur vouloir du mal : ne hait-on pas ainsi des alimens, des odeurs, de certaines façons de faire ? N'a-ton pas ainsi de la Haine pour les ingrats & pour les menteurs ? ne hait-on pas les tyrans qui ne sont plus ? ne dit-on pas mesme qu'ils nous sont en execration & en abomination, qui sont des termes qui marquent vne Haine excessiue, laquelle pourtant n'est accompagnée d'aucune mauuaise volonté. D'ailleurs si la Haine est vne Passion simple comme toute la Philosophie est d'accord, comment se pourra-t-

La Haine n'est pas la volonté de mal faire.

elle definir par cette mauuaife volonté qui comprend tant de mouuemens & de passions différentes. Car vouloir du mal à quelqu'un c'est non seulement luy souhaiter du mal ou tascher de luy en faire, c'est encore se resjouir de celuy qu'il souffre, c'est aymer ceux qui le persecutent, c'est s'affliger des biens qui luy arriuent, c'est enfin vouloir tout ce qui est contraire à l'amour & à la charité. Mais ie dis bien dauantage qui prendra garde à la pluspart de ces actions où consiste la mauuaife volonté, les trouuera toutes contraires à la Haine; car desirer, aymer, se resjouir sont des mouuemens persecutifs comme parle l'Eschole, par lesquels l'Ame se porte vers son objet; au lieu que la haine est vn mouuement auersatif par lequel elle s'en esloigne; ceux-là sont des mouuemens affirmatifs où l'Ame affirme & dit qu'elle veut; celuy-cy est negatif où elle nie & dit qu'elle ne veut pas: Or poursuiure & s'esloigner, vouloir & ne vouloir pas, sont des choses opposées qui ne peuuent compâtrir ensemble. Et certainement quand on desire du

DE LA HAINE. *II. Partie.* 67

mal à son ennemy ou que l'on se refiouit de celuy qui luy arriue, comme ce sont des mouuemens contraires à l'Auersion que l'ame ressent, il faut que celle-cy cesse pour leur faire place, comme nous dirons plus amplement cy apres : et alors on peut dire que l'on a de la mauuaise volonté, quoy que le mouuement de la haine n'y soit pas à parler exactement ; et par consequent c'est la mal definir que de faire entrer en son essence vne chose avec laquelle elle ne peut subsister, & qui la destruit quand elle se veut ioindre avec elle.

Enfin auant que l'on ressentie aucun de ces mouuemens où consiste la mauuaise volonté, on a del'Auersion pour la personne odieuse, & cette Auersion ne peut estre autre chose que la haine, parce que la haine est le premier mouuement que l'ame souffre à la presence du Mal, comme l'Amour est le premier de ceux qu'elle a pour le Bien. La mauuaise volonté vient donc apres la haine & par consequent c'en est pluistost l'effect ou la suite que la forme & l'essence ; ainsi la definissant par elle

c'est vne definition qui n'est point exacte & qui se fait par des differences qui luy sont estrangeres.

Mais quoy est-il possible que toute la Philosophie & la Theologie se soient abusées dans la connoissance de la Haine? non certainement, mais elles n'ont pas considéré celle dont nous parlons qui est generale, simple & qui est le fondement de toutes les autres; au lieu que celle qu'ils ont definie est vne passion mixte qui est particuliere à l'homme & la seule qui auoit besoin de leurs aduis & de leur correction. Car quand elles nous deffendent de hayr nos ennemis, elles ne veulent pas parler de cette premiere Haine qui consiste dans l'Auersion que nous auons pour les mauuaises choses, autrement elles nous engageroient en vne chose impossible; puis que cette Auersion est vn mouuement purement naturel, qui a esté donné à l'homme pour sa conseruation & qui n'est pas en son pouuoir d'empescher; l'Ame estant en quelque façon necessitée de le souffrir apres que le mal est venu à sa connoissance; tout de mesme qu'elle est forcée de se

DE LA HAINE. *II. Partie.* 69

porter vers le Bien qu'elle connoist & de donner son consentement aux conclusions qu'elle tirées des principes qui luy paroissent certains & euidens.

C'est donc pour la haine qui est accompagnée de la mauuaise volonté qu'ils ont fait cette deffence, laquelle ne violente pas la nature, luy laissant former ce premier mouuement que la connoissance du Mal doit exciter dans l'Ame. Mais ell'en suspend l'effet & ne veut pas qu'il aille iusqu'à la mauuaise volonté, qui est l'ennemie de la vie ciuile & du Christianisme: ainsi elles ne trouuent pas mauuais les soins que l'on prend pour la conseruation pourueu qu'ils ne blessent point l'un ou l'autre de ces sacrees sources. En vn mot elles approuuent en ces rencontres tout ce que nous pouuons faire raisonnablement pour nous-mesmes, mais elles condamnent tout ce que nous faisons contre les autres. Quoy qu'il en soit la Morale a cela de propre de ne considerer pas les Passions toutes simples & toutes nûes, comme fait la plus haute Philosophie; mais elle les re-

70 DE LA NATURE

garde avec toutes leurs suites & leurs circonstances ; et tous les mouuemens qu'elles excitent en l'Ame & au Corps apres qu'elles sont formées, ne passent chez elle que pour parties qui les acheuent & les rendent completes. De sorte qu'elle ne prend cette premiere emotion par laquelle l'Appetit se separe de la personne odieuse, que pour le fondement ou le commencement de la Haine , & croit qu'elle ne merite le nom de Passion que lors qu'elle a passé bien auant dans le cœur & qu'ell'y a fait naistre toutes ces mauuaises affections dont nous venons de parler , & qui font vne partie des Caracteres dont nous traiterons cy apres.

Voila ce que nous auons à dire de la nature de la Haine , où il faudroit nous arrester si l'ordre que nous auons tenu ne nous obligeoit de parler de ses differences les plus considerables , & de marquer en passant ceux qui sont les plus enclins à cette passion.

Les différences de

Quant au premier il est certain que la

DE LA HAINE. *II. Partie.* 71

Haine n'a point des differences essentielles *la Haine.* & que toutes celles qu'on luy sçauroit donner ne se peuuent tirer que des choses qui luy sont estrangeres, comme de la diuersité des sujets où elle se forme, des objets qui l'excitent, des qualitez & des circonstances qui l'accompagnent, dont il n'y a pas vne qui puisse changer l'espece du mouuement où consiste son essence. Celle qui est produite par la volonté & par l'Appetit sensitif: Celle qui a pour objet le mal apparent & veritable: Celle qui est raisonnable & injuste, qui est grande & petite, qui est hardie ou timide, n'estant point differente l'une de l'autre en ce qui regarde le mouuement; car en toutes, l'Ame se separe & s'esloigne du Mal par la mesme esmotion, & pour le mesme dessein. Elle n'a donc que des differences accidentelles, dont nous choisirons icy les plus importantes à nostre dessein.

Mais auant que d'entrer en cét Examen, il faut remarquer que nous ne suiurons pas icy la commune façon de parler, qui ne

veut pas que le mot de Haine soit vn terme general & commun à toutes les differences de cette passion, & qui le reserue pour exprimer celle que les hommes ont l'un pour l'autre. La Philosophie qui ne s'assujettit pas tousiours à la tyrannie des langues & de l'usage, & qui appelle souvent de leur jugement à celuy de la raison & de la nature, ne peut approuuer cette distinction qui n'a aucun fondement. Car puisque le mot de Hayr est vn terme commun à toutes les especes de la haine, & que l'on peut dire que l'on hait les choses pour lesquelles l'on a de l'Auersion, de la haine, de l'Inimitié, ou de l'horreur, il faut necessairement que le mot de haine soit aussi vn mot general. Quoy qu'il en soit nous nous en seruons icy en ce sens là, & nous le confondons avec Auersion, qui est aussi vn terme commun, mais qui exprime la maniere avec laquelle se fait le mouuement de l'Ame. Car pour ce qui est de l'Inimitié c'est vne haine mutuelle, qui ne conuient proprement qu'aux hommes non plus que l'Amitié, & qui ne se dit

dit des autres animaux que figurément.

Il est vray que dans le langage ordinaire le mot d'Auerfion est quelque chose de moins que la Haine : Car il y a de personnes pour lesquelles on a de l'Auerfion, qu'on ne voudroit pas dire que l'on hait : Et pour l'ordinaire elle n'est pas accompagnée de la mauuaife volonté, puisqu'on a de l'Auerfion pour des alimens & pour quantité d'autres choses auxquelles on ne veut point de mal. Il semble même que c'est vne sorte de Haine qui a son fondement dans la nature : car on ne dit point que l'on ayt Auerfion pour ceux qui nous ont fait iniure ou qui nous veulent du mal , mais seulement contre ceux qui ont quelque deffaut qui est esloigné de nostre humeur, de nostre coustume & d'autres choses qui nous sont en quelque façon naturelles. D'ailleurs ce mot non plus que celuy de Haine ne s'applique point aux choses insensibles, & ce n'est pas parler exactement de dire que la vigne a de la Haine ou de l'Auerfion contre la Ruë

*Les diuers
noms que
l'on donne
à la Hai-
ne.
L'Auer-
fion.*

74 DE LA NATURE

ou contre les Choux. Je croy meſme que la delicateſſe de noſtre langue ne ſouffre pas qu'on les employe pour les Animaux & ce n'eſt à mon aduis que dans le Dogmatique où elle ſouffre que l'on die que la Brebis a de l'Auerſion & de la Haine pour le Loup. Quoy qu'il en ſoit ſi l'Auerſion ne fait vne eſpece particuliere de la Haine, c'en eſt vn des premiers degrez : car la Haine commence ordinairement par le dégoût des perſonnes & des choſes, ell'en vient apres à l'Auerſion, & puis à la Haine parfaite & complete, enfin elle paſſe à l'Horreur, à l'Execration, à l'Abomination.

*Le Dégouſt
qu'on a
contre les
perſonnes.*

Le *Dégouſt* n'appartient proprement qu'au ſens du gouſt, & n'appartient à l'Ame que par metaphore. De ſorte que comme on eſt dégouſté des alimens auant que de les auoir à contrecœur, auſſi le premier mouuement que l'Ame ſouffre à la preſence des choſes qui deſplaiſent eſt le Dégouſt qui ſe change apres en Auerſion ou autre ſorte de Haine.

L'*Horreur* est encore vn terme metapho- *L'Horreur*
 rique qui a pris son origine de l'alteration
 que la Peur produit sur le corps à la rencon-
 tre d'une chose extremement formidable :
 Car l'Ame qui est surprise par le peril où
 elle va tomber , fait subitement retirer les
 esprits au cœur ; et par cette retraite le fris-
 son suruient aux parties exterieures , la
 peau se resserre & se rend inefgale , & la
 respiration qui deuient entrecoupée &
 tremblottante forme vn certain son que le
 mot d'*Horreur* exprime en quelque ma-
 niere. Quand on dit donc que l'on a *Horreur*
 pour quelque chose , ou qu'une chose est
 en *Horreur* , on veut exprimer par là , qu'
 ell'est capable de donner la mesme esmotion
 que l'on a pour les choses formidables , &
 que l'Ame ressent à proportion le mesme
 changement que le corps souffre dans vne
 extrême Peur ; car ell'est surprise & eston-
 née , elle s'entre toute en elle-mesme &
 fuit autant qu'elle peut l'objet odieux qui
 se presente à elle.

Le terme d'*Execration* est venu des Cē- *L'Execra-*
tion.

76 DE LA NATURE

remonies de la Religion qui de tout temps & parmy toutes sortes de peuples ont esté employées pour maudire & deuoïer aux furies certaines personnes qui auoient commis quelque notable impiété, & c'est sans doute le contraire de Consécration. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si on l'a transporté aux crimes atroces & aux personnes qui les commettent; comme si l'on vouloit marquer par cette façon de parler qu'ils meritent d'estre maudits, excommuniez & déuoïez à la vangeance diuine.

1. Abomin. Le mot d'*Abomination* est pris des mau-
uais presages qui ne paroissent iamais sans donner de la terreur, & sur ce fondement on s'en est serui pour designer des personnes & des choses detestables, comme si c'estoient des prodiges mal-encontreux que le Ciel enuoye aux hommes en sa colere, & qui doiuent exciter la mesme Horreur qui vient de ces signes espouuantables.

2. Detest. Le terme de *Detestable* approche de la
station. signification des precedens; car il s'employe

DE LA HAINE. *II. Partie.* 77

au meſme ſens que Abominable & Execrable: mais l'origine en eſt differente; à mon iugement il eſt venu de ce que les belles actions deuant eſtre publiées & auoir le teſmoignage & l'approbation de tout le monde, les mauuaiſes doiuent eſtre ſupprimées & enſepulies dans l'oubly. De ſorte qu'une perſonne ou vne action deteſtable eſt celle qui eſt ſi meſchante, qu'il ſeroit à deſirer qu'elle n'eut point de teſmoins, qu'on n'en parlaſt iamais & qu'elle fuſt effacée de la memoire des hommes.

Quoy qu'il en ſoit ces trois derniers ſont à peu prez de meſme force & ne ſe diſent que des actions noires, & de ceux qui ont commis quelque crime enorme. Mais celuy d'Horreur eſt plus general, & ne porte pas dans l'eſprit l'image d'une choſe ſi odieuſe que les autres: Car on dit qu'une perſonne difforme donne de l'Horreur qu'on a Horreur pour des alimens, pour leſquels neantmoins on n'a pas une ſi grande Auerſion que celle que l'on a pour les choſes execrables, abominables & deteſtables. Mais c'eſt trop ſ'arreſter aux mots &

78 DE LA NATURE

aux paroles , examinons les choses.

*S'il y a v-
ne Haine
particulie-
re pour la
Laideur.*

Voyons premierement si la Laideur fait vne espèce de Haine qui luy soit propre & particuliere, tout de mesme que la Beauté fait naistre vne sorte d'Amour qui est differente de celle que les autres biens ont accoustumé d'exciter. Car il semble par la loy des contraires, que comme cette Amour est la plus puissante & la plus impetueuse de toutes , il deuroit aussi y auoir vne Haine pour la Laideur qui fust la plus forte & la plus violente que quel-qu'autre que ce soit. Cependant l'on ne voit rien dans l'Auersion que l'on a pour les personnes difformes qui approche de cette violence, au contraire c'est peut-estre vne des plus foibles que l'on puisse ressentir : Et si l'on y prend garde , souuent la plus estrange difformité que l'on remarque en vn visage causera plustost de l'admiration & de l'estonnement qu'aucune sorte d'Auersion & de Haine. Quoy qu'il en soit, il est certain que contre la Nature des Maux qui sont ordinairement plus sen-

sibles que les Biens, la Laideur ne touche pas tant que la Beauté : Cherchons-en maintenant la raison.

A ce dessein il faut se ressouvenir que toute sorte de beauté n'excite pas ces grands transports d'Amour dont nous venons de parler, & qu'il n'y a que celle qui est propre aux sexes qui en ayt le pouvoir. De sorte que les sexes n'ayant esté établis dans les especes des animaux que pour les perpetuer & les rendre en quelque façon éternelles; il est à croire que cette Amour n'est la plus violente de toutes, que parce qu'elle tend à vn bien qui est le plus excellent & le plus considerable qui puisse arriuer aux animaux, & que la Beauté est l'attrait qui les excite & qui les engage à la recherche de ce bien là.

Mais d'autant que le desir de se perpetuer & l'Amour que l'on a pour la Beauté se forment dans l'Ame sans qu'elle en sçache la raison, il faut de necessity que ces mouuemens soient des effets de l'Instinct & qu'ils suiuent ces connoissances secretes.

que la nature a données à tous les animaux pour leur conseruation. De sorte que ces connoissances ne pouuant proceder d'ailleurs que des images qu'elle leur a imprimées dès leur naissance comme nous auons montré au discours de l'Instinct, il s'en suit qu'ils doiuent auoir vne image de la Beauté qui soit née avec eux, & qui par les attraits dont elle est accompagnée excite dans l'Appetit tous ces grands mouuemens dont nous auons parlé,

Si cela est ainsi la difficulté proposée sera facile à resoudre : Car la Nature n'ayant formé aucune image de la Laideur, comme elle l'a fait de la Beauté, la veüe qu'on a des personnes difformes, ne touche l'Ame s'il faut ainsi dire, que superficiellement, & ne trouue pas dans l'Appetit la facilité à se mouuoir que les profondes impressions que ces images naturelles ont accoustumé d'y laisser. Or il n'y a point eu d'image de la Laideur : Premièrement, parce qu'elle n'estoit point necessaire, celle de la Beauté estant capable de la faire connoistre. Secondement parce que c'estoit vne chose impossible

possible, la difformité n'estant rien qu'une priuation qui de soy n'est point limitée, & qui est en quelque sorte infinie; car pour vne ligne droite il y en a vne infinité de courbes; et pour cette iuste & vniue disposition où consiste la Beauté, il y a vn nombre infiny de defauts qui l'alterent & qui la corrompent. Il n'y auoit donc pas moyen de determiner par vne seule image vne chose si vague & qui ne peut estre bornée; ou bien il eust fallu faire autant de differens portraits qu'il se pouuoit trouuer de differentes difformitez en chaque partie du corps. Ce qui ne peut iamais entrer dans les desseins de la Nature qui abhorre l'infiny & se reduit tousiours aux moyens les plus simples & les plus courts qu'elle puisse trouuer pour arriuer à ses fins.

Mais quand on ne voudroit pas approuuer la doctrine de ces Images que nous auons pourtant assez bien establie ailleurs, & qu'on voulust en demeurer a cette Inclination auetugle qui pousse les choses à leur fin sans aucune connoissance, il seroit

aisé de dire qu'il y a vne secrete puissance, qui pour la conseruation de l'espece force & pousse violemment l'Ame à la recherche de la Beauté, mais qu'il n'y a rien qui la violente pour fuir la Laideur ; qu'ainsi il ne faut pas s'estonner si l'Amour que cette contrainte luy donne est plus forte que la Haine où elle s'engage sans y estre forcée :

De la Haine naturelle & des causes qui la produisent.

La premiere des differences de la Haine qui se presente à nous est celle qui vient de la nature : mais ell'est de plusieurs sortes. Car il y en a vne qui naist avec la vie & ne depend point de la constitution du corps, ell'est comme grauée & imprimée dans l'Ame & deuance toute la connoissance des sens : telle est celle de la Brebis enuers le Loup, celle du Poulain enuers le Milan, & cest celle que l'on appelle Haine d'Instinct. Il y en a d'autres qui suiuent la constitution du corps, & celles-cy sont encore de deux sortes : Car les vnes sont fondées sur quelque qualité sensible & occulte qui est fascheuse à l'Animal. Telle est celle que le Cheual a contre le Chameau,

DE LA HAINE. *II. Partie.* 83

l'Elephant contre la Cheure; car il est certain qu'ils les haïssent à cause de leur odeur qu'ils ne peuuent souffrir. Telle est l'Aversion que quelques personnes ont contre certaines choses dont ils ne peuuent supporter la veüe ou la presence : Car il y en a qui ne peuuent voir vn chat sans horreur; Lescale dit qu'il ne pouuoit voir du cresson sans tomber en defaillance : Et cela ne peut venir que de quelque qualité occulte.

Les autres viennent des choses qui sont contraires à nos inclinations naturelles; ainsi chaque temperament a ses inclinations propres & hait tout ce qui luy est contraire. Ainsi, quoyque tous les vices soient odieux parce qu'ils sont contraires à la raison, c'est à dire à la nature de l'homme; il y en a pourtant qui ont plus d'Aversion pour les vns que pour les autres. Ceux qui sont sinceres hayssent dauantage le Mensonge; les genereux l'Ingratitude, les vaillans la Poltronnerie & ainsi des autres. On peut mettre encore en ce rang les inclinations que la coustume a formées

puisque la coustume est vne seconde nature.

De toutes ces sortes de Haine il y en a qui sont communes à toute vne espece d'animaux & ne se trouuent jamais dans vn particulier qu'elle ne soit en tous les autres , comme celle d'Instinct & celle qui vient de la constitution generale du corps : car toutes les Brebis hayssent le Loup , tous les Cheuaux ont auersion contre le Chameau. Mais celles qui viennent des proprietes occultes ou de la coustume se peuuent trouuer dans quelques indiuidus sans que les autres les ressentent.

D'ailleurs la Haine d'Instinct à parler exactement ne se trouue que dans les bestes. Car quoy qu'il semble que les hommes hayssent le serpent par Instinct ; neantmoins puisque tous les enfans ne le craignent pas , & que la connoissance qui vient de l'Instinct est égale en tous les aages ; il n'y a pas lieu de croire que les hommes hayssent ainsi le Serpent , puisque tous les enfans n'ont pas Auersion contre luy. Car

nous voyons que l'aage n'apporte point de difference dans la Haine que les bestes ont par Instinct & que les Agneaux & les Poulains ont autant ou plus d'Auersion contre le Loup ou le Milan que la Brebis & la Poule en peuuent auoir.

Ce seroit icy le lieu d'examiner quelle est la cause de cette Haine, d'où elle vient & comment elle se fait, mais outre qu'elle est propre aux bestes & que nostre dessein nous engage particulièrement à parler des passions humaines; comme le discours en est vn peu long qui romproit la suite des choses que nous auons à dire, nous auons iugé à propos de le renuoyer à la fin de ce Chapitre, comme vn Episode ou vne digression agreable qui pour la varieté des effets merueilleux de la Nature dont ell'est remplie est capable de delasser l'esprit du Lecteur.

Pour ce qui concerne donc les Auersions qui se trouuent dans les Hommes & que l'on peut dire estre naturelles, elles sont presque infinies. Car il n'y a point

de chose quelque bonne qu'elle soit qui se puisse sauuer de la Haine de quelqu'un d'eux. Tel aura Auerfion contre le vin, contre le pain ou contre tel autre aliment. Il s'en trouuera mesme que la musique, le ris & la ioye mettront en mauuaise humeur : l'un hayra les lettres ou les armes; l'autre ne pourra souffrir vne personne de tel poil, de telle façon, de telle humeur. En vn mot il n'y a point de chose quelle qu'elle soit, ou naturelle ou acquise, ou corporelle ou spirituelle, qui ne puisse estre l'objet de l'Auerfion de quelque particulier. Nous ne pretendons pas rendre les raisons de toutes ces diuersitez, il suffit pour nostre dessein que nous disions en general que la plus grande part de tous ces effets depend du Temperament, de la Coûtume & de l'Imagination. Car le Temperament porte avec soy ses Auerfions naturelles, vn sanguin hait les diuertissemens serieux comme vn melancholique les gayz & les enioüez; vn bileux ne peut souffrir les humeurs lentes & paresseuses, non plus qu'un phlegmatique les ardentes & les precipi-

tées , chacun d'eux a ses couleurs , ses odeurs , ses saveurs , en vn mot ses objets fâcheux , comm'il en a d'autres qui luy font agreables. Outre le Temperament general , celuy des parties contribue encore à cette diuerfité. Les yeux foibles ne peuvent supporter les lumieres ny les couleurs éclatantes ; il y en a qui ont la substance du cerueau si delicate qu'ils ne sçauroient souffrir l'odeur des roses ny des plus doux parfums. La constitution mesme de l'Estomach soit qu'elle procede de sa propre temperature , ou des humeurs dont il est est abreué , ou de la qualité des esprits qui y abordent , est cause des Auerfions qu'il a pour cerrains alimens qui d'ailleurs ne sont pas mauuais.

La Coustume a aussi grande part en cecy ; car on a ordinairement Auerfion pour les choses où l'on ne s'est pas habité & qui ne sont pas en vſage. Nous blasmons non seulement les façons de faire de nos peres , mais encore celles de nos voisins ; et il y a quantité de choses dont quelques peuples se nourrissent qui nous donnent de l'hor-

reur, comme celles dont nous vsons leur en donnent. Mais ie dis bien plus, tel qui par complaisance tesmoignera de l'Auerfion pour quelque objet s'accoustumera à la fin à le hayr tout de bon : L'exemple nous donne insensiblement du dégoust de certaines choses que nous aymerions s'il ne nous auoit point preuenus; et souuent par bigearrerie ou par galanterie on se rebute de quelques vnes qui se rendent par la coustume hayssables en effet.

Mais l'Imagination est celle qui fait icy paroistre dauantage son pouuoir. Quand ell'est blessée il n'y a point d'objet pour vtile & agreable qu'il puisse estre, qu'elle ne se le figure comme le plus horrible & abominable qu'elle puisse rencontrer. Elle fait paroistre à ceux qui ont la Rage toutes les liqueurs comme si c'estoient des poisons ou quelque autre chose encore de plus funeste : et elle inspire aux melancholiques des Haines si estranges qu'il s'en trouue qui hayssent les hommes, le boire & le manger, leur propre vie & leur personne mesme. Mais sans l'accuser des desordres

DE LA HAINE. *II. Partie.* 89

ordres des maladies, dans la plus parfaite santé elle fait abhorrer certains alimens par le seul souuenir qu'ell'a qu'ils ont esté autresfois nuyssibles, soit par la quantité où l'on les auoit pris, soit par quelque mauuaise qualité qu'ils auoient alors. Cependant s'il arriue qu'on les mange sans qu'elle en soit aduertie, l'estomach les souffre & ils ne donnent point ces oppressions, & ces autres accidens qui ne manquent point à suruenir quand elle sçait qu'on les a mangez. D'ailleurs estant si legere & vagabonde comm'ell'est, elle passe en vn moment d'une qualité à l'autre; et le plus souvent d'une chose indifferente elle tire des consequences à d'autres qui luy sont facheuses; d'une parole, d'un regard, de la moindre action, elle jugera qu'une personne est de telle ou telle humeur, & formera ainsi ses Inclinations & ses Auerfions pour elle. Dans toutes les autres choses elle se conduit ordinairement de la mesme sorte. Vne couleur ou vne odeur extraordinaire luy fera croire que de bons alimens seront tres-mauuais; vn bruit qui la surprend

M

quoy qu'il ne doiue causer aucun mal, luy fait apprehender vn grand danger; et si el-
l'est touchée de quelque passion, les moindres choses qu'ell'apperçoit luy font om-
brage, & semblent deuoir apporter de
grands obstacles à ses desseins.

Or il n'est pas mal aisé de conceuoir com-
ment toutes ces Auerfions se forment dans
l'Ame; car on voit bien qu'elles suiuent
la connoissance ordinaire de l'Imagination
qui se laisse conduire par quelque qualité
sensible, au jugement qu'elle fait que les
choses sont mauuaises; soit que cette qua-
lité fasse le mal, soit qu'ell'ayt connexion
avec celle qui le cause. Car bien qu'il soit
difficile de rendre la raison pour laquelle
on hait quelques vns de ces objets dont
nous venons de parler, principalement
quand l'Imagination est blessée; neant-
moins il y a tousiours quelque chose de
sensible qui excite l'Ame & qui l'engage
en ces passions: il faut que ceux qui sont
enragez voyent l'eau pour leur en donner
l'auerfion; et cette veuë fait ressouuenir
l'Ame du peril dont elle croit estre mena-

cée par cét objet. En vn mot il n'y a pas vn de ces exemples proposez où le sens ne conduise l'Imagination & ne luy fasse connoistre d'abord ou par des consequences qu'elle tire, que les choses sont dommageables.

Mais il y en a d'autres qui entrent si secretement dans l'Ame qu'il semble que les sens n'y contribuent point, & que la connoissance qui les doit preceder vienne comme par inspiration ou par quelque enchantement. Car il s'est trouué des hommes qui ont eu vne si grande Auerfion contre certains animaux que non seulement ils ne les pouuoient voir sans horreur & sans tomber en defaillance, mais qu'ils ne pouuoient mesme estre en lieu où ces animaux fussent sans souffrir les mesmes accidens quoy qu'ils ne les apperceussent point: et il est arriué à beaucoup de personnes de sentir de l'effroy en passant par des lieux où il y auoit des hommes fraichement tuez, quoy qu'ils ne le sceussent pas.

Je scay bien que l'on pourroit dire qu'il faut si peu de chose à l'Imagination pour

luy donner connoissance de ce qu'ell'a en Horreur, qu'il n'a fallu en ces rencontres qu'une foible odeur, quelque petit mouvement ou quelque autre legere circonstance pour la faire entrer en soupçon de la presence de ces obiets, & qu'ainsi il n'y a eu là rien d'extraordinaire qui ne se rencontre dans les autres où ell'est secouruë des sens. Neantmoins puis qu'il se trouue des qualitez que les sens n'apperçoient point & qui agissent si puissamment sur les corps, comme on peut iuger par les maladies contagieuses & pestilentes, par le venin de la Torpille qui coule le long des rets des Pescieurs & leur engourdit les mains, par celui du Crapault qui se respand en l'air & qui assoupist la Belette, & par cent autres obseruations que nous auons rapportées au traitté de l'Amour d'inclination. On peut croire aussi qu'il y a quelques Auerfions qui se forment par le mesme moyen, & qu'il se trouue de certaines qualitez ennemies qui peuuent au desceu des sens se communiquer & alterer en sorte les esprits, que l'Ame les ressentira & se fi-

DE LA HAINE. II. Partie. 93

gurera en suite des fuiets de Haine , soit qu'elle rappelle en sa memoire ceux pour lesquels ell'a de l'aersion, soit qu'elle s'en imagine de nouveaux, comm'ell'a accoustumé de faire dans les songes quand il y a quelque humeur maligne qui la trauaille. Mais parce que nous auons parlé assez exactement en ce traicté là, de la maniere comment ces qualitez peuuent exciter ces passions ce seroit vne chose inutile & importune de le repeter icy. Il suffit de dire que s'il y a de ces Haines secretes soit dans les especes des animaux , soit dans quelques particuliers, il faut que ces vertus occultes en soient la cause, qu'elles sortent des fuiets que l'on hait ainsi , & qu'apres s'estre répanduës dans l'air , elles s'insinüent dans le corps & y fassent quelque desordre qui puisse venir à la connoissance de l'Ame, laquelle apres agite l'Appetit & y forme la passion de la Haine. Mais c'est trop demeurer sur cette matiere , reprenons le fil de nostre premier dessein.

La Haine qui est opposée à la Haine *La Haine*

M iij

fortuite.

naturelle se peut nommer *Fortuite* parce qu'elle n'a point de cause fixe & constante comme l'autre, mais depend des rencontres & des occasions: Elle est commune aux hommes & aux bestes. Il y a, dit Aristote, des animaux qui sont tousiours ennemis l'un de l'autre; mais il y en a aussi qui ne le sont que par rencontre *ἐν τῷ τύχῃ*: Car quand vn animal hait celuy qui le frappe, quand la faim rend deux chiens ennemis l'un de l'autre, c'est vne Haine fortuite & qui n'est pas naturelle.

*Haine
morale.*

Dans les hommes elle se doit proprement appeller *Haine Morale* parce qu'elle vient des causes morales, dont les plus communes sont les outrages, la calomnie & les pertes que l'on nous fait souffrir. Car ces trois choses qui nous causent le plus grand & le plus sensible dommage qui nous puisse arriuer, excitent en nous les plus violens mouuemens de la Haine, & nous inspirent cette mauuaise volonté dont nous auons parlé cy deuant qui la rend complete & acheuée.

Ce n'est pas pourtant à dire que cette Haine aille toujours iusque là : Car on peut ressentir toutes ces violances avec l'aersion qu'elles doiuent exciter, sans vouloir du mal à ceux qui en sont les auteurs, puisque la Morale chrestienne nous oblige d'en user de la sorte. Il ne s'ensuit pas non plus qu'il n'y ayt que cette Haine qui soit susceptible de cette mauuaise volonté ; car l'Aersion Naturelle la peut à la fin faire naistre, & les personnes qui nous déplaisent se rendent quelquesfois si importunes que le dégoust que l'on en a, passe iusqu'à leur vouloir du mal. Cela mesme n'est pas particulier aux hommes, puisque la mesme diuersité se trouue dans les animaux. Car soit qu'ils soient agitez de la Haine purement naturelle ou de celle qui est fortuite, tantost ils ne souffrent que le seul mouuement d'aersion sans auoir dessein de nuire à leur ennemy, tantost ils y ioignent le desir & le dessein de luy faire du mal, d'ou vient qu'ils l'attaquent & qu'ils le poursuiuent quelquesfois iusques à la mort.

La mauuaise volonté se peut donc mesler avec toute sorte de Haine, mais il est certain que parmy les hommes la Haine Morale en est ordinairement accompagnée & qu'en cela ell'est differente de l'Auersion naturelle qui l'appelle rarement à son secours.

*La Haine
brutale.*

A ces deux especes de Haine, l'Eschole y en adiouste deux autres qui marquent l'excez qui se trouue quelquesfois en cette passion, à sçauoir la *Brutale* qui traite ses ennemis avec tant de fureur & de rage qu'elle semble estre plus propre aux bestes

*La Haine
melancholique.*

feroces qu'aux hommes. Et la *Haine melancholique* qui altere tellement la constitution de l'Ame qu'elle luy fait hayr tout ce qui est aymable, & luy donne de l'horreur pour tous les hommes, & luy fait enfin hair sa propre vie.

Or quoy que ces deux differences ne soient pas dans le mesme ordre que les deux precedentes, qu'elles ne soient pas directement opposées, & que par consequent elles ne fassent pas vne exacte diuision de la Haine,

DE LA HAINE. *II. Partie.* 97

Haine, elles ne laissent pas d'estre considerables & meritent d'estre examinées, pour sçauoir d'où vient l'irregularité & l'excez qu'elles portent avec elles,

Pour ce qui regarde la premiere, quand nous dirons cy apres les causes de la Cruauté & de la Fureur, où la Haine se laisse quelquesfois emporter, nous aurons satisfait à l'examen qu'elle nous demande; car la Haine Brutale n'est autre chose qu'une Haine cruelle & furieuse. De sorte qu'il ne nous reste qu'à parler de la Melancholique.

On l'a sans doute nommée ainsi, parce qu'elle procede de cette sorte de melancholie qui s'appelle atrabile, & qui n'est autre chose que le marc des humeurs naturelles qui se sont brulées. Mais comme elle reçoit vne tres-grande diuersité selon qu'elle se fait du sang, de la bile ou de la melancholie, selon que ces humeurs sont subtiles ou grossieres, selon les diuers degrez d'embrasement qu'elles ont souffertes: Ce n'est pas icy le lieu d'entrer dans le détail de toutes ces differences quoy qu'elles

N

faissent pourtant la plus grande & la plus considerable diuersité qui se trouue dans l'esprit & dans le courage des Hommes; c'est au traitté des Temperaments où elles doiuent estre examinées. Il suffit icy de dire que pour produire cette estrange Haine dont nous parlons, il faut que l'atrabile soit faite d'une bile grossiere qui ayt esté bruslée iusqu'aux derniers degrez d'embrasement que la vie peut souffrir. Car par ce moyen presque toute l'humidité naturelle s'en est éuaporée, & il n'y reste plus s'il faut ainsi dire, que la cendre & le sel qui la rendent aigre, picquante & corrosiue. En effet tombant sur la terre elle la fermente & la fait esleuer comme feroit le plus fort vinaigre; quand elle sort des veines, elle mord & ronge les parties sur lesquelles elle tombe; et sa vapeur est si ennemie du cerueau & des nerfs qu'elle les dissout, les fond & dissipe toute leur vertu: d'où viennent les Apoplexies, les Paralyties & autres accidens épouuantables qui selon l'opinion d'Hipocrate n'ont point d'autre cause que cette humeur. Estant

DE LA HAINE. *II. Partie.* 99

donc si maligne comm'ell'est, & estant répandue par toutes les veines, elle charge, ell'irrite, ell'estonne toute la Nature, & l'Ame qui la voit & qui sent continuellement ces desordres, tombe en vn chagrin si profond & si opiniastre qu'il n'y a plus rien qui luy puisse plaire; Les plus agreables objets qu'elle reçoit s'alterent & se corrompent en se meslant avec l'ennuy & la peine où ell'est, & la vie mesme luy deuient insupportable. Mais ce qui rend ces sentimens plus fascheux c'est la Crainte & le Desespoir qui la saisissent de temps en temps. Car comme la vapeur maligne que cette humeur exhale se jette dans les arteres & dans les organes des sens, elle trouble la pureté des esprits & comme vn nuage espais ell'obscurcit la clarté qu'ils doiuent auoir; de sorte que l'Ame voyant cét orage qui s'amasse & qui va ruyner ses plus nobles fonctions, se laisse emporter à la Peur & au Desespoir, & se figure en suite des objets conformes à ces passions. C'est alors qu'une personne perd le souvenir de ses amis, de ses occupations, & de

ses diuertissemens : tous les hommes luy paroissent comme autant d'ennemis qu'elle fuit & qu'elle voudroit voir perir ; enfin elle se hait elle-mesme & se dégoustant de la vie elle la laisse consumer peu à peu par la tristesse, ou la finit par quelque violence.

La force ou la foiblesse se trouve en toute sorte de Haine. Nous ne voulons pas examiner toutes les autres differences de la Haine que la Morale a de coustume de proposer, parce qu'elles sont inutiles a nostre dessein : mais il y en a vne dont ils n'ont point parlé qui est si considerable & si importante pour rendre raison des diuers effets que cette Passion produit que nous ne la pouuons oublier sans faire tort à cét ouurage. Il faut donc remarquer que la Haine ne se peut iamais former qu'elle ne se trouue accompagnée de la force ou de la foiblesse ou pour mieux dire de la bonne ou mauuaise opinion que l'on a de ses forces. Or comme les forces ont esté données pour resister aux maux, ou pour les attaquer, & que la fuite est le seul refuge de la foiblesse ; il est presque impossible que la Haine

qui a le Mal pour objet, ne se porte à l'un ou à l'autre de ces desseins, & qu'elle n'excite de courageuses ou de timides Passions pour vaincre ou pour fuir le Mal qui est venu à la connoissance de l'Ame. De là vient que dans les personnes puissantes, ell'est ordinairement suivie de l'Espérance, de la Hardiesse ou de la Colere, comm'elle l'est du Desespoir, de la Crainte ou de la Malice en celles qui sont foibles. Et l'on voit rarement les hommes genereux se laisser emporter à ces Inimitiez couvertes, artificieuses & chagrines qui regnent dans les esprits lasches & timides; au contraire ils font gloire de faire éclater leur Haine, de poursuivre leurs ennemis à force ouverte, & de faire paroistre en leur passion beaucoup de confiance.

On en peut dire autant de ceux qui sont jeunes & robustes, qui sont d'un temperament chaud & bilieux, qui sont de haute condition, ou qui ont la fortune favorable. Car les uns & les autres ne conçoivent point de Haine qui ne soit genereuse & hardie, d'autant qu'ils ont tous gran-

de opinion de leurs forces. Mais les femmes & les vieillards, ceux qui sont froids & melancholiques, ceux qui sont de basse naissance ou accablez de miseres sont sujets à cette Haine timide & dissimulée, qui vient de la foiblesse & de la defiance.

Ce n'est pas pourtant à dire que ces deux sortes de personnes soient également susceptibles de cette passion ; comme la foiblesse est plus exposée aux maux que la force, & que les moindres choses la blessent ou la mettent en allarme, il est certain aussi que generalement parlant ceux qui sont foibles sont plus enclins à hayr que les autres, & qu'entre tous, les melancholiques y sont plus suiets, comme nous montrerons ailleurs. Outre ceux-là les superbes, les ambitieux, les amans & ceux qui s'ayment trop eux-mêmes tombent facilement en cette passion. Les premiers parce qu'ils croient qu'on ne leur rend pas l'honneur qui leur est deu ; Les ambitieux & les amans, en vn mot tous ceux qui poursuiuent quelque bien enuié de beaucoup de personnes, parce qu'ils s'imagi-

DE LA HAINE. *II. Partie.* 103

nent que tous ceux qu'ils voyent sont leurs rivaux & leurs concurrens; enfin ceux qui s'ayment trop sont si delicats que les moindres choses les offensent, & ils ayment tellement leurs plaisirs, que quiconque les traaverse tant soit peu, passe pour leur enemy.



Q V E L E S T L E
Mouvement des Esprits
dans la Haine.

TROISIÈME PARTIE.

IV S Q V E S icy nous n'auons veu mou-
 uoir les Esprits que comme la mer quand
 elle monte dans ses marées , & qu'elle
 sort du fonds de ses abysses pour inonder
 les riuages ; puisque toutes les passions qui
 poursuient le Bien ou qui attaquent le
 Mal, les poussent au dehors & les font for-
 tir du cœur pour les porter aux lieux où
 l'Ame a besoin de leur seruice. Mais d'ores-
 nauant nous allons remarquer leur retour
 & leur reflux, nous les allons voir rentrer
 dans leurs sources & quitter les parties
 exterieures pour se cacher au plus profond
 des entrailles.

La Haine
fait retirer
les esprits
au cœur. Car il est certain que les passions Timi-
 des, qui sont celles dont nous auons main-
 tenant à parler, leur inpriment toutes cette
 sorte

sorte de mouuement. Et quoy que la Haine & la Douleur, la Crainte & la Consternation les agitent en diuerses façons, elles ont cela de commun de les faire retirer vers leur principe, & de les faire mouvoir comme on dit de la circonference au centre. En effet quand elles abattent le visage, quand elles le font passer, quand elles rendent les membres froids & languissans, quand elles les font trembler, cela ne peut proceder d'ailleurs que de la fuite des Esprits qui abandonnent ces parties, & qui emportent avec eux le sang & la chaleur qu'ils leur distribuient auparavant.

Mais quand l'experience ne nous instrueroit point de cette verité, la raison toute seule nous obligeroit de croire, non seulement qu'il est comme impossible que les Esprits qui ont vne si grande liaison avec l'Ame, qui ont tant de part à ses conseils & en ses desseins, la puissent voir fuir sans se retirer avec elle & sans l'accompagner dans sa fuite : mais encore que dans vne si parfaite monarchie, comme est cel-

O

le que la Nature a establie dans le corps des animaux, il est necessaire qu'à l'abord d'un ennemy qui surprend, toutes les forces se ramassent au cœur de l'estat pour la defense du Prince, & que le sang & les Esprits en se reunissant à leur principe, pouruoyent en mesme temps à la seureté, & à leur propre conseruation.

Quoy qu'il en soit la Haine est vne de ces passions qui font retirer les Esprits vers le cœur. Voyons maintenant comment ce reflux se fait; car il y a d'autres passions où les Esprits se retirent aussi bien que dans la Haine, puisque la Douleur & la Crainte les font fuyr vers le cœur comme elle & que leur retraite doit estre differente de la sienne.

*Principe
physique
du nombre
des pas-
sions.*

A ce dessein, il faut remarquer qu'il y quatre premiers mouuemens dont les Esprits peuuent estre agitez, qui respondent aux quatre premiers mouuemens dont les corps naturels sont susceptibles: Car comme ceux-cy peuuent monter en haut ou descendre en bas, se rarefier, ou se conden-

fer, les Esprits peuuent aussi sortir du cœur qui est le centre de l'animal & se ietter au dehors, ou s'entrer en dedans, s'estendre ou se resserrer.

Mais parcequ'il y a des mouuemens où le Courage doit estre employé, & d'autres où il n'est point necessaire. Quand ces quatre premiers mouuemens ne demandent point l'employ des forces & du Courage, ils font les quatre premieres passions de l'Appetit concupiscible, à sçauoir l'Amour, la Haine, la Ioye & la Douleur. Car dans l'Amour les Esprits se portent au dehors, dans la Haine ils se retirent au dedans, dans la Ioye ils s'estendent, dans la Douleur ils se resserrent.

Mais quand le Courage se mesle avec ces quatre mouuemens, il produit les quatre premieres passions de l'Appetit irascible, à sçauoir la Hardiesse & la Crainte, la Constance & la Consternation ou Abbatement de courage. Car la Hardiesse iette les Esprits en dehors comme l'Amour, la Crainte les retire en dedans comme la Haine, la Constance les resserre comme la Dou-

leur, l'Abbatement de courage les relâche comme la Ioye.

Or ces huit Passions sont appellées Simples, parce que la nature de chacune consiste en vn seul mouuement, comme nous venons de montrer; neantmoins à les bien examiner il n'y a que l'Amour & la Haine qui soient purement & absolument simples; puisqu'il n'y a que ces deux qui se puissent former avec vn seul & vnique mouuement, les autres en ayant tousiours deux, l'vn qui leur est propre où consiste leur essence, & l'autre qu'ils empruntent de l'Amour ou de la Haine; parce que ces deux passions sont les premieres que le Bien ou le Mal excitent dans l'Ame & qui par consequent doiuent tousiours estre avec les autres. Ainsi la Ioye est tousiours accompagnée de l'Amour, comme la douleur l'est de la Haine, parce que le mesme obiet qui resiouyt, fait aimer; comme celuy qui attriste, fait hayr. Dou vient aussi que la dilatation des Esprits où consiste la Ioye est tousiours precedée par le flux & le trans-

port que l'Amour leur fait faire ; tout de mesme que leur contraction qui fait la Douleur, est déuancée par le reflux que la Haine a accoustumé d'exciter. On en doit dire autant de toutes les passions de l'Appetit irascible qui supposent tousiours la Haine, pour ce qu'elles ont toutes le mal pour obiet.

Mais outre ce meſlange qui les rend moins ſimples que les deux premieres dont nous venons de parler, elles ont par deſſus toutes celles de l'Appetit concupiſcible, que le Courage ſe meſle avec elles, & que l'Ame eſt obligée de raiſonner auant qu'elle les puiſſe former. Car pour employer ſon Courage, il faut qu'elle penſe eſtre plus forte ou plus foible que le mal & que pour ce ſuiet elle compare ſes forces avec les ſiennes, ce qui ne ſe peut faire ſans raiſonnement. C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi ces passions ne s'eſſeuent iamais dans le cœur, qu'apres celles de l'Appetit concupiſcible; ruiſqu'elles demandent vn ſi long examen qui n'eſt point neceſſaire en celles-cy. Il eſt

donc certain qu'elles sont moins simples que les quatre precedentes. Mais entre elles la Hardiesse & la Crainte le sont moins que la Constance & l'Abbatement de courage : Car ces deux dernieres sont dans l'Appetit irascible , ce que l'Amour & la Haine sont dans le concupiscible, ne s'y en trouuant aucune qui ne presuppõe l'une ou l'autre, & qui n'en soit accompagnée. Ainsi la Hardiesse, l'Esperance & la Colere sont tousiours avec la Constance, comme la Crainte, la Pitié, l'Enuie & la Jalousie ne sont iamais sans l'Abbatement de courage.

Nous pouuons donc conclurre, qu'il n'y a que l'Amour & la haine qui soient veritablement & absolument simples, puisqu'il n'y a qu'elles où l'on puisse remarquer vn seul & vnique mouuement; et que les six autres sont appellées simples en comparaison de celles qui sont composées de plusieurs d'entre elles, telle qu'est la Colere, l'Esperance, le Desespoir, &c. Car la Colere est composée de la Douleur & de la Hardiesse; l'Esperance du Desir

DE LA HAINE. *III. Partie. III*

& de la Constance ; Le Desespoir de la Haine & de l'Abbatement de courage , & ainsi des autres dont nous parlerons aux livres suivans.

On nous accusera peut-estre icy de n'avoir pas mis le Desir au rang des passions simples ; mais nous l'avons confondu avec l'Amour : estant veritable que generalement parlant l'une & l'autre ne font qu'une mesme passion , puisqu'elles ont vn mesme mouvement & vn mesme objet , & que toutes deux n'ont qu'un seul contraire , qui est l'Aversion , comme nous montrerons cy apres.

En tout cas si le Desir est different de l'Amour il est certain qu'il la presuppose tousiours & qu'en cette consideration il n'est pas plus simple que la Joye. De sorte qu'il demeure pour constant qu'il n'y a que l'Amour & la Haine où les Esprits soient esmeus d'une seule & unique sorte d'agitation ; et que par consequent la retraite que la haine leur fait faire , n'est point meslée avec aucune contraction ,

comme dans la Douleur, ny avec aucun mouuement de courage, comme dans la Constance ou dans la Crainte.

Cecy se doit neantmoins entendre de la Haine quand ell'est toute seule. Car quand elle appelle d'autres passions à son secours, il est certain qu'elle ioint leurs mouuemens à celuy qui luy est propre; ainsi ell'est ordinairement accompagnée de la Hardiesse ou de la Crainte, de la Douleur ou du Desespoir, &c.

Mais pour sçauoir comment elle se mesle avec elles, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit autresfois du meslange des passions. Car ou elles s'vnissent & se confondent ensemble, ou bien elles succedent l'une à l'autre. Celles dont les mouuemens sont opposez se suiuent seulement & ne s'vnissent que par vne extreme violence, comme il arriue dans la Colere. Les autres dont les mouuemens ne sont pas contraires peuuent facilement s'vnir & compatir ensemble. Ainsi la Haine se confond aisement avec la Douleur, avec la Crainte, avec la Constance & avec l'Abatement

DE LA HAINE. *III. Partie.* 113

batement de courage , parce que la fuite n'est pas opposée à la contraction , à l'affermissement ny au relaschement des forces, vne mesme chose pouuant en mesme temps fuyr & se resserrer, fuyr & se raffermir, fuyr & se relascher. Mais l'Amour, le Desir, la Ioye & la Hardiesse ne se peuuent vnir avec la Haine , parce que leurs mouuemens sont contraires au sien ; et quand elles se trouuent ensemble , c'est qu'elles se suiuent & qu'elles passent de l'une à l'autre à diuerses reprises. Ce qui se fait ordinairement avec tant de vitesse qu'il semble qu'elles se confondent , comme nous auons dit ailleurs de quelques autres passions ; et comme nous deuons encore nous imaginer qu'il arriue quand la Haine donne des desirs & des esperances de nuyre à l'ennemy , ou de la Ioye de le voir tomber en quelque mal-heur. Car dans le moment que ces passions paroissent, il faut que la Haine leur quitte la place, & qu'elles aussi s'en aillent à leur tour , quand celle-là commence à reuenir ; rasant ainsi de l'une à l'autre , selon les di-

P

uerfes veuës que l'Imagination a de l'objet, & les differens desseins qu'elle prend à son occasion.

Or tout ce que nous venons de dire des mouuemens de l'Ame, se doit entendre de celuy des Esprits qui leur est tousiours conforme; et quand il n'y auroit qu'eux qui fussent esmeus dans les passions, il seroit tousiours vray de dire que si chacune leur demande vn mouuement particulier, celles qui en auront de contraires ne pourront compâtir ensemble. Et que c'est la raison pour laquelle la Crainte suit tousiours plus promptement la Haine que ne fait la Hardiesse, & que l'on est ordinairement plus tost saisi de la Peur à la rencontre d'un grand mal, qu'on n'est touché du Desir de le combattre; parce qu'il faut plus de temps à l'Ame pour donner aux Esprits le mouuement de la Hardiesse que celuy de la Crainte, ne pouuant les pousser au dehors qu'après leur retraite; au lieu qu'elle les peut resserer au mesme moment qu'elle les retire en dedans. Aussi voyons-nous que l'on passit à l'abord d'un ennemy, & que quelque temps

DE LA HAINE. *III. Partie.* 115

apres la couleur remonte au visage quand la hardiesse succede à la haine : mais quand celle-cy doit estre suiuite de la Crainte, le frisson & le tremblement se font sentir dès-lors que la paleur commence à paroistre.

Après auoir veu comment les esprits se retirent dans la Haine, il faut maintenant examiner s'ils vont tousiours jusques au Cœur, ou s'ils peuuent s'arrester en chemin sans estre obligez d'aller iusques à luy. Car il y a plusieurs rencontres où il semble que leur retraite n'est pas si longue, & où ils se contentent de s'entrer dans le fonds des veines sans passer plus auant. Ainsi quand le froid vient à saisir quelque partie du corps, & quand on se sent esmouuoir de quelque legere auersion, ils peuuent bien se retirer en dedans, mais il n'y a pas d'apparence qu'ils retournent jusques à leur source ; puisqu'ils ne causent aucune agitation sensible dans le cœur ny dans les arteres, & qu'il n'est pas vraisemblable que des corps si actifs y puissent

*Sçauoir si
les Esprits
se retirent
iusques au
cœur.*

r'entrer avec l'impetuofité qui leur eft ordinaire fans y apporter quelque changement ; ny que la Nature qui eft fi fage vouluft r'appeller ainfi fes forces, & mettre en trouble tout fon Eftat pour vn fi foible ennemy.

Neantmoins s'il eft vray que le Cœur foit le fiegé de l'Appetit & la fource des eſprits, & que par conſequent ce foit le lieu où ſe forment les paſſions, & où ces organes commencent tous leurs mouuemens, il faut de neceſſité que s'ils ſe retirent dans la Haine, le premier branle & la premiere ſecouſſe ſ'en faſſe en cette partie. Et il n'eſt pas poſſible de conceuoir que cette paſſion, quelque legere qu'elle puiſſe eſtre, ayt le pouuoir d'agiter les eſprits, & que ceux qui ſont les plus proches du principe d'où elle tire ſa naiſſance, ne ſoient pas les premiers qui reçoient l'impreſſion de ce mouuement. Il n'en eſt pas comme lors que le froid ou d'autres qualitez qui leur ſont ennemies, les font retirer, parce que l'Ame ne contribuë point à ce mouuement, qui eſt pu-

DE LA HAINE. *III. Partie.* 117

rement naturel, & qui leur est commun avec toutes les choses qui fuyent ce qui leur est contraire ; et il suffit en ces rencontres qu'ils quittent les parties extérieures sans qu'il soit de besoin qu'ils aillent iusqu'au fonds des entrailles. Mais dans les passions, le mouuement qu'ils souffrent n'est pas simplement naturel, c'est l'Ame qui l'excite par la connoissance, & la faculté vitale qui reside dans le Cœur en a toute la direction. C'est pourquoy il est necessaire qu'il commence là dedans, & que s'il se remarque ailleurs, ce soit vn flux & vn progrez de celuy qui s'est fait en cette partie.

Cecy nous fait insensiblement tomber en vne question fort curieuse & dont la decision n'est pas peu importante au sujet où nous sommes, à sçauoir si au mesme moment que les Esprits qui sont dans le Cœur s'esbranlent, tous les autres qui sont répandus par tout le corps se ressentent de cette agitation. Car il y a grande apparence qu'il en doit estre de mesme que du

*Sçauoir si
tous les Es-
prits se res-
sentent de
l'agitation
de ceux
qui sont au
cœur.*

battement des grandes arteres, qui se communique à meisme temps à toutes les autres quelque esloignées qu'elles soient. Et il semble que s'il y a des organes dont le mouuement ayt deu se répandre si promptement par tous les membres, les esprits sont les premiers qui ont deu auoir cét aduantage, tant à cause de leur subtilité naturelle, que de la necessité de leur seruice. Neantmoins comme toutes les passions ne changent pas le visage, & ne font pas tousiours impression sur les parties exterieures, il y a lieu de croire que les esprits qui sont en ces endroits, ne suiuent pas alors le mouuement de ceux que l'Âme agite dans le Cœur; autrement ils feroient venir la rougeur ou la palseur selon qu'ils sont poussez au dehors, ou rappelez au dedans. Ioint que la plus grande part estant dans les arteres, qui par leur battement continuel les chassent tousiours en auant, il n'est pas conceuable comment les passions qui les font retirer puissent empescher le courant dont ils sont emportez, ny communiquer l'agitation que souffrent

DE LA HAINE. *III. Partie.* 119

ceux qui sont dans le Cœur aux autres qui s'en sont esloignez & qui courent avec tant d'impetuosité.

Pour sortir de cette difficulté , il faut premierement supposer que c'est l'Ame qui conduit les Esprits & qui les remuë selon qu'elle le juge necessaire , qu'ell'en employe vne partie à vne fonction , & vne partie à l'autre , & qu'elle n'interrompt pas sans grande necessité le seruice qu'ils rendent dans les actions qui sont les plus importantes & les plus necessaires à la vie. D'ailleurs il est certain qu'il y en a qui sont plus subtils & plus libres , & qui par consequent obeyssent plus promptement , que les autres qui sont plus grossiers & plus attachez au corps des humeurs.

Sur ce fondement nous pouuons dire qu'il est vray que le mouuement des Esprits qui sont dans le Cœur se peut communiquer en vn moment à tous ceux qui sont répandus par tout le corps , parce que c'est l'Ame qui les fait mouuoir laquelle estant presente à tous , les peut aussi tous esbranler en mesme temps. Et sans doute

dans les violentes passions, il n'y en a point quelqu'esloignez qu'ils soient de leur source, qui ne se ressentent ainsi de l'agitation qui s'y fait; puisque nous voyons au mesme temps qu'elles s'esleuent, que tout le sang s'esmeut, que le pouls se met en desordre & que toute l'œconómie du corps se dereigle: Ce qui ne peut arriuer que parce que toute la masse des esprits est souleuée par la tempeste, & que l'objet qui l'irrite paroist si puissant à l'Ame qu'elle juge à propos d'y employer toutes ses forces.

Mais il n'en va pas ainsi dans les passions qui sont foibles, ou le plus souuent il n'y a aucun de ces accidens qui paroisse, parce qu'il n'y a que les esprits les plus libres, & qui sont les plus proches du Cœur qui soient agitez, n'estant pas necessaire que ceux qui sont fort esloignez, ou qui sont occupez aux plus nobles fonctions, quittent leur employ pour des occasions si legeres & de si peu d'importance. C'est pourquoy nous pouuons asseurer qu'il n'y a que ceux qui sont dans les veines qui ayent cette liberté; car ceux qui coulent dans
les

DE LA HAINE. *III. Partie.* 121

les arteres ont vn employ si neceffaire à la vie, qu'ils ne la peuuent abandonner que par vne grande violence, & à moins que l'Ame voulust arrefter le mouuement du Cœur & des Arteres, il feroit impossible qu'ils se peuffent iamais retirer vers leur centre quelque paffion qu'il y eust qui demandast ce reflux, puisque chaque battement les pousse en auant, & les empesche de retourner sur leurs pas, comme nous auons dit.

Mais quant à ceux qui sont dans les veines & principalement ceux qui sont les plus subtils & les moins attachez au corps des humeurs, ils peuuent aller & venir selon que l'Ame le leur commande, sans troubler ny la coction ny le charroy du sang; soit parce que les plus grossiers suppléent à leur defaut, soit parce que ces actions n'ayant pas besoin de tant de diligence ny d'assiduité que le poulx, elles peuuent estre surisies pour quelque temps & donner cependant aux esprits la liberté de suiure les mouuemens des passions qui suruiennent.



Quoy qu'il en soit quand l'Ame forme la Haine, il faut que les esprits qui sont répandus dans les concavitez du Cœur se retirent, & se ramassent en son fonds, & que les autres qui sont dans les grands vaisseaux y entrent en mesme temps & prennent la place des premiers, que ceux-cy soient suivis de ceux qui leur sont voisins, & qu'enfin les plus esloignez succèdent au mesme mouvement, si la passion est grande. Mais elle ne va jamais iusqu'à ce point qu'elle n'entraîne le sang avec eux, & qu'elle ne cause par consequent quelque alteration dans le pouls, dans le visage & dans les autres parties exterieures, comme nous montrerons cy apres quand nous parlerons de ses effets. Car quand il n'y a que les esprits les plus subtils qui entrent dans le Cœur l'agitation en est si secrete, & ils y tiennent si peu d'espace qu'ils ne font aucune impression sensible en cette partie.

*Quel chan-
gement la
Haine*

Voila ce que nous auions à dire des mouuemens que la Haine excite dans les

DE LA HAINE. *III. Partie.* 123

esprits : il faut voir le changement qu'elle ^{*cause dans*} apporte dans la Chaleur naturelle. D'abord ^{*la chaleur*} il semble que toutes les Passions Timides ^{*naturelle.*} doiuent eschauffer le Cœur ; puisqu'elles y r'appellent les esprits qui sont naturellement chauds , & que la plus part excitent la soif , esmeuent la bile & rendent le le pouls plus viste & plus frequent , qui sont des marques asseurées du feu qu'elles allument dans les entrailles. D'un autre costé il est certain que la Crainte & la Consternation refroidissent non seulement les parties exterieures , mais le Cœur mesme , comme il paroist par la petitesse du pouls , par l'abbattement des forces & par les maladies froides & languissantes qui ont accoustumé de les suiure. Outre qu'il y a grande apparence que puisque toutes les passions qui poussent les esprits au dehors, eschauffent , celles qui les font retirer en dedans doiuent produire vn effet tout contraire ; du moins on ne peut nier que si elles ne sont pas les causes , elles ne soient les marques de la foiblesse de la chaleur ; car quand elle est puissante & vigoureuse

Q ij

124 DE LA NATURE

l'Ame ne tombe pas facilement dans les passions lâches & timides.

Auant que de prendre party en vne question si importante à nostre dessein, & où il y a de raisons si specieuses d'une & d'autre part, il faut se ressouvenir de ce que nous auons dit tant de fois, que l'Ame ne considere point ses forces, & ne consulte point son courage quand elle veut former quelque passion de l'Appetit Concupiscible, parce qu'elle ne voit alors le Bien & le Mal environné d'aucune difficulté, & que où il n'y a point de difficulté, il n'y a point lieu d'employer cette puissance qui est reseruée pour les combattre. Mais aussi quand elle se voit traversée par quelqu'une & que le Mal luy paroist comme vn ennemy qui vient fondre sur elle, alors elle appelle à son secours la faculté Irascible, & selon qu'elle trouue ses forces plus grandes ou plus faibles, elle se resout de se deffendre ou de fuir, & forme ainsi les passions qui sont courageuses ou celles qui sont timides.

Or comme dans les Passions Coura-

geuses elle excite la chaleur naturelle, qu'elle ouure les sources où elle est cachée pour la faire sortir, & qu'elle fait effort pour produire cette flamme & pour la répandre dans les parties; il ne faut point douter qu'elle ne fasse tout le contraire dans les Passions Timides, & qu'alors elle ne la retire & ne la renferme dans ses principes, qu'elle ne bousche tous les passages par où elle pourroit s'écouler & qu'elle ne laisse ainsi dans le Cœur & dans les Esprits qui sont priuez de cette influence, vne froideur & vne foiblesse extraordinaire. Car la grandeur du Mal luy ayant abbattu le courage & luy ayant persuadé que ses forces luy sont inutiles, elle les abandonne tout à fait; et sans se mettre plus en soin de les conseruer, elle les laisse languir & esteindre à la fin, comme vn feu qui n'a plus d'air ny de mouuement.

Si cela est ainsi il est aisé de voir, que toutes les passions qui font retirer les Esprits ne refroidissent pas le Cœur, qu'il n'y a que celles où l'Âme perd le courage; et que mesme cét accident ne suruient pas

Q. iij.

d'abord , mais quelque temps apres le premier reflux des Esprits. Car il est certain qu'au commencement ils augmentent la chaleur des entrailles y accourant avec impetuosite , & y portant toute l'ardeur que l'influence du Cœur leur a communiquée. Mais parce que cette influence vient à cesser par la fuite de l'Ame , il faut qu'à la fin cette chaleur s'affoiblisse tout de mesme que celle de nos climats quand le Soleil s'en esloigne ou s'en absente. Comme il n'y a donc que les passions de l'Appetit Irascible où le courage & les forces puissent manquer ; il n'y a qu'elles aussi qui puissent refroidir le Cœur par la retraite des Esprits , & que par consequant la Crainte & la Consternation sont les seules entre celles qui sont simples qui produisent cet effet , la Haine & la Douleur qui sont du ressort de la partie concupiscible n'en estant pas capables si quelqu'une de ces deux ne se meslent avec elle. En effet nous voyons que la Crainte & la Consternation si elles sont violentes ou de longue durée , n'appellent point d'autres pas-

DE LA HAINE. *III. Partie.* 127

sions à leur secours ; et comme si c'estoient les derniers efforts de l'Ame , elles sont ordinairement suivies de la perte de la vie , parce qu'elles esteignent toute la chaleur naturelle. Mais les longues Douleurs font venir la Constance , & la Haine inueterée passe en Colere qui sont des marques euidentes qu'elles ne refroidissent pas le Cœur ny les Esprits ; puisqu'elles se font accompagner par des diuerfes passions qui demandent de l'ardeur & des forces.

Concluons donc que la Haine en retirant les Esprits en dedans diminuë la chaleur des parties exterieures , & augmente celle du Cœur pour les raisons que nous auons dites. Mais adjouſtons aussi que ces effets ne se font point par l'ordre de l'Ame , ny pour aucun vsage qu'ell'en veuille tirer , parce que dans les passions de l'Appetit Concupiscible , elle n'attend aucun secours de la chaleur , ny de ses autres forces , comme nous auons dit , ces qualitez ne seruant de rien pour arriuer à la fin qu'elle s'y propose. Ce sont donc

des accidens necessaires qui par vne suite inéuitable accompagnent tousiours la retraite des Esprits , sans que l'Ame s'en auisse ny qu'ell'ayt intention de les produire.



QUELLES

*QUELLES SONT LES
Causes des Caractères
de la Haine.*

QUATRIÈME PARTIE.

COMME la Haine est la Maîtresse de toutes les Passions qui ont le Mal pour objet, elle se sert ordinairement de leurs forces & de leur adresse dans les desseins qu'elle forme contre luy: le plus souvent sans qu'elle ose paroître, elle les fait agir toutes seules; et quelque grand que soit le desordre qu'elle cause dans l'Ame, on a de la peine à remarquer aucun effet qui luy soit propre & qui parte immédiatement d'elle. Car selon qu'elle se trouve forte ou foible, elle appelle à son secours les Passions courageuses ou timides, & pour l'ordinaire la Hardiesse & la Crainte sont les causes principales de tous les Mouemens & de tous les Caractères qui paroissent en cette Passion.

R

130 LES CHARACTERES

De sorte que sans estre obligez de parler de l'Orgueil, des desseins de Vangeance & de la Fureur qui l'accompagnent quelquesfois & qui procedent de la Hardiesse; ny de l'Estonnement, de l'Inquietude & du Desespoir, qui viennent de la Crainte; ny mesme de tous les Caracteres que chacune de ces deux Passions impriment sur le corps, nous n'aurons à examiner icy que fort peu d'effets qui appartiennent particulièrement à la Haine. Commençons donc par les commencemens & voyons

Pourquoy elle naist ordinairement avec si peu de bruis & avec sans de froideur. Car bien qu'elle entre dans l'Ame plus promptement que toutes les autres Passions, comme nous auons monsté, elle ne porte pas neantmoins avec elle le tumulte & la violence qui se trouue à la naissance de quelques vnes. Les commencemens en sont foibles & legers, souuent mesme ell'a fait grand progresz auant qu'elle se fasse reconnoistre; et à quelque excez qu'elle puisse arriuer, si elle n'est sollicitée par la Douleur, par la Crainte ou par la Colere, el-

*Pourquoy
les com-
mence-
mens de la
Haine
sont foi-
bles.*

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 131

le fait les choses avec tant de froideur qu'il semble que c'est plustost la raison qui la fait agir que le trouble & le desordre. Tout cela vient sans doute de la nature du mouuement qui luy est propre, lequel n'est pas susceptible de ces transports & de cette violence. Car puisque l'Ame ne fait autre chose en cette rencontre que de se retirer en elle-mesme pour se separer & s'esloigner du Mal, & que les Esprits qui la suivent en ses mouuemens fuyent comme elle cét ennemy commun & r'entrent au fonds des entrailles : il est comme impossible qu'en cét estat où elle se r'enferme & r'entre en soy-mesme, elle se puisse produire au dehors & qu'elle se fasse paroistre, n'ayant autre dessein que de se cacher. Et cela est d'autant plus veritable, qu'elle ne se precipite pas dans la retraite qu'elle fait, comme il arriue dans la Douleur & dans la Crainte, parce qu'elle ne se figure pas le Mal si grand ny si proche, qu'elle doie hastier la fuite avec l'empressement qu'ell'apporte en ces autres passions. Or le Mal ne luy paroist pas si grand, parce qu'

132 LES CHARACTERES

il ne luy donne pas toute la connoissance des desordres qu'il peut causer, les premières veuës qu'ell'en a la surprennant & luy ostant la liberté de les considerer. C'est pourquoy *la personne que l'on hait se rend tousiours plus odieuse* avec le temps, parce qu'avec le temps on y découure de nouveaux sujets de Haine qui ne s'estoient pas fait connoistre au commencement. Il ne semble pas aussi estre si proche, autrement il exciteroit la Douleur ou la Crainte, & la Haine ne seroit pas toute seule comme nous supposons icy. Or il faut remarquer que le Mal peut estre proche en deux façons, par sa Presence ou par sa Puissance. Car celuy qui est proche en effet, & qui n'a pas le pouuoir d'agir, soit parce qu'il est foible de luy-mesme, soit parce que tout fort qu'il est il peut estre surmonté, paroist à l'Ame comme s'il estoit veritablement esloigné. C'est pourquoy les hommes courageux ne craignent pas les perils presens parce qu'ils croyent auoir assez de forces pour les surmonter. Au contraire les personnes foibles se deffiant de leurs

forces, se figurent tousiours les Maux plus puissans qu'ils ne sont ; et quoy qu'ils soient veritablement esloignez elles s'imaginent qu'ils viendront fondre sur elles à l'impourueu & qu'ils les accableront auant qu'elles ayent le temps de se mettre à couuert : de là vient aussi que la Haine qu'elles ont pour eux est tousiours accompagnée de Crainte , & qu'elle fait connoistre d'abord le trouble qu'elle excite dans l'Ame.

La mauuaise Volonté est vn effet si ordinaire de la Haine qu'elle a passé dans les Escholes pour l'Essence & pour la nature propre de cette Passion. Et à la verité c'est le Caractere le plus certain qui la puisse faire connoistre. Car quand elle en est venue jusques là , on ne sçauroit plus douter qu'elle ne se soit saisie de l'Ame , & que mesmes elle ne soit arriuée au point qui la peut rendre complete & consommée. Cependant il est certain que toute sorte de Haine ne va pas jusques à cet excez ; il semble mesme que ce n'est pas vn effet conforme à sa nature ; puisque tous les

La mauuaise Volonté est vn effet de la Haine.

134 LES CARACTERES

Mouuemens où consiste cette Mauuaise Volonté sont differens de celuy qui luy est propre. Car si vouloir du mal à quelqu'un, c'est desirer de luy nuire, c'est se réjouyr des maux qui luy arriuent, c'est aymer ceux qui le persecutent, c'est enfin entreprendre sur ses biens, sur son honneur, sur sa vie; il n'y a aucun de ces Mouuemens qui se rapporte à la Retraite & à la Fuite où consiste la Haine: ils luy sont mesme contraires, & il faut de nécessité qu'elle cesse quand ils viennent à se former. D'où il faut conclurre que la mauuaise Volonté doit estre bien vtile au dessein que l'Ame se propose dans la Haine; puisque nonobstant l'opposition qui se trouue entr'elles, elle l'appelle si souuent à son secours & que rarement voit on qu'un homme en hayssé vn autre, qu'il ne luy veuille du mal en mesme temps. Voyons donc dequoy elle luy peut seruir & qu'ell'est la fin pour laquelle ell'est employée. Pour ce sujet il faut se ressouuenir que l'Ame n'a point d'autre but ny d'autre visée dans la Haine que de s'esloigner du Mal, pour

éviter le dommage qu'elle en peut recevoir. Mais comme elle juge tres-souvent que ce moyen n'est pas assez puissant pour l'engarantir, elle en cherche d'autres & croit que le plus seur est de luy oster la puissance de mal faire, soit en l'affoiblissant, soit en le détruisant tout à fait. Et c'est de là que viennent tous ces desirs & ces desseins qu'elle a de luy nuire ; Les entreprises qu'elle fait contre luy ou contre les choses qui luy appartiennent ; Les médifances & les calomnies dont elle noircit sa reputation ; Parce qu'elle croit que ce sont là des moyens propres pour diminuer ou pour luy faire perdre la puissance de mal faire. Et cela est si veritable que quand l'Ame pense estre plus forte que le Mal & qu'elle s'imagine estre au dessus de ses attaques, elle ne se sert jamais de ce secours & se contente de s'en esloigner sans former aucun dessein contre luy. Telle est la Haine des grands courages & des hommes puissans contre ceux qui sont foibles ; ils ne les veulent point voir & les traittent avec mespris ; mais ils ne leur souhaitent & ne

136 LES CHARACTERES

leur font aucun mal, ils ne se refiouyffent point de leurs disgraces & n'enuient point le bien qui leur arriue. Tell'est encore celle que l'on a pour la plus part des choses infensibles ; car on en fuit bien la rencontre & la veuë, on n'en peut supporter la prefence, quelques vnes mefme donnent de l'horreur : mais elles n'excitent aucun de ces mouuemens où confifte la mauuaife Volonté & perfonne ne dira jamais qu'il veuille du mal à des pierres qui l'aurent bleffé ou à des alimens qu'il n'ayme pas & qui aurent alteré fa fanté. La mauuaife Volonté eft donc vn effet & vne marque de foibleffe, & par confequent on ne doit pas s'eftonner fi la Religion qui eft toute genereufe & magnanime jufques dans fes plus baffes vertus, la condamne non feule-ment comme la peste de la vie ciuile & du Chriftianifme, mais enco e comme vne action lasche & contraire à la perfection qu'elle enfeigne, & qu'elle tafche d'inspirer.

*La Haine
eft foup-
çonneufe*

La Haine eft foupçonneufe & deffiante,
parce que le Mal eft d'une nature fi per-
nicieufe

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 137

nicieuse que l'Ame n'y pense jamais qu'il ^{& deffian-} ne la mette en peine & en soucy; elle sçait^{te.} qu'il se communique plus promptement que le Bien, qu'il est incomparablement plus sensible que luy, & qu'elle n'en peut estre si peu touchée, qu'elle n'en recoiue vn grand dommage. C'est pourquoy elle l'oblerue avec soin, elle se tient sur ses gardes & ne se croit iamais si assurée que sa malice ne luy soit suspecte. Et cét effet est si naturel à cette Passion, que les animaux mesme nous en donnent à tous momens des preuues & des exemples. Quand ils sentent ou qu'ils doutent que leur ennemi est proche ils s'arrestent tout court, ils iettent la veüe de tous costez, tout ce qui se presente à eux les allarme, le moindre bruit les estonne, & l'inquietude où ils sont fait assez connoistre leur soupçon & leur deffiance. Qu'on ne dise point qu'il n'y a que ceux qui sont timides qui soient suiets à ces esmotions; On voit à toute heure que les plus forts & les plus farouches n'en sont pas exempts, & l'on peut dire que la terreur qui saisit le Lion quand il

138 LES CARACTÈRES

entend le chant du Coq ou le bruit des rouës qui sont poussées rudement, ne peut venir d'ailleurs que du soupçon que ces choses luy donnent d'un plus grand peril, comme nous monstrerons cy apres.

Il est vray que cela paroist bien dauantage quand la foiblesse se rencontre avec la Haine ; car estant plus exposée aux iniures ell'a peur de toutes choses & pense à tous les maux & à tous les accidens qui luy peuuent arriuer. De là vient que la mauuaise Volonté n'est jamais sans deffiance, parce qu'elle procede de foiblesse, comme nous venons de dire ; et que la Haine des vieillards, des femmes & des melancholiques est la plus soupçonneuse de toutes, parce qu'ils sont naturellement plus foibles que les autres.

*La Haine
est credu-
le.*

Si celuy qui hait est soupçonneux, il faut de necessité qu'il soit *Credule*, du moins en ce qui concerne les dangers où il peut tomber, les deffauts que l'on remarque en son ennemy & les desseins qu'il a de luy nuire. Car il n'y a aucun aduis qu'on luy

puisse donner là dessus , qui ne le persuade incontinent ; la deffiance qu'il a de ses forces, la mauuaise opinion qu'il a de son ennemy & le desir de se mettre en seureté luy faisant croire facilement tout ce qu'on luy propose de conforme à ses sentimens. De là vient qu'il escoute si fauorablement ceux qui l'aduertissent des intrigues , des entreprises & des embusches de l'ennemy quelques supposées qu'elles soient ; qu'il prend tant de plaisir à entendre parler de ses deffauts , de ses vices & de ses disgraces, quoy que le plus souuent la médisance & la calomnie en soient les auteurs : et qu'enfin il se confie si aisément aux promesses qu'on luy donne de le secourir, aux occasions fauorables qu'on luy fait esperer & à toutes les choses qui peuvent rendre son party plus fort & sa vengeance plus assurée.

La Haine est presque tousiours accompagnée de l'*Enuie* ; parce que les biens & les prosperitez rendant les personnes plus puissantes, il est comme impossible qu'elle

*La Haine
est ennemie
de.*

140 LES CARACTERES

les voye arriuer à son ennemy sans estre touchée de la Douleur & du Desefpoir où confifte l'Enuie : ruiſqu'elle iuge avec raiſon que ſon pouuoir croiſt avec ſon bonheur, & qu'en cét eſtat il ſera non ſeulement plus capable de luy nuire, mais encore qu'elle meſme ſera moins capable de ſe vanger de luy. Du premier vient la Douleur qu'elle reſſent, du ſecond le Desefpoir où elle tombe : et de ces deux Paſſions ſe forme l'Enuie, comme nous dirons en ſon lieu.

*La Haine
eſt cruelle.*

Elle eſt ordinairement *Cruelle*, d'autant que le plus ſouuent ell'eſt foible. Car la Cruauté n'a preſque point d'autre ſource que la foibleſſe, qui perſuade à l'Ame que pour ſe mettre en ſeureté elle doit prendre tous ſes auantages & les porter iuſques aux dernieres violances, ſoit pour deſtruire tout à fait l'ennemy, ſoit pour faire perdre la volonté que luy ou les autres auroient de luy nuire. Et bien que dans ces excez elle ne faſſe pas reflexion ſur ſa foibleſſe ; il eſt certain neantmoins

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 141

qu'ell'en a vn secret sentiment qui se melle en tous ses desseins , & qui la porte sans y penser à pouruoir à sa deffence. C'est pourquoy la Haine des femmes & des hommes lasches est timide au commencement , & deuient à la fin la plus cruelle de toutes , quand leur ennemy est tombé sous leur puissance. Car il n'y a point d'outrages qu'ils ne luy fassent souffrir , il n'y a point de violence qu'ils n'exercent sur luy , & si leur animosité va iusques à la perte de sa vie , ils la luy ostent avec toute l'inhumanité dont ils sont capables : tout mort qu'il est ils le percent de coups , ils luy arrachent les parties dont ils pensent auoir esté le plus offensez , & leur rage va quelquesfois iusques à cét excez qu'ils luy deschirent le cœur , & le mangent enfin comme des bestes feroces.

Et certainement il y a vne *Fureur brutale*, qui se melle en cette Passion & qui transporte l'Ame hors d'elle-mesme , luy ostant tout à fait la raison & l'humanité. Car s'estant figuré l'ennemy plus odieux &

La Haine est furieuse.

toute pleine des desirs de vangeance , & qui ne songe qu'aux moyens de les executer , n'a point d'autres pensées que de deschirer , de percer , d'arracher les membres de son ennemy ; et quoy qu'elle luy ayt fait perdre la vie , elle suit tousiours ses premiers desseins , & ne s'arreste point qu'elle n'ait fait tout ce que sa Fureur luy a conseillé.

De ce mesme aueuglement procedent encore la plus-part des autres extrauagances qui paroissent au reste de ses actions. Car il est cause qu'elle mesprise toutes sortes de dangers & qu'elle s'y oppose temerairement , sans songer qu'elle se met au mesme peril où il veut ietter l'ennemy. C'est luy qui la fait recourir aux poisons , aux malefices & aux assassinats , sans considerer l'horreur de ces crimes ny la honte des supplices qui les attendent. C'est luy enfin qui luy fait entreprendre ces iniustes violances qu'elle exerce contre les amis , contre les seruiteurs , en vn mot contre tout ce qu'elle croit appartenir à la personne odieuse ; quoy qu'elle sçache bien

144 LES CARACTERES

que toutes ces choses n'ont point de part à ses desseins, & ne sont point coupables de sa malice.

La différence qu'il y a entre la Haine & la Colere. Il est vray que la Colere tombe aussi dans la mesme erreur, sa violence la rendant subiete au mesme aveuglement. Mais il y a cette difference qu'elle veut que l'ennemy sçache que c'est elle qui a fait le desordre & le dommage, au lieu que la Haine ne s'en soucie pas, & pourveu qu'il le souffre elle ne se met pas en peine de quelle part il le recoiue. Et cela vient de ce qu'un homme en Colere ne fait du mal que pour punir celuy qui luy a fait iniure, afin que la peine qu'il souffre luy ostel'enueie de retomber dans la mesme faute: or cela seroit inutile si celuy-cy ne sçauoit que c'est un chastiment, & qu'il vient de la part de celuy qui est offensé. Il n'en est pas ainsi de celuy qui hait, ce n'est pas seulement l'iniure receuë qui cause sa passion, toute sorte de dommage la peut faire naistre, & quoy qu'il n'en ayt encore receu aucun, c'est souuent assez qu'une per-
sonne

sonne soit en estat de luy en faire pour l'obliger à luy vouloir du mal. Ainsi son dessein n'est pas de le chastier ny de luy faire perdre seulement la volonté de continuer l'offence, mais il veut absolument luy oster la puissance qu'elle a de mal faire ; de sorte que pourueu qu'elle l'ayt perduë, il ne se doit pas mettre en peine qu'elle sçache que c'est luy qui la luy a ostée.

Il y a encore vne autre difference entre la Colere & la Haine qui vient du mesme principe ; c'est que la Colere cesse quand l'ennemy tombe en vn grand malheur ou qu'il vient à perdre la vie. Car tous les desirs de vengeance qu'elle auoit auparauant tombent alors, s'il faut ainsi dire, & meurent avec luy : souuent mesme elle deuient sensible à ses disgraces, & se laisse toucher aux sentimens que la compassion inspire pour les malheureux. Au lieu que la Haine ne se laisse amollir par aucun accident qui puisse arriuer à l'ennemy, elle se rit de sa calamité, sa mort luy donne de la joye, & quoy qu'elle deust finir avec sa vie, elle dure encore apres qu'il n'est plus, &

persecute sa memoire & sa posterité. Cela vient disie de ce que la Colere qui ne veut & qui ne fait du mal à celuy qui luy à fait iniure, que pour luy oster l'enuie de la continuer, perd ce dessein aussitost qu'il n'est plus en estat de l'offenser. Et comme les grands malheurs & principalement la mort luy en ostent le pouuoir & la volonté, il ne faut pas s'estonner s'ils ostent aussi à la Colere tous les desirs de vengeance, & s'ils luy donnent en suite quelques sentimens de pitié & de commiseration pour les malheurs dont il est accablé. Mais la Haine ne s'arreste pas seulement à repousser l'iniure ny à chastier celuy qui l'a faite, elle veut absolument la perte & la ruïne entiere de l'ennemy, & quoy qu'elle n'y contribüe pas tousiours, ell'est tousiours bien aise quand ell'arriue; parce qu'elle le considere comme vn mal qui la peut incommoder en plusieurs manieres, & qui luy donne par consequent l'auerfion & le soucy qu'un obiet si fascheux a de coustume d'inspirer. Et comme l'Ame voit que ces mouuemens sont contraires à la tran-

quillité & à l'estat parfait de la vie , elle tasche de s'en deffaire , en destruisant la cause qui les excite. C'est pourquoy tandis que le mal luy paroist mal , elle ne peut s'empescher qu'elle n'en desire la perte , on du moins , qu'elle n'ait de la joye quand elle sçait qu'ell'est arriuée. Et parce que la reputation , les parens & les amis font partie de la puissance de l'ennemi , & qu'elle peut recevoir d'eux le mesme dommage que sa personne luy fait craindre , il ne faut pas s'estonner si ell'a pour eux la mesme Haine qu'ell'a pour luy , si elle tasche aussi de les destruire , & si tout mort qu'il est elle les poursuit encore , comme les restes de sa tyrannie , & les instrumens de sa malice.

Dans ces sentimens & dans ces desseins elle n'a garde de *devenir sensible* aux malheurs & aux disgraces. Car puisque la *Nature* n'inspire la compassion que pour nous engager à secourir ceux qui sont affligés , la Haine qui ne cherche que la ruïne & la perte de la personne odieuse ne

La Haine est insensible.

148 LES CHARACTERES

peut iamais ressentir de la douleur pour les maux qui luy arriuent , puisqu'elle les souhaite , & qu'ell'en est bien aise ; ny estre touchée du desir de les soulager , puisqu'elle ne songe qu'a les accroistre.

Elle abonde en Menaces & en Imprecations. *Les Menaces & les Imprecations*, dont ell'est si abondante y ont le mesme motif qu'elles ont dans la Colere, mais elles n'y ont pas l'ardeur & la vehemence dont celle-cy les anime. Car elles s'y font avec tant de froideur, qu'il semble que c'est la raison qui les inspire plustost que la passion. Et c'est vn Caractere si certain de la Haine, que lors que l'on voit vn homme qui d'un sens rassis & sans emportement médit d'un autre, le menace & luy souhaite quelque malheur, on peut asseurer que c'est la Haine & non pas la Colere qui le fait parler. Or le motif qu'elles ont toutes deux en cette rencontre, c'est d'affoiblir l'ennemi par le mal qu'elles luy preparent ou qu'elles luy desirent. Car les Menaces sont les marques du dessein qu'elles veulent ou qu'elles feignent de vouloir executer elles-

DE LA HAINE. IV. Partie. 149

mesmes ; et les Imprecations le sont du desir qu'elles ont que d'autres causes plus puissantes, fassent ce qu'elles ne peuvent faire pour les destruire, Mais elles se font dans la Haine avec froideur, parce que le mouvement où consiste cette passion est contraire à l'ardeur & à la violence qui accompagne celuy de la Colere, comme nous auons dit cy-deuant.

Il n'y a point de passion où le *Despit* & *la Colere* entrent si facilement que dans la Haine, parce qu'il n'y en a point qui ait plus de disposition pour les faire naistre que celle-là. Car puisque pour les exciter, il faut qu'il y ait vne iniure faite à dessein, que l'on en soit touché & qu'on ait desir de la repousser : il est certain, que toutes ces conditions se rencontrent aisement & tres-souuent en celuy qui hait. Dans l'opinion qu'il a que son ennemi luy veut du mal, il ne doute point qu'il ne cherche toutes les occasions de luy faire iniure ; rien de fascheux ne luy arriue, qu'il ne l'en croye l'autheur ou le complice ; et les choses mê-

Elle est dépitée & colere.

150 LES CARACTERES

me qui sont indifferentes , passent dans son esprit pour des effets de sa mauuaise volonté. De sorte que dans le ressentiment qu'il en a , & dans le pouuoir où il pense estre d'en tirer la vengeance , il ne manque jamais de tomber en l'vne ou l'autre de ces passions ; lesquelles , comme nous auons montré , ne sont differentes que du plus ou du moins ; Le Despit n'estant qu'une legere Colere qui est proportionnée à la petitesse de l'iniure , ou à la foiblesse dans laquelle il se trouue qui l'empesche d'esclater d'auantage.

Elle est dédaigneuse.

On en peut dire tout autant *du Desdain & de l'Indignation* , puisque le Desdain est une Colere mesprisante , & que la Haine trouue mille rencontres où elle mesprise avec despit les attaques de l'ennemi qu'elle juge ou qu'elle feint estre peu considerables. Pour l'Indignation , elle peut naistre des iniures que l'on souffre , quand on considere qu'on ne les a point meritées , ou des biens qui arriuent à l'ennemy , dont on le croit indigne. Et ces choses , arriuent si

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 151

souuent dans la Haine , qu'on peut dire qu'elle est à toute heure agitée de l'un ou de l'autre de ces mouuemens.

Mais quoy qu'elle se laisse ainsi emporter à ces passions qui sont naturellement courageuses & hardies , cela n'empesche pas quelle ne ressenté aussi celles qui sont Timides. Elle a mesme plus de dispositions pour celles-cy que pour les autres , parce qu'outre qu'elle est ordinairement accompagnée de la Foiblesse qui est la source de toutes les passions timides ; le mouuement qui luy est propre est plus conforme au leur , qu'à celui des Courageuses , auxquelles il est directement opposé , comme nous auons monstté cy-deuant. Et partant il ne faut pas s'estonner si la Crainte & le Desespoir surprennent si souuent ceux qui hayssent , parce qu'avec ces dispositions generales ils se figurent que leur ennemy ne manque ny de forces ny de ruses pour les opprimer , & qu'ils sont à tous momens dans le peril de tomber dans les pieges qu'il leur tend , ou d'estre exposez à sa violence.

Elle est sujette à la Crainte au Desespoir.

152 LES CARACTERES

Car bien que les naturels timides soient incomparablement plus susceptibles de ces impressions que les autres ; ceux qui sont courageux n'en sont pas neantmoins exempts, puisqu'ils passent souvent à la veüe de l'ennemi quelque foible qu'il soit, qu'il y en a qui tremblent quand ils l'abordent, & qu'en effet il peut estre plus puissant qu'ils ne sont, & leur donner des legitimes subjets de Crainte & de Desespoir. Il est vray que leur Courage & la Confiance naturelle qu'ils ont en leurs forces ne souffrent pas long temps ces foiblesses, ils reprennent bien-tost les passions qui leur sont conformes, & se condamnent eux-mesmes d'estre tombez en de si lasches sentimens.

Elle est superbe.

L'Orgueil est aussi de la suite de cette Passion, principalement quand ell'est soutenüe du Courage. Car c'est la source du mespris qu'elle fait de la personne odieuse, des paroles arrogantes avec lesquelles elle la traite & des auantages qu'elle prend sur elle en toutes rencontres. En effet puisque
l'Orgueil

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 153

l'Orgueil est vne enfleure, & comme vne extension immoderée de l'Ame, par laquelle elle s'esleue plus qu'elle ne doit, & s'estime en suite plus grande qu'elle n'est; il ne faut pas s'estonner si la Haine qui n'a point d'autre but que de destruire l'enneini, qui pour ce sujet en cherche si soigneusement le foible & le deffaut, & qui en diminue le pouuoir autant qu'elle peut: il ne faut pas, dis-ie, s'estonner si elle se figure à la fin d'estre plus puissante que luy, si elle conçoit des desirs & des esperances conformes à cette pensée, & si apres elle donne entrée à la confiance & à la presumption. Car se remplissant de toutes ces chimeres, elle s'enfle insensiblement, & se trouue enfin dans cette bouffissure & dans cette extension dereglee où consiste l'Orgueil. Aussi quand ell'en est venue jusques là, pensant alors estre plus grande & plus forte qu'elle n'est en effet, elle ne considere plus l'ennemi que comme s'il estoit au dessous d'elle, elle le traite avec mespris, & veut faire connoistre en toutes ses actions l'auantage qu'elle pense auoir sur luy,

154 LES CHARACTÈRES & le peu d'estime qu'ell'en fait.

*Elle s'en-
nuie.*

L'*Ennuy* est vne autre passion où celuy qui hait tombe facilement , quand il se trouue en la compagnie de son ennemy , ou quand il entend parler auantageusement de luy. Car puisque c'est vn certain chagrin inquiet qui vient à l'Ame de la durée des choses qui luy sont desagreceables , comme nous monstrerons plus amplement au discours de la Douleur , se voyant engagée à souffrir vn si fascheux objet , le chagrin & le despit la surprennent , elle craint de demeurer long temps en cét estat , elle desire d'en sortir , & ces passions qui sont naturellement impatientes luy donnent de l'inquietude , qui se change souvent en vne certaine lassitude & langueur d'esprit où elle tombe par le peu d'esperance qu'ell'a , de voir bien-tost finir sa peine.

Ce sont là les Causes des Caracteres que la Haine imprime dans l'Ame : examinons maintenant ceux qu'elle imprime sur le corps.

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 155

Nous auons dit au commencement qu'ils estoient en petit nombre , parce que c'est vne passion qui ne se produit guieres au dehors, le mouuement où elle consiste faisant retirer l'Ame & les Esprits au dedans.

Vn des premiers & des plus manifestes *La Haine* Caracteres corporels de la Haine paroist *destourne* dans les yeux, quand *ils se destournent pour* *les yeux* *de dessus* *l'ennemy.* *ne voir pas l'ennemy* qui se presente. Ce qui se fait tantost par vn simple mouuement du corps de l'œil, tantost en portant la teste de l'autre costé; quelques fois mesme en luy tournant le dos. Et tous ces mouuemens sont si propres à cette Passion, que lors qu'ils se font de dessein formé pour ne voir pas quelque chose qui desplaist, c'est elle seule qui en est la cause. Car quand ils se remarquent dans la Honte, dans la Crainte, dans la Colere & dans le Desdain, c'est à cause qu'elle se trouue meslée avec elles. En effet, il n'y a point de mouuement qui exprime mieux le motif de l'Ame, & l'agitation qu'elle souffre dans la Haine que celui-là. Car le dessein

156 LES CHARACTERES

qu'elle y a c'est de s'esloigner du mal, & comme c'est par le moyen des sens & du mouuement des parties qu'elle s'vnit avec les objets exterieurs ou qu'elle s'en separe, il ne faut pas douter que les yeux, qui sont ses plus nobles & ses plus mobiles organes, ne soïent les premiers qui executent ses desseins. De sorte qu'elle ne peut mieux ny plus facilement faire connoistre qu'elle se separe & s'esloigne du mal, qu'en ostant la veuë de dessus luy. Mais encore comme cét esloignement n'est pas vne fuite ny vne retraite qu'elle fasse de front, s'il faut ainsi dire, & qu'elle se destourne de luy sans le vouloir plus considerer, d'où vient qu'on a donné à ce mouuement le nom d'Auerfion, elle fait aussi faire aux yeux, à la teste & à tout le corps mesme vn pareil mouuement les faisant tourner d'vn autre costé. Que si l'Auerfion n'est pas si grande, il n'y a que les yeux qui se destournent; mais quand ell'est plus forte, la teste, & enfin tout le corps suiuent ce mouuement.

*Elle le re-
garde de*

Le Regard de trauers est encore vn Cha-

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 157

raçtere de la Haine , mais la Hardiesse y a *trancers.*
grande part. Car comme il est composé
de deux mouuemens differens, l'un par le-
quel les yeux se jettent impetueusement sur
l'ennemi, & l'autre par lequel la teste se tour-
ne vn peu de l'autre côté. Celuy-cy marque
l'Auerfion qu'ell'a contre luy , comme nous
venons de dire : mais l'autre procede de la
Hardiesse, parce que c'est vne sorte d'atta-
que, ces regards estant comme autant de
traits qu'elle pense lancer sur l'ennemy, &
luy seruant ordinairement de muettes & de
secretes menaces. C'est pourquoy ils se re-
marquent aussi dans la Colere, dans l'In-
dignation & dans le Desdain, parce que
la Hardiesse entre dans ces passions là. Et
generalement parlant toutes celles où l'Ame
ne fait point d'effort pour attaquer le mal
ne connoissent point cette sorte de regards,
& par consequent il faut qu'ils procedent
de la Hardiesse, qui est la seule entre les
passions simples qui attaque.

Or quoy que le Regard de trauers soit
commun à toutes ces passions, il y a neant-
moins quelques conditions qui en font la

différence & qui le rendent propre à chacune. Car dans la Colere l'ardeur & l'impatience qui ne la quittent jamais, le distinguent manifestément de celuy qui se fait aux autres. Dans l'Indignation l'Ame fait secouer la teste, pour monstrier qu'elle n'approuue pas que le bien ou le mal arrive à ceux qui en sont indignes. Dans le Desdain, elle fait hausser le nez, pour marquer son mespris. Mais dans la Haine aucun de ces mouuemens ne paroist si ces passions ne se meslent avec elle, & il n'y a rien qui accompagne ce Regard que la severité qui luy est essentielle; laquelle n'estant autre chose qu'une fermeté rude & chagrine, comme nous auons monstrier au traité de la Hardiesse, confirme la pensée que nous auons, que ce Regard est un effet commun à la Haine & à la Hardiesse: puisque la presence du mal cause l'Aversion & le Chagrin, & que la Hardiesse demande cette fermeté, comme une condition propre pour attaquer.

Mais il y a deux difficultez qui peuuent naistre icy, l'une, que nous auons mis ce

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 159

Regard pour vn des Caracteres de la Hardiesse considerée comme vne passion simple ; car si cela est la Haine ne contribuë point à cette action. L'autre , qu'il n'y a pas d'apparence que la Hardiesse qui est toute courageuse , qui a tousiours grande opinion de ses forces , soit cause d'un effet qui procede ordinairement de la Foiblesse : étant vne chose certaine , que ceux qui sont foibles & qui ne se peuuent vanger , regardent ainsi leur ennemy ; et que ce Regard est autant vne marque de leur impuissance que de leur mauuaise volonté.

Pour répondre à la premiere , il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit , qu'il n'y a que l'Amour & la Haine qui soient veritablement simples , & que toutes les autres ne sont appellées ainsi qu'en comparaison de celles qui sont plus composées. En effet comme elles ont toutes le Bien ou le Mal pour objet , & que le Bien produit tousiours l'Amour , comme le Mal fait tousiours naistre la Haine ; elles ne peuuent jamais se former qu'elles ne presupposent l'une ou l'autre de ces passions , & par con-

sequent la Hardiesse qui attaque le Mal presuppõe tousiours la Haine , & quaud elle fait le Regard de trauers c'est avec le secours de la Haine dont ell'est accompagnée.

Quand à la seconde, on doit remarquer que tous les mouuemens de la Hardiesse ne portent pas le nom de hardiesse , & que la commune façon de parler ne le donne qu'à ceux qui sont les plus considerables, & que l'Ame employe pour vaincre les grandes difficultez. De sorte que ceux qui sont legers , de peu de durée & qui attaquent de foibles ennemys , ne prennent point le nom de hardiesse , quoyque c'en soient souuent d'aussi veritables mouuemens que les autres. Car tout mouuement qui part du Courage pour attaquer le mal , est vn veritable mouuement de la hardiesse, comme nous auons monsté. Or quoyque les premiers ne se rencontrent point avec la foiblesse , & qu'il faille pour les produire qu'on ait beaucoup de forces, ou du moins qu'on en ayt vne grande opinion; cela n'est pas necessaire aux autres ,
&

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 161

& il n'y a point d'animal si foible ny si timide , qui ne fasse à toute heure des efforts pour attaquer les difficultez qu'il rencontre. Ainsi il n'y a point d'inconuenient que la haine se trouue avec la Foiblesse , & qu'elle soit neantmoins accompagnée de quelque hardiesse pour former le Regard dont nous parlons. Mais si ell'est animée de cette hardiesse qui est soustenuë de la grandeur du Courage , le Regard de trauiers qu'elle forme , se fait avec la fierté qui luy est ordinaire , comme nous auons dit ailleurs.

Vn autre sorte de Regard paroist quel-
quesfois dans la haine, qu'il n'est pas aisé
de descrire ny de nommer; C'est lors que
celuy qui hait se trouue engagé par neces-
sité ou par bien-seance de regarder son en-
nemy. Car il jette les yeux sur luy de telle
maniere, qu'il semble qu'il veut le voir &
ne le voir pas en mesme temps, sa veuë
n'est ny ferme ny arrestée, & la viuacité
semble en estre amortie ; A tous momens
il baisse les paupieres , & tout son visage

*Elle cause
le regard
interdit.*

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 189

marquent dans la Haine, comme le Regard farouſche, le furieux, l'inquiet, &c. Mais ils viennent de la Hardieſſe, de la Colere, du Deſir & des autres paſſions qui ſe meſlent avec elle.

Si l'on prend meſme garde à ces cinq eſtats où nous auons dit qu'un homme qui hait ſe peut trouuer, à ſçauoir, quand il eſt ſeul & qu'il penſe à ſon ennemy; quand il entend parler de luy; quand il eſt en ſa preſence; quand il ſe vange; et quand il ne ſe peut vanger : On trouuera que tous les changemens & les alterations, qui dans ces rencontres paroiſſent ſur ſon viſage & au reſte de ſon corps, ne viennent pas immédiatement de la Haine, mais de ces autres mouuemens de l'Ame qui ſe ioignent avec elle.

En effet *ce viſage morne, ce ſouueil abba-* Le viſage propre à la Haine.
ſſi & ce regard fixe & immobile qu'il a ſi ſouuent quand il eſt ſeul, ſont les effets du chagrin que luy donnent toutes les faſcheuſes penſées dont il ſ'entretient. Car il ne ſonge pas ſeulement aux iniures qu'il croit auoir receuës, il conſidere encore les

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 105

perdre à l'Ame le souuenir des actions corporelles, ell'empesche que la respiration ne s'y fasse aussi grande & aussi frequente qu'il est de besoin; de sorte que pour suppléer à ce deffaut, l'Ame est contrainte de se réueiller de temps en temps, & de faire ces longs souspirs pour rafraischir le Cœur en luy donnant plus d'air, & le deschargeant des fumées qui s'y sont retenues, comme nous auons monsté plus particulierement au Traité de l'Amour, en parlant des souspirs dont ell'est si seconde.

En suite on voit qu'il se mort les levres qu'il branle la teste, qu'il frappe la terre du pied & qu'il murmure entre les dents quelques menaces. Et ce sont les effets de la Colere, qui s'allume dans son cœur à force de mediter sur les iniures qu'il croit auoir receuës : mais c'est vne Colere qui se trouue impuissante par l'absence de l'ennemy, & qui est contrainte de reduire sa vengeance à ces actions, comme nous auons dit au Chapitre de la Colere..

Quand il entend parler de son ennemy ^{La Ron-}
X iij, ^{genr.}

166 LES CHARACTERES

L'Inquisiteur. Il rougit, le cœur luy bat, il devient inquiet, parce que le despit qui le saisit luy enflamme le cœur & luy fait monter le sang au visage: et le trouble où il est avec l'impatience qu'il a de sçauoir ce que l'on en dira, est cause qu'il ne peut demeurer en place ny en vne mesme posture.

Il secouë la teste. Que si l'on en parle auantageusement, alors *Il secouë la teste* pour monstrier qu'il n'en approuue pas le discours: *Il hausse le nez,* pour faire connoistre le mespris qu'il en fait; *Et forme vn ris mocqueur ou desdaigneux* pour tesmoigner qu'il se trouue surpris par de si ridicules & de si extrauagantes paroles. On peut voir plus particulierement aux Traitez de la Colere & du Ris, comment tous ces effets se produisent.

L'Ennuy fait bailler. Mais il faut examiner icy pourquoy *Il baaille si souvent* quand on parle long temps à l'aduantage de son ennemy. Car bien que l'on ne doute point que c'est parce qu'il s'ennüye; La difficulté est de sçauoir comment c'est vn effet & vne marque de l'En-

nüy. On dit bien que le Baaillement se fait quand la nature se veut descharger des vapeurs qui sont retenuës à l'entour du gozier & des maschoires, comme il arrive ordinairement au commencement des fievres, ou quand la coction ne s'est pas faite parfaitement, ou quand on a enuie de dormir. Parce que l'ebullition des humeurs fait esleuer quantité de fumées espaisles & grossieres au commencement des acciez, que l'indigestion engendre beaucoup de flatuositez, & qu'une partie de la vapeur qui monte au cerueau pour produire le sommeil se glisse en ces parties qui sont molles & spongieuses. C'est pourquoy la nature qui ne peut souffrir cét amas sans en estre incommodée, fait mouuoir les muscles qui sont en ces lieux, lesquels en se comprimant & se reserrant chassent ces fumées qui s'y sont introduites & font ouvrir la bouche pour leur donner vn plus libre passage. Mais quoy que tout cela soit veritable, on ne voit pas comment l'Ennüy peut causer le mesme effet. Car puisqu'il faut des vapeurs pour faire bailler, il est

168 LES CHARACTERES

necessaire qu'il les trouue toutes amassées, ou qu'il les produise de nouveau ; s'il les trouue amassées, pourquoy ne bailleroit-on pas auparavant ? pourquoy ne bailleroit-on pas sans qu'il y soit ? S'il les produit, ce ne peut estre que par la retraite ou par le relaschement des esprits : Cependant il y a mille autres rencontres où l'un & l'autre de ces accidens se trouuent & ou ils sont mesmes plus grands qu'ils ne sont icy sans causer le bailllement.

Pour moy ie pense qu'il en arriue icy comme dans beaucoup d'autres effets qui se font tantost par dessein & pour vne fin que la Nature se propose, tantost par pure necessité. Quand la Nature agit par dessein elle se rend maistresse de la matiere & la dispose comme il luy plaist pour arriuer à la fin : mais quand c'est par necessité, la matiere est en quelque façon maistresse de la Nature & la contraint d'agir. Dans les exemples proposez, l'abondance des fumées oblige l'Ame à faire le bailllement pour descharger les parties, & c'est la matiere qui l'excite à faire ce mouuement.

Mais

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 169

Mais dans l'Ennüy il y a vne fin particuliere qu'elle se propose qui donne le commencement à cette action, & ces fumées ne sont que les instrumens dont elle se sert pour y arriuer. La question est donc de sçauoir quell'est cette fin, & quel est le but & le motif de l'Ame dans ce baaillement

Certainement si on considere que lors qu'on est seul, l'Ennüy fait rarement bailler, & que c'est principalement en compagnie que cela arriue, on iugera incontinent que l'Ame veut faire connoistre l'estat où elle se trouue, & qu'elle demande des temoins qui prennent garde à ce qu'elle fait comme il arriue dans le ris & dans les larmes. De sorte que tout demesme que ces actions sont les marques dont elle se sert pour faire paroistre la surprise agreable ou fascheuse qu'elle ressent; Le baaillement est aussi vn signe pour lequel elle découure le dégoust où ell'est, & le desir qu'ell'a de s'en defaire. Et comme dans la Douleur elle espraint les humiditez du cerueau pour les faire couler en pleurs, & croit en suite

Y

170 LES CHARACTERES

qu'en les faisant sortir elle se descharge de la tristesse qu'elle ressent : aussi dans l'Ennuy qu'elle souffre , elle tasche de chasser les fumées qui sont dans les muscles comme si la cause de son dégoust deuoit s'en aller avec elles, C'est là à mon aduis la veritable raison des frequens baaillemens que fait vn homme qui se trouue contraint d'estre dans la compagnie de son ennemy ou d'entendre parler de luy auantageusement.

*Il ouure-
les yeux
& la bou-
che.*

Mais quand on en dit du mal, *Il auance la teste & le corps , son front s'estend & s'elargit , ses yeux deuiennent plus grands , & tenant la bouche à demy ouuerte il n'ose presque respirer ,* qui sont des effets du desir & de la joye qu'il a d'apprendre ses defauts , & de l'attention qu'il apporte au recit que lon en fait : Car le Desir fait auancer la teste & le corps , la Joye estend le front & l'Attention fait ouurer les yeux & la bouche comme si c'estoient les passages par où la voix & les paroles doiuent entrer.

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 171

Et certainement quoy que l'Ame se trompe dans l'ouuerture des yeux qui est inutile au sens de l'ouye, & qu'elle fasse ce mouuement par vne erreur où les passions la font souuent tomber, luy persuadant que ce qui est vtile à vn dessein le peut estre à vn autre: il n'en est pas de mesme de l'*ouuerture de la bouche*, qui sert de quelque chose pour entendre plus distinctement le son & la parole. Car outre que la respiration qui se fait en ouurant la bouche ne cause pas tant de bruit que lors qu'elle se fait par le nez dont le passage est plus estroit, & où par consequent l'air est plus contraint & plus pressé; et que la voix se fait mieux entendre quand il n'y a point d'autre bruit pour petit qu'il soit qui se mesle avec elle, d'où vient mesme que l'on tasche alors de respirer plus doucement: il est certain qu'il y a vn canal qui va du palais au dedans de l'oreille, & qu'une portion du nerf qui fait le sens de l'ouye descend dans la bouche & se respand dans le gozier & dans la racine des dents; d'où vient qu'il y a de certains sons qui font mal aux dents; que ceux qui

Y ij

172 LES CARACTERES

font sourdauts ont la voix rauque, & que la toux suruiet en se nettoyant trop rudement les oreilles. Cela estant ainsi, il ne faut pas douter qu'en ouurant la bouche, le son qui trouue encore ce passage pour se porter à l'ouyë, & qui rencontre les dents qui par leur dureté & par leur seicheresse le conseruent & le fortifient, ne fasse vne plus forte impression sur le sens, & ne soit par consequent plus distinctement entendu que s'il n'y entroit que par son ouuerture ordinaire. Et cela est si veritable qu'en se bouschant mesme les oreilles, si on prend avec les dents le manche de quelque instrument de musique, on en entendra mieux le son que si elles estoient débouchées, parce que le son ne se perd pas dans l'air, & qu'il se conserue par la secheresse des organes à trauers lesquels il passe.

La cause du *Branlement de teste & des mains qu'il abbaisse doucement*, pour monstrier qu'il approuue ce que l'on dit contre l'ennemy, a esté expliquée dans les Caracteres de la Colere. Les *Exclamations* qu'il fait en suite sont des effets du Desir

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 173
& de la Loye qu'il ressent en ces occasions.

Quand à la rencontre de l'ennemy *il passit,*
qu'il frissonne & que les genoux luy tremblent
c'est la fuite des esprits qui en est la cause.
Mais elle procede de la Crainte ou de la
Hardiesse que cette veüe excite dans son
Ame ; car ces deux passions sont capables
de produire ces effets-là , comme nous
auons dit au discours de la Hardiesse. Et
il tombe dans l'une ou dans l'autre selon
l'estat & la disposition où se trouue alors
son courage.

Toutes les *violances* qu'il fait en fuite ;
& le *transport* qui paroist sur son visage &
dans ses actions , viennent de la Colere &
de la Fureur dont il est agité.

Mais lors qu'il a perdu l'esperance de se
vanger c'est la Tristesse , la Crainte & le
Desespoir qui font la plus-part de ces gran-
des alterations & de tous ces changemens
qui se voyent en luy , dont nous parlerons
aux traittez de ces passions.

Il ne nous reste donc plus icy qu'à exa-
Y. iijj

*Quel est le
poids de.*

174 LES CHARACTERES

La Haine. miner *quel est le Pouls de la Haine.* Car les Medecins qui ont marqué celuy de l'Amour ont oublié à designer celuy-cy. Et il ne faut pas dire qu'ils n'en ont point parlé, parce que les contraires se font connoistre l'un par l'autre; puisque nonobstant cette maxime, apres auoir montré quel est le pouls de la loye & de la Hardiesse, ils n'ont pas laissé de marquer ceux de la Tristesse & de la Crainte. De sorte qu'il y a grande apparence qu'ils n'ont pas connu celuy de cette passion, & qu'ils ont trouvé que l'observation en estoit si difficile à faire, qu'ils n'en ont pas osé parler. En effet comme il est presque impossible qu'elle ne soit accompagnée de la Hardiesse ou de la Crainte, & que le Despit, la Tristesse & le Desdain se meslent à tous momens avec elle, il n'est pas aisé de discerner le pouls qui luy est propre d'avec celuy que causent toutes ces passions. Ioint que c'est vne esmotion secrette & cachée qui le plus souuent fait peu d'impression sur le corps, & qui par consequent ne doit pas apporter vn grand changemēt au battement des arteres.

DE LA HAINE. *IV. Partie.* 175

Neantmoins si on ſçait obſerver le temps où elle eſt la plus tranquille, & où elle n'eſt point agitée de l'orage de ces paſſions, on trouvera que le pouls qui luy eſt naturel eſt plus petit qu'à l'ordinaire, qu'il eſt reſſerré ſans eſtre dur, & qu'il a cette inégalité dans laquelle la cheute de l'artere ſe fait plus viſte que ſon eſlevation. Et tout cela eſt conforme à l'eſmotion que l'Ame ſouffre: Car comme elle ſe retire en elle meſme, elle inſpire aux organes, & principalement à ceux qui ſont les plus mobiles, le meſme mouvement, & fait par conſequent retirer les arteres empeſchant qu'elles ne ſ'eſtendent & ne ſ'eſlargiſſent, & rendant meſme leur cheute plus prompte que leur eſlevation; d'où vient que le pouls paroïſt moins grand & moins eſgal, en vn mot qu'il eſt reſſerré. Mais c'eſt ſans aucune dureté, parce que le corps de l'artere ne ſe durciſt pas, ne ſe reſſerrant qu'à l'eſgard de ſa cavitè & de ſon mouvement, & non pas à l'eſgard de ſa ſubſtance comme il arriue dans la Douleur & dans la Crainte, dans leſquelles l'Ame ne ſe retire pas ſeu-

176 LES CHAR. DE LA HAINE.

ment ainsi qu'elle fait dans la Haine, mais où elle se comprime & se ramasse en elle-même & fait faire la même chose au Cœur & aux arteres, d'où vient leur dureté, & en suite celle du pouls, comme nous auons dit au discours de la Colere, & comme nous dirons aux traitez de ces autres passions.



DE

DE LA HAINE

que les Animaux ont les
vns contre les autres.



DANS la necessité que nostre dessein nous a imposée de chercher les causes de la Haine qui se trouue entre les animaux, comme nous n'auons pas ignoré que c'est là vne des bornes où l'esprit humain est contraint de s'arrester, & vn escueil où les plus grands Philosophes ont tousiours eschoüé. Nous n'auons pas eu aussi la vanité de croire que nous peussions passer plus auant qu'ils n'ont fait, & que la descouuerte des choses qui leur ont esté inconnuës nous deust estre reserüée. Non, il ne faut pas que le Lecteur attende de nous que nous allions decouurir des secrets qui n'ont encore esté

Z

veux que des yeux de la Nature , & que nous puissions oster le voile qui cache ces profonds mysteres de la Sagesse & de la Prouidence de Dieu. Ce que nous en voulons dire seruira plustost à faire admirer ces merueilles qu'à les faire connoistre: Ce sera plustost vn hymne & vn cantique à la loüange de l'Autheur qui les a faites, qu'une leçon aux curieux qui les leur fassent comprendre. Et si apres auoir fait voir la foiblesse des raisons qu'on en a données nous taschons d'en apporter de nouuelles; nous confessons ingeniüement que ce ne sont que de legeres conjectures , & comme de foibles lumieres qui ne sont pas capables d'esclairer dans toute la profondeur de ces abyssmes.



*QUELLE EST LA
Cause en general de la Haine
des Animaux.*

PREMIERE PARTIE.

POUR entrer dans cette profonde & subtile recherche , il faut presupposer qu'il n'y a point d'animal qui en haïsse vn autre que ce ne soit pour quelque dommage ou incommodité qu'il en peut recevoir; et c'est vne erreur frequente en cette matiere de dire qu'il y a inimitié entre le Loup & la Brebis, entre le Milan & le Poulsin , parce qu'il n'y a que la Brebis & le Poulsin qui soient en peril, & qu'il n'y a qu'eux par consequent qui haïssent: Car le Loup & le Milan ne les peuvent haïr, puisqu'ils n'en peuvent recevoir aucune incommodité, & qu'ils les recherchent pour leur aliment le plus agreable. Mais quand le dommage est mutuel, alors la Haine est mutuelle, comme est celle du

Corbeau & du Milan qui s'ostent la proye l'un à l'autre, ou celle du Scorpion & de la Vipere qui setuent l'un l'autre par leur venin.

Il faut encore remarquer qu'il y a dans les animaux des Haines Naturelles, qui sont nées avec la vie, comme celle de la Brebis enuers le Loup ; et d'autres qui sont Fortuites & de rencontre , comme celles qui viennent pour les alimens, pour l'habitation, pour le lieu, &c. Et que de celles qui sont Naturelles il y en a qui se forment par la connoissance des sens, & d'autres qui ne dependent point d'elle. Car la Haine que que le Cheual a contre le Chameau est à la verité naturelle ; mais elle deppend du sens, puisque c'est à cause de son odeur qu'il ne le peut souffrir, & que naturellement il il a auersion contre elle, comme tous les animaux en ont contre toutes les qualitez sensibles qui leur sont fascheuses. Mais la Haine que la Brebis a contre le Loup ne vient pas de la connoissance des sens, puisque dès la premiere fois qu'elle le void, lors qu'elle n'a pas encore esprouué le mal

DES ANIMAUX. I. Partie. 181

qu'il luy peut faire, elle le craint & le fuit. La question est donc de sçavoir comment cette sorte de Haine se forme dans l'ame des Animaux; car pour celle qui vient de la connoissance des sens il semble qu'il n'y ayt aucune difficulté, puisque le sens fait connoistre les choses qui incommodent l'animal, & que l'appetit se meut en suite de ce jugement, & forme la passion de la Haine.

De toutes les opinions qu'on a eues sur cette difficulté, la plus commune est celle qui rapporte cette Haine à l'Antipathie & à la Contrariété naturelle qui se trouue entre les animaux. Mais comme elle n'est pas d'accord de la nature de cette Antipathie ou Contrariété, ell'a fait diuers partis; Les vns croyant qu'elle consiste dans la substance des choses, les autres dans les vertus occultes & les autres dans les qualitez manifestes. Il n'est pas necessaire d'entrer dans l'examen de ces diuerses opinions, puisqu'elles ont vn même fondement, & qu'en le ruinant elles doiuent tomber toutes ensemble.

Que l'antipathie n'est pas cause de la Haine des animaux.

Car s'il estoit veritable que l'Antipathie ou Contrariété naturelle fust la cause generale de ces auersions, il n'y en auroit pas vne qui ne fust mutuelle & reciproque, & il faudroit que le Loup ne haïst pas moins la Brebis, que la Brebis fait le Loup; comme le froid n'est pas moins contraire au chaud que le chaud au froid. Or il n'y a pas d'apparence de dire que le Loup haïsse la Brebis, puisqu'il la recherche comme vne chose qui luy est vtile, qui ne luy peut causer aucun mal, ny par consequent donner aucun sujet de Haine; ou bien il faudroit dire que nous auons de l'auersion contre elle quand nous la tiions pour la manger.

*Que la
Haine des
animaux
ne conti-
nuë pas
apres leur
mort.*

Je sçay bien que sur cét exemple on m'opposera quantité d'obseruatios qui semblent prouuer qu'il y a non seulement vne Haine reciproque entre ces deux animaux; mais encore quelque Contrariété naturelle que la mort n'a pas le pouuoir d'assoupir, & qui se conserue apres qu'ils ont perdu la vie. Car outre que l'experience nous apprend

qu'un Loup tuë quelquesfois tout vn trou- *Albert.*
 peau de Brebis, & que c'est vne marque
 euidente que ce n'est pas la seule faim qui
 luy fait faire vn si grand carnage, mais quel-
 que inimitié secrete qu'il leur porte. On *Rhasis.*
 dit que les cordes qui sont faites de leurs *Cardan.*
 boyaux ne se peuuent jamais accorder en-
 semble: que si l'on fait des tambours de la *Oppian.*
 peau de l'un ou de l'autre, celle du Loup
 osterà le son à celle de la Brebis: que la
 queue pendue ou la teste enterrée aux lieux
 où les Brebis paissent, les empesche de man-
 ger; que la chair de celles qu'il a tüées se
 corrompt plus promptement qu'une autre; *Aristote.*
 et qu'enfin la vermine s'engendre ordinairement
 dans la laine de celles qu'il a mor-
 duës.

Mais à bien examiner toutes ces raisons,
 elles ne prouuent point du tout ce que l'on
 pretend. Car si le Loup tuë plus de Brebis
 qu'il ne luy en faut pour contenter sa faim,
 cela vient en partie de son auidité naturel-
 le, qui luy fait desirer plus qu'il n'a de be-
 soin; en partie de ce qu'il aime le sang,
 dont il faut vne grande quantité pour le ras-

faſier. Quant à l'obſervation des cordes, ie veux croire que ſi on l'a faite, ce qui eſt fort douteux, il peut eſtre arriué qu'elles ne ſe ſoient peu accorder, puisqu'il y a quelquesfois bien de la peine d'en rencontrer deux parmy celles dont nous nous ſeruons ordinairement qui ſoient bien iuſtes. Mais ie tiens pour certain que ſi celles du Loup eſtoient bien faites, & que l'on en eut beaucoup à choiſir, l'on en pourroit trouuer qui s'accorderoient avec celles de Brebis, comme celles-cy s'accordent avec celles de Chevre: C'eſt pourquoy i'eſtime que cette obſervation eſt faulſe auſſi bien que celle des tambours qui eſt tout à fait ridicule. Si ce n'eſt qu'on vouluſt dire que la peau du Loup eſtant plus dure que celle de la Brebis reſonne dauantage, & qu'elle fait paroître le ſon de l'autre plus foible, par la comparaïſon que l'oreille en fait.

Pour les autres, quoy qu'elles puiſſent eſtre veritables, on n'en peut rien conclurre à l'auantage de cette Contrariété naturelle que l'on met en auant. Car ſi les Brebis n'oſent manger au lieu où la queue du Loup ſe

se trouue penduë cela vient de ce qu'elles la reconnoissent, & qu'elles se remettent alors en memoire le souuenir de cët ennemy, dont la seule pensée leur donne de l'effroy & leur oste le soin de repaistre. Il leur en arriue autant quand on y a enterré sa teste, parce qu'elles en sentent l'odeur qui leur donne la mesme crainte. Et il est encore certain que la chair de celles qu'il a tuées se corrompt aisément : mais cela procede en partie de la peur qu'elles ont euë qui la rend plus tendre & qui la dispose à la pourriture ; en partie des dents & de l'haleine du Loup dont la vertu est dissoluant & putrefactiue, aussi bien que celle du Lyon & d'autres semblables animaux, comme nous auons monsté au Livre de la digestion ; car cette qualité fond les chairs & rend mesme la laine plus molle & plus foible. Et sans doute s'il est vray, que la vermine s'engendre dans la laine de celles qui en ont esté mordues, cela vient de cette qualité putrefactiue, qui laisse vne disposition pour engendrer ces animaux qui doiuent toute leur naissance à la pourriture.

Aa

*Plin.
Ælian.*

Picrius.

Plin.

On apporte encore l'exemple du Cheval, qui s'estonne quand il marche sur les traces du Loup en sorte qu'à peine peut-il aller quelque temps apres ; qui ne veut point passer sur le lieu où l'on a enterré ses entrailles ; et qui devient plus viste quand on attache en son col les dents de cét animal , ou quand il s'est sauué de ses attaques.

Mais ces effets n'establisent point la Contrariété naturelle dont est question ; ruifque les deux premiers procedent de l'odeur que le Loup a laissée sur ses traces , & que ses entrailles exhalent dans l'air qui environne le lieu où elles sont enterrées. Car le Cheval venant à les sentir il se represente en mesme temps son ennemy & le danger qu'il courroit à sa rencontre. Pour ce qui est des dents qui attachées à son col le rendent plus viste, il y a grand sujet de croire que cela n'est pas veritable ; ou bien il faudroit qu'elles fussent fraîchement arrachées de la gueule du Loup , & que l'odeur fist ce que nous venons de dire. Et pour ce que l'on assure des Poulains qui de-

DES ANIMAUX I. *Partie.* 187

viennent plus legers quand ils sont vne fois eschappez du Loup, il est certain qu'ils n'en sont pas deuenus plus vistes pour s'estre sauuez, mais qu'il a fallu qu'ils ayent esté plus vistes pour s'en sauuer.

On adjouste à ces obseruations celle des plumes de l'Aigle qui consument celles des Oyes, & des Canes; de la peau de Loup qui fait tomber la laine de celle de Brebis; et de la peau de la Hyene, qui corrompt celle du Loup & des Chiens. Mais tout cela vient d'un esprit acré & corrosif qui abonde en ces animaux, & qui se conserue dans leurs despouilles apres qu'ils sont morts; ou de ce que les plumes de l'Aigle & le poil du Loup ayant plus de dureté, consomment les autres, comme les fils de chanvre vsent les fils de laine qui sont tissus ensemble.

Enfin pour la derniere & plus certaine preuue de cette contrariété pretenduë ils proposent ce qu'Aristote a dit du sang de l'Ægyptus & du Florus qui ne se peut mesler l'un avec l'autre; L'inimitié qu'ils ont eüe durant le cours de leur vie se conser-

A a ij

uant ainſi apres leur mort. Mais outre qu'Aristote ne raporte pas cette obseruation comme vne chose dont il fust assure, & que beaucoup la tiennent pour fabuleuse; ces deux oyſeaux nous ſont inconnus, car Scaliger se mocque de ceux qui prennent l'Ægyptus pour la Linote, & quelques vns se mocquent de luy, d'auoir pris l'Anthus pour le bruant. Ælian mesme au lieu de l'Anthus dit cecy de l'Acanthis, qui est le Serin ou le Tarin. En tout cas s'il est vray que leur sang ne se mesle point, cela peut venir de ce que l'un est plus espais ou plus gras que l'autre. On a dit aussi que le Coq ne chante plus quand on luy a frotté la creste avec du sang de Milan, mais cela n'est pas vray. Ces obseruations ne peuuent donc fournir aucune preuue de cette Contrarieté naturelle qu'on s'est imaginée entre ces animaux, puisqu'elles supposent d'autres causes.

Après tout, quand il seroit vray que la Haine qui est entre ceux dont nous venons de parler fust reciproque, il ne s'ensuiuroit pas qu'elle le fust aux autres. Les Chats ne hayſſent pas ceux qui ont vne auersion na-

turelle contr'eux , & personne n'a encore dit que le Coq hayffe le Lion , ny le Roi-telet l'Aigle. Ce n'est donc pas l'Antipathie qui est la cause generale de ces sortes de Haine , puis qu'elles ne sont pas tousiours reciproques.

D'ailleurs si l'Antipathie presuppose des qualitez contraires qui agissent physiquement sur les choses, quelle qualité se peut-on figurer qui puisse sortir du Milan , pour agir sur le Poulsin dans vne si grande distance, comme est celle dans laquelle il luy paroist quelquesfois , & qui pour grande qu'elle soit n'empesche pas que le poulsin ne tremble , & ne s'enfuye à la premiere veüe qu'il en a? Car cela est inconceuable, s'il est vray que l'action des qualitez physiques soit bornée à de certains espaces , au delà desquels elles ne peuvent produire leurs effets. Apres tout, que pourra-t-on dire quand on dira que la peinture du Milan donne la terreur au Poulsin , & celle du Loup à la brebis ? il n'y aura plus lieu de recourir à l'Antipathie & à la Contrariété ; puis qu'alors il n'y a rien que la figure qui

Aa iij,

donne de la peur, laquelle pourtant est vne qualité oyſiue & qui ne trouue rien qui luy ſoit contraire.

De plus puis qu'un contraire n'a jamais qu'un contraire, comment ſe peut-il faire qu'un animal ſoit hay de pluſieurs? Car le Loup ne l'eſt pas ſeulement de la brebis, mais encore du Cheual, de l'Asne & du Renard; l'Aigle l'eſt du Vautour, du Cygne & du Serpent, qui ſont d'une nature ſi differente l'un de l'autre; et le Hybou eſt l'ennemy commun de tous les petits oyſeaux.

Mais quand on ſeroit d'accord de cette Contrariété, il faudroit toujours qu'elle fuſt reconnüe pour mauuiſe & prejudiciable, parce qu'on ne peut hayr aucune choſe que ſoubs cette conſideration. Or les ſens extérieurs ne ſont pas capables d'en donner la connoiſſance, car c'eſt le propre de la faculté eſtimatiue, de juger ſi les choſes ſont mauuiſes; et elle ne peut faire ce jugement que par l'expérience qu'elle a du mal qu'elles luy ont fait autresfois, ou par le deſordre & l'alteration qu'elles cauſent

DES ANIMAUX. I. Partie. 191

dans les organes des sens. Mais quand la brebis void le Loup , qu'elle n'auoit jamais veu auparauant, elle n'a point encore d'experience du mal qu'il est capable de luy faire : et comme elle se trouue saisie de crainte au moment qu'elle l'apperçoit, il n'y a pas d'apparence que la qualité maligne que l'on veut qui sorte de luy, tout esloigné qu'il est, fasse si promptement son effet sur elle, & qu'elle puisse alterer si fort ses sens que l'estimatiue ayt sujet de iuger qu'elle soit mauuaise, & qu'il la faille hayr & apprehender.

Ces considerations qui sans doute n'ont pas esté ignorées d'Aristote, l'ont obligé ^{*Opinion*} d'Aristote à chercher vne autre raison de cette inimitié : Car sans s'arrester à ces Antipathies secretes , il a creu que la Haine des Animaux ne venoit d'autre chose que de la connoissance qu'ils auoient de l'incommodité & du dommage que les autres leur pouuoient apporter, soit en les priuant de leur nourriture , soit en les poursuuiant comme leur proye.

En effet ceux qui vivent de mesmes alimens se font ordinairement la guerre, parce qu'ils se les ostent les vns aux autres. Ainsi le Corbeau hait le Milan , d'autant qu'ils se nourrissent tous deux de charongne , & que celuy-cy luy raut souuent celle qu'il emporte estant plus fort d'ongles & d'aïles que luy. Ainsi les Chiens, les Aigles & tous les animaux carnaciers se batent entr'eux pour la faim, & quand ils sont saouls ou qu'ils ont abondance de viures ils demeurent paisibles, & mesmes les plus sauvages s'adoucissent & s'appriuoient.

Mais la plus forte Haine est celle qu'ils ont contre ceux auxquels ils seruent de proye; car c'est pour cela que la brebis, l'Asne & le bœuf ont auersion contre le Loup; que le Poulsin hait le Milan & le Renard; que le Cygne & les Serpens ont peur de l'Aigle, parce qu'ils sont mangez & deuorez par ceux-cy. A quoy l'on peut rapporter l'inimitié qui est entre la Corneille & le Hibou, entre l'Aloüette & le Piuert & autres semblables, qui se mangent

DES ANIMAUX. I. Partie. 193

gent les œufs les vns aux autres : d'autant que dans le desir que la Nature a inspiré à tous les animaux de conseruer leurs especes, ils ont tous le mesme soin de leurs œufs & de leurs petits que d'eux-mesmes, & le danger que ceux-cy courent ne les touche pas moins que le leur-propre.

Cette opinion semble estre plus raisonnable que la precedente; car outre qu'elle ne rend pas la Haine perpetuellement reciproque, & qu'elle ne la fait tomber que sur l'animal qui reçoit le dommage; elle est fondée sur le principe general de toutes les Auerfions qui se peuuent trouuer dans les animaux; parce qu'il est certain que pour haïr quelque chose, il faut necessairement qu'elle puisse apporter quelque dommage euident ou secret. Et quoy qu'il semble qu'on puisse reprocher à Aristote d'auoir restraint la Haine des animaux à ces deux causes, encore qu'il y en ayt beaucoup d'autres qui la puissent faire naistre; puisque le Lyon ne hait pas le Coq pour la crainte qu'il ayt de deuenir sa proye

Refutation de l'opinion d'Aristote.

ou que celuy-cy luy enleue son viure. Il faut pourtant demeurer d'accord non seulement que ce sont les plus ordinaires & les plus generales causes de l'Inimitié des animaux, & celles qui pour estre les plus asseurées conuenoient mieux à cette admirable histoire qu'il escriuoit : mais encore qu'il n'a pas pretendu, en les faisant valoir, exclurre les autres qui sont plus particulieres ; comme il est aisé à juger par diuers exemples qu'il a apportez où elles n'ont point de liou , & par ses paroles mesmes qui portent expressement qu'il y a dans les bestes des Auerfions & des Haines fortuites & de rencontre , aussi bien que dans les hommes.

Neantmoins à bien examiner le fonds de cette opinion , elle ne satisfait point du tout à la difficulté où nous sommes. Car outre qu'elle confond les Inimitiés Naturelles avec celles qui ne le sont pas : elle ne montre point comment les animaux ont connoissance du dommage que les autres leur peuvent apporter. Je veux bien que la Brebis connoisse le danger où elle est à l'approche

DES ANIMAUX. *I. Partie.* 195

du Loup ; mais la question est de ſçavoir comment ell'a cette connoiſſance , & qui peut luy auoir appris qu'il y a du danger pour elle , principalement quand c'eſt la premiere fois qu'elle le rencontre ; puisqu'elle n'a point encore eſprouué le mal qu'il luy peut faire , & que ſa figure n'eſt pas plus capable de luy donner de la terreur que celle d'un Maltin qui a tant de reſſemblance avec luy , ou celle d'un Chameau ou d'un Elephant , qui luy deuroit eſtre bien plus eſtrange & plus formidable. On en peut dire autant de beaucoup d'autres , & l'on peut demander qui a enſigné à la Poule qui n'a point encore pondu , & dont par conſequent la Belette n'a point mangé les œufs , que c'eſt un animal qu'elle doit haïr comme l'ennemy , s'il faut ainſi dire , de ſa famille & de ſa poſterité.

Pour nous tirer donc de ce mauuais pas , il faut de neceſſité prendre un autre chemin , & chercher quelque route qui puiſſe nous conduire ou du moins nous approcher plus près de la verité.

B b ij

*La cause
ueritable
de la Hai-
ne des
animaux.*

A ce dessein, il faut poser pour vn fondemēt asseuré, que la passion suit tousiours la connoissance, & que la connoissance se fait par le moyen des images qui se presentent à l'ame. Pour l'ordinaire ce sont les sens qui fournissent ces images, & qui proposent à l'Imagination les choses qu'ils ont esprouué estre bonnes ou mauuaises. Mais parce qu'il y a de certains objets que les animaux jugent estre bons ou mauuais, sans les auoir iamais veus auparauant, & sans en auoir esprouué la bonté ou la malice, il faut de necessité que la connoissance qu'ils en ont, vienne par d'autres images que celles des sens, & qu'ils en ayent de naturelles qui soient nées avec eux, & qui soient imprimées & grauées dans leur ame dès le moment qu'ell'est produite. Et c'est là en quoy consiste l'Instinct dont on parle tant, & dont si peu de gens connoissent la nature, comme nous auons amplement monstré au discours que nous auons fait au second Volume des Passions. De là nous pouons conclurre, que puisqu'il y a des Auersions dans les Animaux qui dé-

DES ANIMAUX. I. *Partie.* 197

avançant toute la connoissance des sens , il est necessaire qu'elles se rapportent à l'In-^{La Haine}stinct , & qu'elles dependent de ces pre-^{qui vient}mieres images que la Nature inspire avec ^{de l'In-}la vie. ^{stinct.}

Il est maintenant question de sçavoir , quelles sont les Auerfions & les Inimitiez des Animaux qui doiuent deuaner toute la connoissance des sens , & qui par consequent ont besoin de ces images naturelles.

Premierement nous pouuons asseurer que comme il y a deux sortes d'Auerfions, les vnes qui sont communes à toute vne espece, les autres qui ne se trouuent qu'en quelques indiuidus, il est certain qu'il n'y a que les communes qui puissent proceder de ces premieres images ; parce que c'est vn privilege qui ne se donne jamais qu'aux especes, estant du rang de ces qualitez qui leur sont essentielles, & qui ne se peuuent par consequent communiquer à vn particulier qu'elles ne se donnent à tous les autres.

B b iij,

Il ne s'ensuit pas pourtant de là que toutes les Inimitiez qui sont communes à toute vne espece ayent besoin de ces images, parceque les animaux peuuent connoistre beaucoup de choses qui leur sont ennemies, par la voye ordinaire des sens, & où par consequent il ne faut point recourir à ces moyens extraordinaires, qui ne sont iamais employez qu'au deffaut des autres. Elles ne seruent donc qu'à quelques vnes qui par vne prouidence particuliere de la Nature, doiuent preceder toute la connoissance que les sens peuuent donner, & qui pour ce suiet en demandent vne autre qui soit plus ancienne & plus certaine que la leur; telle qu'est sans doute celle qui se forme par ces images naturelles.

Mais il ne faut pas croire qu'elles ayent esté données aux animaux pour autre raison que pour connoistre les choses qui sont extremement importantes à leur conseruation, & qu'il leur est absolument necessaire de sçauoir, pour se preseruer des perils qui les menacent à toute heure, & dont ils ne peuuent faire l'experience,

sans hazard de la vie.

C'est pourquoy il n'y a pas d'apparence que l'Inimitié qui est fondée sur les seuls alimens, & qui ne procede que du dommage que les animaux reçoivent quand les autres leur ôtent leur nourriture, vienne de ces images ; parce que ce n'est pas vne chose absolument necessaire à leur conseruation, pouuant retrouver vne autre fois ce qu'ils perdent alors ; et que la premiere elpreue qu'ils font de la violence des autres suffit pour leur donner connoissance du dommage qu'ils en peuvent apres recevoir. Et de fait la Haine qui suit cette connoissance n'est pas constante & invariable comme celle qui vient de la nature ; et les animaux que la nécessité & la faim rendent ennemis font treves ensemble, & se reconcilient mesme dans l'abondance. Il en faut dire autant de toutes les autres choses qui les incommodent, mais qui ne vont pas iusques à leur destruction : car elles ne sont pas si importantes, que la Nature ayt voulu prendre le soin de leur en imprimer les Caractères.

res dans l'ame, leur donnant assez d'autres moyens pour éviter l'incommodité qu'ils en peuvent recevoir, soit par l'expérience qu'ils en peuvent faire sans peril, soit par les qualitez sensibles qui les accompagnent dont ils sont incommodez, & sur lesquelles ils tirent des consequences du mal qui leur peut arriuer.

*La Haine
d'instinct
n'est que
contre
ceux qui
attendent
à la vie.*

De sorte qu'il est vray-semblable que ces images naturelles ne leur ont esté données, que pour connoistre ceux qui attendent à leur vie ou à celle de leurs petits; parce qu'à tous momens ils peuvent tomber en ce peril, & que l'expérience leur est inutile pour s'en garantir, puisqu'ils hazardent leur vie dans la premiere, & que rarement ils en peuvent faire vne seconde.

Mais il faut remarquer que les animaux attendent à la vie des autres en deux manieres, à sçauoir quand ils les poursuiuent pour les manger, ou qu'ils les tuent par leur venin; et qu'ils les poursuiuent aussi en deux façons, premierement à force ouuerte
comme

comme le Loup fait la Brebis, comme l'Esperuier fait la Perdrix : Secondement par quelque qualité maligne qui les arreste & les charme, & qui les rend incapables de fuir & de se deffendre. Car c'est ainsi que la Torpille stupefie les poissons pour les manger, c'est ainsi que le Crapault charme la Belette, c'est ainsi que la Vipere attrape le Rossignol, comme nous dirons cy-apres.

Quoy qu'il en soit, s'il y a des animaux qui soient ainsi la proye des autres, il ne faut pas douter que la Nature ne leur ayt donné la mesme connoissance qu'elle'a imprimée aux premiers; puis qu'ils sont dans le mesme peril, & que sa providence doit auoir le mesme soin de leur conseruation qu'ell'a de celle des autres.

Il en faut dire autant des Animaux venimeux qui les tuent; et mesme il semble que comme leur vie est en plus grand danger par ces choses-là que par quelqu'autre que ce soit, il y a plus de necessité qu'ils les haïssent par instinct, & qu'ils naissent par consequent avec la connoissance

qu'ils en doiuent auoir pour s'en garantir. En effet il n'y a guiere d'animal qui ne hayffe le Serpent dès la premiere fois qu'il le voit, le Lyon tout hardy qu'il est le fuit quand il le rencontre, & quand la Vipere & le Scorpion se trouuent ensemble, ils s'attaquent l'un l'autre en mesme temps.

Il ne faut pourtant pas croire qu'ils connoissent ainsi tous les venins qui les peuuent faire mourir, parce qu'il est certain qu'ils mangent souuent des choses qui leur sont pernicieuses, ce qui ne leur arriueroit pas, s'ils en auoient vne connoissance naturelle.

: La cause de cette diuersité vient, premierement de ce qu'ils ne se peuuent pas garantir si facilement du venin des animaux que de celui des choses inanimées; parce qu'ils peuuent estre surpris par ceux-là qui vont & viennent, & que leur rencontre ne depend point d'eux: mais il n'en est pas ainsi des choses inanimées, qui sont immobiles, dont la rencontre depend tout à fait des animaux. Ioint que c'est assez pour eux qu'ils connoissent par instinct les choses qui

sont bonnes à manger , pour éviter les mauuaises ; car ne mangeant que celles qui leur sont vtils ; ils ne toucheront point à celles qui leur sont pernicieuses ; et si ce malheur leur arriue quelquefois , c'est quand elles sont tellement mêlées avec les bonnes , qu'ils ne les peuuent discerner.

Mais la grande difficulté est de sçauoir ^{s'il y a des Haines fondées sur des qualitez occultes.} s'il y a des Inimitiez qui ne sont point fondées sur le peril de perdre la vie , ny sur aucune qualité sensible , en vn mot , qui dépendent de certaines vertus occultes & spécifiques : Si dis-je ces Inimitiez se forment par le moyen de ces images naturelles. Car la Haine que le Lyon porte au Coq , l'Aigle au Roitelet , l'Elephant au Pourceau ne peut venir d'aucune qualité sensible qui soit fascheuse ; ny du danger qu'il y ayt que ceux-cy attentent rien contre leur vie , ny qu'ils leur ostent ou leur disputent leur viure , n'y ayant pas d'apparence que de si foibles & de si petites bestes soient capables , je ne veux pas dire

d'entreprendre rien de semblable, mais d'apporter la moindre incommodité à de si puissans aduersaires, qui sont comme les geants & les rois entre les autres animaux. De sorte qu'il faut que cette Haine naisse de quelques qualitez occultes & secretes : mais d'autant que les sens ne sont point juges de ces sortes de qualitez, & n'en peuvent donner aucune connoissance ; et que cette sorte de Haine est naturelle à ces animaux, il s'ensuit qu'elle ne se peut former que par les images dont nous venons de parler. Cependant nous auons dit cy-deuant, & il est veritable, que la Nature ne les donne que pour des choses qui sont tres-importantes à la vie.

Je sçay bien que l'on pourroit aisément vider cette question, en disant que toutes les Inimitiez de cet ordre-là sont fort suspectes, & ne sont guiere bien verifiées ny par de iustes obseruations que l'on en ayt faites, ny par Autheurs dignes de foy qui les ayent asseurées.

*La Haine
du Lyon*

Car. pour celle du *Lyon* enuers le *Coq* ;

Aristote qui a esté si exact en cette partie ^{contre le} de l'Histoire des animaux, n'en dit pas vn ^{Coq.} mot; Et ceux mesmes qui en ont parlé ne sont pas d'accord de ce qui donne au Lyon cette grande terreur, dont on dit qu'il est surpris à la veüe du Coq; veu que les vns assurent que c'est toute la figure de cét oyseau; Les autres que c'est seulement son chant; quelques vns mesme veulent que ce soit sa creste toute seule, parce qu'il n'a point de peur à ce qu'ils disent des Chappons qui l'ont perduë. Mais quoy que ce soit, on a experience certaine que les Lyons ne s'estonnent point à la veüe des Coqs, & qu'il s'en est trouué mesme qui les ont poursuiuis, nonobstant la peur que l'on dit qu'ils en ont.

Il y a mesme raison de douter de ^{La Haine} celle que l'*Elephant* a contre le *Porc*; puis- ^{de l'Elephant con-} qu'Aristote n'en parle point aussi, & qu'il ^{tre le} y a débat entre les autres, si c'est le Pour- ^{Pourceau} ceau ou la Souris que craint l'*Elephant*, le voisinage des noms & Ms que les Grecs leur ont donnez ayant esté cause de cette

contestation. Quelques vns mesme veulent que la veüe de ce sale animal luy donne cette auersion, les autres qu'il n'y a que le cry qu'il fait qui l'espouuante.

*La Haine
de l'Aigle
contre le
Roitelet.*

On peut trouuer de semblables difficultez sur les autres exemples. Car dans Aristote, qui semble estre le premier qui a escript que le *Royselet* estoit l'ennemy de l'*Aigle*, il y en a qui croient qu'au lieu de *ἔχλος*, il faut lire *ὄρχλος* qui est vn oyseau qui mange les œufs des autres, & qui par consequent est different du Roitelet. Et il est inutile de dire que le *ἔχλος* & l'*Orchilus* est vn mesme oyseau, comme Aldrouandus a creu; car il est certain qu'Aristote les distingue, puisqu'apres auoir dit que l'*Orchilus* est l'ennemy du Hybou, il adjoust que le *Presbys* l'est aussi. Or il est constant qu'Aristote donne au Roitelet trois noms differens, *Trochilus*, *Presbys*, *βασιλίσκος*.

Quoy qu'il en soit, quand Pline rapporte cette inimitié, luy qui asseure si hardiment les choses les plus douteuses, ne

parle de celle-cy qu'avec incertitude. En effet outre qu'il est bien difficile d'en auoir fait vne exacte obseruation, & qu'il y auroit tousiours lieu de douter, si la crainte que l'on auroit remarquée dans l'Aigle, seroit procedée de la veüe de ce petit animal ou de quelqu'autre sujet: il y a grande apparence, que les premiers qui l'ont appellé, *Roy des oyseaux*, luy ont donné ce nom par raillerie à cause que c'estoit le plus foible & le plus petit de tous ceux qu'ils connoissoient: et qu'après, d'autres voulant encherir sur cette pensée, ont dit qu'il y deuoit auoir jalousie entre l'Aigle & luy pour cette Royauté. Car Aristote mesme rapporte que c'est la raison pour laquelle on dit qu'il y a Inimitié entr'eux; ces railleries ayant passé pour des veritez parmy le peuple.

Nonobstant toutes ces doutes il n'est pas impossible qu'il n'y ayt de ces Inimitiez secretes. Car tant de vertus occultes que l'on remarque dans les plantes & dans les pierres, & qui y causent de si merueilleu-

Il y a de la Haine fondée sur les qualités occultes.

ses Antipathies , se peuuent aussi rencontrer dans les animaux , & causer l'aersion que l'on dit qui est entr'eux.

Mais il ne se faut pas laisser abuser icy par ces mots specieus que la modestie ou plustost la negligence des Philosophes a introduits dans la connoissance des choses naturelles. Car bien qu'il soit veritable qu'il y ayt de ces vertus ou proprietiez occultes , il est certain aussi qu'il y en a bien moins que l'on ne pense , & que souuent on fait passer des choses tres-claires & tres-manifestes pour des grands secrets de la Nature. Or s'il y a lieu où cette erreur se soit glissée , c'est principalement dans la matiere dont nous traitons , où l'on se figure à tout propos que la Haine des animaux a des sources bien cachées , & tout à fait inconnuës qui sont neantmoins tres-sensibles & tres-cuidentes.

En effet si l'on y veut prendre garde , on trouuera que la plus grande part de leurs auersions que l'on croit estre les plus secretes , sont fondées sur des sons qui les surprennent ou sur des odeurs qui leur desplaisent

déplaissent, ou sur d'autres qualitez sensibles qui leur sont fascheuses & qui leur remettent en memoire les choses qu'ils pensent les deuoir incommoder.

De sorte que tout de mesme qu'on ne dira iamais que c'est par vne vertu occulte que la plus-part des bestes craignent le feu, ou qu'elles fuient celuy qui leue le baston pour les frapper, parce que c'est le sens qui leur apprend que ces choses leur sont nuisibles : il ne faut pas dire aussi qu'il y ayt vne Inimitié secrete entre le Lyon & le Coq, l'Elephant & le Pourceau, le Cheual & le Chameau, le Vautour & les Roses, & autres semblables; puis que l'on peut & que l'on doit rapporter ces Auerfions aux qualitez sensibles qui se trouuent aux vns & que les autres ne peuuent supporter sans douleur & sans apprehension.

Et de vray quand le Lyon craint le Coq, ce n'est pas que sa veüe ou sa presence luy donne de la peur par quelque qualité occulte; puis que l'experience nous enseigne qu'il le void sans s'allarmer, & le poursuit mesme avec sa hardiesse ordinaire.

Dd

Mais c'est que son chant l'estonne, & que la voix esclatante d'un si petit animal le surprenant, le fait entrer en soupçon de quelque danger, & luy donne la même crainte que celle qu'il ressent au bruit que font les rouës des charrettes qui sont poussées rudement.

On en peut dire autant de l'Elephant qui ne peut souffrir le cry du Pourceau sans en estre esmeu, parce que le son en est tellement aigü & penetrant qu'il ne le peut entendre sans s'effrayer & sans se figurer le peril plus grand qu'il n'est en effet; ce qui nous arriue aussi quand quelque bruit impreueu vient à frapper nos oreilles. Car il ne faut pas croire que la voix ordinaire de cet animal luy donne de l'effroy, il faut qu'elle soit forte & vehemente, telle qu'il l'a quand il souffre du mal. C'est pourquoy ce Capitaine des Magariens qui vouloit mettre en desordre les Elephans de l'armée d'Antipater, ne se contenta pas d'y faire conduire des Pourceaux, qui eussent peu les mettre en fuite si leur yeuë & leur voix ordinaire eus-

Strabo.

sent esté, comme l'on dit, capables de leur donner de la peur : mais apres les auoir enduits de poix, il y fist mettre le feu, afin que la douleur les faisant crier & courir impetueusement, ils fissent l'effet qu'il s'en estoit promis & qui reüssit selon son dessein.

Mais s'il y a quelque qualité sensible qui puisse seruir de fondement à ces Aversions, il y a grand sujet de croire que l'odeur est celle qui produit le plus puissamment & le plus ordinairement ces effets, parce que les bestes qui ont toutes l'odorat plus exquis & plus parfait que l'homme, en connoissent mieux les differences que luy, & en ressentent aussi dauantage les incommoditez. De sorte qu'il ne faut point recourir à aucune vertu occulte pour rendre raison de la Haine que le Cheual a contre le Chameau, puisque tout le monde est d'accord qu'il n'en peut supporter l'odeur, & que cette seule qualité est capable de le luy faire hayr. On en peut dire autant de celle que le Vautour a contre les Roses, que le Loup a contre l'Oi-

gnon marin & beaucoup d'autres semblables, qui ne laissent pas d'auoir des causes sensibles & manifestes quoy que nous ne les apperceuions pas.

Car quand on met en auant ces vertus occultes, on suppose que ce sont des qualitez qui sont d'un autre genre que celles qui touchent les sens, & on les appelle pour ce suiet *Vertus formelles & spécifiques* pour les distinguer des autres qui sont sensibles. Il est vray, que la disposition qui est necessaire aux organes pour sentir l'impression des qualitez sensibles & occultes est cachée & que l'esprit humain ne scauroit iamais arriuer à la connoissance de ce iuste degré de temperature qui est necessaire pour en donner le sentiment. Mais cela n'empesche pas qu'en elles-mêmes elles ne soient au rang de celles que nous appellons manifestes. Autrement la couleur & la chaleur deuroient estre des qualitez occultes, parce que nous ignorons non seulement leur veritable essence, mais encore la disposition precise qu'elles demandent dans les organes pour y faire leur impression. Et

fans doute si l'on considere qu'il y a des bestes qui ont l'odorat si subtil, qu'elles sentent des choses dont les autres ne sont point touchées, qu'il y a beaucoup d'odeurs qui leur sont agreables que nous ne pouvons souffrir ; et qu'entre nous-mesmes il y en a qui trouuent insupportables celles qui plaisent ordinairement aux autres. On jugera facilement que toute cette diuersité ne vient d'ailleurs que de la differente disposition des organes, & qu'il n'est point necessaire de rapporter ces diuers sentimens aux vertus occultes ; puisqu'il est constant que l'odeur ne peut estre mise en ce rang, & que s'il y a quelque chose de caché, c'est la seule disposition de la matiere qui reçoit cette qualité.

Quoy qu'il en soit, il n'y a guiere de ces Inimitiez Naturelles que l'on remarque dans les bestes, si on en excepte celles qui sont fondées sur le danger d'estre la proye des autres ou d'estre tuées par leur venin, qui ne se puisse rapporter à quelqu'une de ces qualitez. Car qu'est-il besoin de s'aller figurer des causes mysterieuses pour

rendre raison de l'Antipathie qui est entre le Serpent & le Fresne, la Vipere & le Fouteau, la Fourmy & l'Origan, le Vautour & les Roses, le Loup & l'Esquille, le Lyon & le Chenesuert, &c. Puisqu'on peut tres-vray-semblablement dire que les vns & les autres ne peuuent supporter l'odeur qui sort de ces plantes, comme il y a beaucoup de personnes qui haïssent celle des Roses & des Lys. Certainement sans l'ayde des proprietiez occultes, il est facile de conceuoir pourquoy la teste du Loup enterrée au lieu où sont les Brebis, les empesche de manger, parce que l'odeur qu'elle exhale les fait ressouuenir de leur ennemy, & leur donne de l'apprehension. Et sans doute c'est pour la mesme raison que le Cheual en marchant sur les traces du Loup est surpris d'effroy, parce qu'il sent l'odeur que cét animal a laissée, & qu'il se represente le peril où il seroit à sa rencontre. Car il n'y a pas là plus de merueille que quand les Bœufs s'effrayent en passant par des lieux où l'on en a fraichement tué d'autres; et que les Souris ne

se laissent pas facilement prendre aux ratières où auparavant il en est mort d'autres, si on ne les laue & si on n'en change l'appât; puisqu'on ne peut douter que ce ne soit l'odeur qui en est demeurée, qui leur donne cette connoissance, & qui les aduertit du peril où elles peuuent tomber.

Or si ces conjectures sont bien prises, il n'y a guiere d'animaux qui doiuent leurs Auerfions aux proprieté occultes, & nous ne serons pas en peine de recourir aux images naturelles pour leur donner connoissance des choses qu'ils doiuent haïr; puisque les sens les leur apprennent, soit que d'abord ils leur fassent connoistre qu'elles sont mauuaises, soit qu'ils les jettent dans le soupçon d'autres qui leur sont nuyssibles.

Après tout quand il y auroit des Auerfions fondées sur ces qualitez inconnuës, il y a raison pour croire qu'elles n'ont point besoin de ces images. Car puisqu'il y a dans les hommes des Inimitiez de ce genre-là, comme tout le monde est d'accord, & qu'on ne les peut rapporter à ces

images , il n'y a pas d'apparence que la Nature qui ne se sert jamais de moyens extraordinaires quand ell'en a d'autres, ait voulu donner à quelques animaux particuliers ces sentimens de Haine par vne autre sorte de connoissance que celle qui se trouue en ces hommes -là : parce qu'il est certain que les images naturelles sont des priuileges qu'elle ne donne qu'aux especes ; Et s'il se rencontre quelques indiuidus d'vne espece qui ayent des Auerfions qui ne se trouuent pas dans les autres , elles ne peuuent venir de ces images ; mais de quelque qualité qui touche leur Ame , & qui luy donne connoissance du mal qu'ils en peuuent receuoir , comme nous auons dit cy-deuant.

Il y a quatre causes de la Haine des animaux.

Pour recueillir de toutes ces conjectures quelque chose de certain , il faut dire Premièrement que toutes les Auerfions & toutes les Inimitiez des Animaux se peuuent reduire à quatre causes generales. Car ils haïssent premièrement ceux qui les mangent , secondement ceux qui les tuent

par leur venin ; troisièmement, ceux qui leur ostent leur viure ; quatrièmement, ceux qui ont des qualitez sensibles qui leur sont fascheuses.

En second lieu que de ces quatre causes, les deux premieres qui vont à la destruction de l'animal se connoissent par instinct, c'est à dire par les images naturelles que la Nature inspire avec la vie : et que les deux dernieres se connoissent par le sens & par l'experience que les animaux font du mal que les autres leur apportent.

Qu'enfin s'il y a des Aversions qui soient fondées sur des qualitez occultes, elles sont <sup>Qu'on pût
vendre nai-
son de la</sup> entres-petit nombre ; puisque toutes celles <sup>Haine des
animaux</sup> que l'on met en ce rang, & que l'on croit <sup>sans les
qualitez
occultes.</sup> estre les plus cachées, se peuvent rapporter à quelqu'une de ces quatre causes. Et parce que c'est icy le point le plus delicat & le plus important de cette matiere ; il est necessaire de le prouver par les exemples, & de monstrier que ceux que l'on a creu jusques icy estre les effets les plus certains de ces qualitez inconnues, ont des

Ee

causes plus euidentes & plus ordinaires.

Voicy donc ceux que l'on a mis en ce rang-là : Le premier est la Haine que porte

Plin.	<i>Le Lyon au Coq ,</i>
Pline.	<i>l'Elephant au Pourceau ,</i>
Arist.	<i>l'Aigle au Roitelet ,</i>
Aristote. Plin. Opp.	<i>le Cheual au Chameau & au Veau marin ,</i>
Plin. Æ- lian.	<i>l'Elephant à la Chevre , à la Souris & à la Fourmy ,</i>
Oppian.	<i>l'Ours au Veau marin ,</i>
Ælian. Plin.	<i>le Serpent , au Chamaleon , à l'Araignée ,</i>
Car. Steph. Steph.	<i>& au Herisson ,</i>
Arist.	<i>la Tortuë au Serpent ,</i>
	<i>le Singe à la Tortuë & au Crocodile ,</i>
	<i>le Chat au Serpent.</i>

Bodin y en adjouste quelques vns, dont il dit que la Haine est fondée sur la Contrariété de nature, à sçauoir,

Oppian.	<i>Le Chien & le Loup ,</i>
Arist.	<i>l'Oryx & le Lyon ,</i>
Plin.	<i>l'Elephant & le Rhinoceros ,</i>
Ælian. Arist.	<i>le Crocodile & l'Ichneumon .</i>

DES ANIMAUX. I. Partie. 219

<i>l'Abeille & le Crapault,</i>	<i>Arist.</i>
<i>le Milan & le Butor,</i>	<i>Arist.</i>
<i>l'Aloüette & le Chardonneret,</i>	<i>Arist.</i>
<i>le Chat-huant & la Corneille,</i>	<i>Eliau.</i>
<i>le Mouchet & l'Aigle,</i>	<i>Arist.</i>
<i>la Vipere & l'Ophiomaque,</i>	<i>Boëlin.</i>
<i>la Tourterelle & le Chloreus,</i>	<i>Aristote.</i>
<i>le Pipo & le Heron,</i>	<i>Aristote.</i>
<i>l'Emerillon & le Vautour.</i>	<i>Aristote.</i>

Mais si l'on examine de prez toutes ces Auersions on ne trouuera aucune qualité occulte ny aucune contrariété de nature qui en soit la cause : Car elles procedent ou de quelque qualité sensible qui se trouue en ces animaux que les autres ne peuuent supporter, ou de ce qu'ils attendent à leur vie, ou de ce qu'ils leur ostent leur viure.

En effet la Haine que *le Lyon* porte au *Cog*, ne vient d'ailleurs que du chant de cét oyseau qui surprend & estonne le Lyon, comme fait le bruit des rouës. Il en est de mesme de celle que *l'Elephant* a contre *le Pourceau* ; puisque c'est son cry

Ec ij

qui l'allarme , comme nous auons dit.
Quant à celle de *l'Aigle enuers le Royteler*,
ell'est fabuleuse.

Le Cheual hait *le Chameau* & *l'Elephant*,
non seulement à cause de leur odeur qui
luy est insupportable, mais encore à cau-
se de leur figure monstrueuse & extraor-
dinaire ; c'est pourquoy il s'y accoustume
à la fin, & Cæsar fist pour ce sujet venir des
Elephans en son camp , afin que les Che-
uaux s'y accoustumassent.

Quant au *Veau marin* que *le Cheual* hait
si fort qu'il n'en peut supporter la veuë,
comme dit *Ælian*, cela vient de la figure
estrange & inaccoustumée du *Veau marin*
qui l'estonne ; car *le Cheual* est vn animal
ombrageux à qui les moindres choses ex-
traordinaires donnent l'allarme.

L'Ours & *le Veau marin* se hayssent mu-
ruellement à cause du viure ; car ils man-
gent tous deux les poissons, & principale-
ment les Ours blancs, comme dit *Olaus* ;
outre quo, l'Ours deuore le *Veau marin*,
comme assure *Oppian*.

Le Serpent & *le Chamaleon* se hayssent

parce qu'ils se tuent l'un l'autre par leur venin, car le Serpent le tue par sa morsure & le mange, & le Chameleon le fait mourir en laissant tomber sa baue sur sa teste.

Il y a encore inimitié entre le Serpent & l'Araignée pour la mesme raison; car le Serpent la mange comme toute sorte d'insectes, & l'Araignée l'empoisonne, se laissant couler le long de son filet sur sa teste, & le tuant ainsi par son venin, comme elle fait encore le Crapault.

Le Serpent & le Herisson se hayssent à cause du lieu; car ils logent tous deux dans les trous & se font la guerre pour se chasser l'un l'autre.

L'Elephant hait la Chevre, parce qu'elle put & qu'il ayme les bonnes odeurs; car quand il est en colere, l'odeur des fleurs & des onguens odoriferans l'adoucit. Mais la Haine qu'il a contre la Souris & contre la Fourmy, vient de la crainte que ces animaux n'entrent en sa trompe qui l'incommoderoient extremement, & c'est pour la mesme raison qu'il a auersion contre la Sangsue.

La Tortuë & le Serpent se hayssent & se battent parce qu'ils vivent de mesmes alimens; car la Tortuë mange les vers, les limaçons & l'herbe, comme le Serpent.

Le Singe hait la Tortuë, parce qu'il hait par instinct le Serpent à cause de son venin, & que la Tortuë ressemble de la teste & de la queue au Serpent. Il hait encore *le Crocodile*, car il ne peut pas mesme supporter la veüe de sa peau, & conserue cette Haine pour *le Lezard*, qui est comme vn petit Crocodile. Cela vient de ce qu'il sçait par instinct que le Crocodile est vn animal qui deuore tout ce qu'il rencontre, & qui tue mesme par son venin; et que la veüe du Lezard le fait ressouuenir d'vn si dangereux ennemy.

Le Chat & le Serpent se hayssent à cause du viure, car ils mangent tous deux les Souris; c'est pourquoy ils se battent l'vn l'autre, le Chat en le deschirant, & le Serpent en l'empoisonnant; il y a mesme de l'apparence que le Chat le hait encore par Instinct, à cause qu'il est venimeux; car il poursuit tous les autres animaux qui le

sont, comme le *Crapault*, le *Chamaleon*, le *Scorpion*, la *Salemandre*.

Le *Chien* & le *Loup* se hayssent, parce que le *Loup* le deuore, & que le *Chien* l'attaque pour le preuenir : ioint qu'il est instruit à l'attaquer pour la deffense du bestail.

L'*Oryx* & le *Lyon* se hayssent ; mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'*Oryx*, l'un qui est vne espeece de Cheure dont *Aristote* & *Plin* ont parlé : l'autre est vn animal grand, fort & courageux, qui ne craint aucune beste pour puissante qu'elle soit, dont *Oppian* fait mention, & c'est celuy que le *Lyon* hait à cause qu'ils viuent tous deux de rapine.

L'*Elephant* & le *Rhinoceros* se hayssent aussi pour le viure.

Le *Crocodile* & l'*Ichneumon* ont vne Haine mutuelle l'un contre l'autre, parce que le *Crocodile* le deuore, & l'*Ichneumon* se coule dans son corps quand il dort, & luy deschire les entrailles.

L'*Abeille* hait le *Crapault*, parce qu'il l'empoisonne & la tuë par son soufflé.

Le *Milan* & le *Butor* se haïssent, com-

me tous les oyseaux de proye à cause du viure.

L'Alouëtte hait le *Chardonneret*, mais sans doute Bodin a traduit la *πικυλὶς* des Grecs *Chardonneret*, quoy qu'*Aldrouandus* dise que c'est la *Pica-varia*; et il est certain que l'*Alouëtte* & la *πικυλὶς* se haïssent à cause qu'ils se mangent les œufs l'un de l'autre, comme assure *Aristote*.

Le Chat-huant & *la Corneille* se haïssent encore pour le mesme sujet, car le *Chat-huant* mange de nuit les œufs de *la Corneille*, & *la Corneille* mange de jour ceux du *Chat-huant*.

Le Mouchet & *l'Aigle* se haïssent pour le viure, comme l'*Emenillon* & le *Vautour* & tous les oyseaux de proye.

La Vipere hait *l'Ophiomaque*, qui est vne espece d'*Ecreuice* de mer qui la tue & la mange.

La Tourterelle & *le Chloreus* se haïssent pour le viure; il est vray qu'il y a difficulté pour le *Chloreus* dont nous parlerons cy-apres.

L'*Inimitié du Heron envers le Pipo* vient de

de ce que celuy-cy mange ses œufs, comme dit Aristote, mais on ignore quel est le Pipo, Pipra ou *ἰππας*.

On peut donc voir par ces exemples, qu'il n'est point nécessaire de recourir aux qualitez occultes pour rendre raison de la Haine des Animaux ; et il en faut dire autant de tous les autres qu'on y pourroit adiouster, mais que l'on trouuera reduits dans l'ordre des causes que nous auons marqué dans la seconde Partie de ce discours. Car pour le rendre plus complet, & pour contenter la curiosité du Lecteur qui sera bien aise de voir le détail d'une matiere si curieuse, nous allons faire vn dénombrement de toutes les Auerfions qui se trouuent dans les especes des Animaux, dont les Autheurs ont fait mention, & les reduire sous cinq Chapitres, qui respondront au nombre des causes dont nous auons parlé cy-deuant. Car le premier parlera de la Haine que les Animaux ont contre ceux qui les mangent & qui deuorent leurs œufs & leurs petits. Le second traitera de la Haine que les Animaux ont

contre ceux qui les tuent par leur venin. Le troisieme fait voir ceux qui leur ostent ou leur disputent leur viure. Le quatrieme parle de la Haine qui vient des qualitez sensibles, dont il y a de six sortes. Le cinquieme traite de la Haine que l'on croit estre fondée sur des qualitez occultes.



*QUELLE EST LA
Cause de la Haine que les Ani-
maux ont en particulier les
uns contre les autres.*

SECONDE PARTIE.

*De la Haine que les Animaux ont contre
ceux qui les mangent.*

CHAPITRE I.

ARTICLE I.

CE Chapitre sera diuisé en trois Articles , d'autant que les Animaux sont la proye des autres en deux façons à sçauoir, quand ils sont poursuiuis à force ouuerte , ou quand ils sont arrestez par vne vertu qui leur oste la puissance de fuyr ou de se deffendre, & qu'ils hayssent esgalement ceux qui les mangent & qui deuorent leurs petits.

Quoy que la connoissance que l'Instinct donne aux Animaux pour se garantir de

Ff ij

ceux qui attendent à leur vie soit également partagée à tous, la passion qui la suit n'y est pas égale : Car ceux qui sont foibles ou qui sont le plus souvent attaquez par leurs ennemis, ont vne plus grande Aversion contr'eux ; parce que la foiblesse qu'ils ont leur presente le peril plus grand, & la frequente poursuite qu'on leur fait le leur rend plus ordinaire & plus present.

Ainsi la Haine que *la Brebis* a contre *le Loup* est vray-semblablement plus grande que celle que *le Heron* a contre *l'Aigle*, parce que la Brebis qui est foible, & qui ne se peut deffendre est en vn plus grand danger que n'est le Heron, qui a des forces & des armes pour combatre contre son ennemi quelque puissant qu'il soit. On peut mesme asseurer que *les Agneaux* haïssent plus *le Loup* qu'elles, parce qu'ils sont plus foibles, & que c'est pour cela que quand ils naissent s'ils viennent à entendre son hurlement, il est comme l'on dit capable de les faire mourir. D'ailleurs, *les Poussins* haïssent plus *le Milan* que *l'Aigle* ou *l'Esperrier*, parce qu'il les attaque plus souvent

que ceux-cy ; et le *Passereau* hait plus le *Vautour* que beaucoup d'autres oyseaux de proye, qui ne sont pas si ardens que luy à le poursuiure.

Or ces Animaux attaquent plus souvent les autres parce que ce leur est vne proye plus agreable, ou plus vtile, ou plus facile. *L'Esperuier* poursuit plus ordinairement la *Perdrix* & le *Pigeon*, parce que c'est la viande qui luy est la plus delicieuse, comme la *Brebis* l'est au *Loup*, comme le *Chameau* l'est au *Lyon*. D'autre part les *Oyes* & les *Cygnés* sont plus souvent attaquez par l'*Aigle* que de plus petits oyseaux, parce que c'est vne proye plus grande, & qui peut mieux satisfaire à leur faim & à leur auidité: de là vient que le *Faucon* qui poursuit la *Tourterelle* la quitte s'il void le *Heron*, parce que c'est vne plus grande proye. Enfin le *Vautour* poursuit les *Passereaux* à cause de la facilité qu'il a à les prendre, parce qu'il est timide, & que n'osant attaquer les plus grands, il s'adresse à ceux qui ne luy peuuent resister, comme fait encore le *Milan*.

C'est sur cette difference que la plupart des obseruations que nous allons rapporter ont esté faites ; car elles ne marquent pas la Haine que les Animaux ont en general contre ceux qui les mangent, autrement il suffiroit de dire qu'ils hayssent tous les Animaux carnaciers & de rapine : mais elles designent la Haine particuliere que quelques vns ont contre d'autres ; et cette Haine a esté reconnuë par la remarque que l'on a faite, qu'ils estoient plus souvent attaquez par ceux-cy ; d'où l'on a inferé qu'ils les hayssent dauantage.

En effet quoy que tous les oyseaux qui ne sont pas de proye hayssent naturellement *l'Aigle*, parce qu'il n'y en a point qu'il n'attaque & qu'il ne mange ; on en a neantmoins spécifié quelques vns qui ont vne Haine particuliere contre luy ; a sçauoir, *le Cygne, le Heron, la Gruë, la Canne & l'Oye*, parce que ce sont de gros oyseaux qu'il recherche pour contenter sa faim. Il est vray que les trois premiers se deffendent, & le surmontent quelques-fois ; car le bec du Heron, vn coup d'aïsse du

Cygne & les Gruës en troupe le tuent.

Il en faut dire autant de *l'Esperuier*; car tous les oyseaux qui sont foibles le craignent & le hayssent; mais principalement *la Poule, l'Alouëtte & la Perdrix*: Car la Poule en a vne si grande peur, que si elle entend son cry quand elle couue, elle gaste & corrompt ses œufs. Ce n'est pas que l'alteration que luy cause la peur se communique à ses œufs, comme quelques vns ont creu, mais c'est qu'elle les bouleuerse & les froisse dans l'inquietude où ell'est.

Quant à *l'Alouëtte* lors qu'elle le void ou l'entend, ell'ayme mieux se ietter entre les mains des hommes, que de s'exposer à ses griffes. Et bien qu'elle soit du rang des petits oyseaux qu'il a de coustume de mespriser, neanmoins comm'elle vole fort haut, ell'est plus en prise que les autres qui volent fort bas: C'est pourquoy estant plus souuent rencontrée par *l'Esperuier* & par *l'Aigle marine*, que l'on dit aussi estre vn de ses plus grands ennemis, ell'en est plus souuent prise, & semble auoir quelque Haine particuliere contr'eux. *La Perdrix* en est

cry de l'Esperuier & de l'Aigle commune qui ne crient iamais quand ils sont prez de la proye : Car les entendant crier , il juge qu'ils sont esloignez ou qu'ils ne l'ont pas apperceu , & qu'ainsi il n'est pas en si grand peril. Au reste *le Circus* est mis par Aristote entre les especes d'Esperuier , mais n'en ayant point particularisé la difference , il n'est pas aisé de dire quelle el-l'est. L'Escale auoüe ingenüement qu'il ne le connoist point, Aldrouandus croit que c'est l'*Accipiter Palumbarius* , Belon le fau-perdrieux , mais Aristote fait de celuy-là vne espece particuliere. Il y a plus d'apparence que c'est nostre Faucon : Car Aristote a confondu l'Esperuier avec le Faucon.

C'est pour la mesme raison que *la Poule* a vne Haine particuliere contre *le Renard* ; car il en est friand & luy dresse souuent des embusches , comme il fait à l'Oye, *Albert.* à la Canne & mesme à la Corneille.

On pourroit mettre en ce rang l'Auer-sion qu'ell'a contre *le Milan* & contre *la Belette* , mais elle ne vient pas tant du dan-

Gg

ger où ell'est d'en estre deuorée, que de celuy où sont les petits & les œufs, c'est pourquoy ces exemples appartiennent au troisieme Chapitre.

Albert. Entre ceux qui haïssent l'Esperuier, on met encore l'*Estourneau*, qui s'en deffend à la verité & tasche tousiours de prendre le dessus, afin de laisser tomber sa fiente sur luy, ce qui le fait fuyr.

Isidor. L'*Onocratale*, *Pelican* ou *Liuan*, a encore vne Auerfion contre luy, c'est pourquoy quand il veut dormir, il met son bec entre ses aisles la pointe en amont, comme fait le Heron quand il est attaqué, afin que l'Esperuier venant à fondre sur luy il s'y enferre.

On a jugé que le *Drepanis* ou l'*Hirondelle aquatique* hait merueilleusement le *Faucon*, parce qu'entendant seulement le bruit de ses sonnettes, ell'est surprise d'une si grande peur, qu'elle se laisse plustost assommer à coups de pierre, que de se hazarder à s'esleuer dans l'air.

La *Tourterelle* hait aussi le *Faucon* & le *Corbeau*, parce qu'ils l'attaquent souuent

& qu'ils la mangent.

Il en est de même du *Plongeon* enuers *Arist.*
la *Cygongne* & le *Crex*; mais on ne sçait pas
bien quel est le *Crex* d'Aristote, Aldrouan-
dus croit que c'est vn oyseau que les Italiens
nomment *Auoceta*; mais l'opinion de Belon
est plus vray-semblable, qui tient que c'est
vn oyseau d'Egypte. En effet il doit estre
plus grand que l'*Auoceta*, puisqu'il com-
bat contre les *Cygongnes*, comme *Ælian*
asseure.

Nous auons desia dit, que le *Passereau*
hayssoit particulièrement le *Vantour*, *Philes.*
parce que celuy-cy n'osant attaquer les plus
grands oyseaux, il attaque les petits, en-
tre lesquels la chair du *Passereau* luy est la
plus agreable.

On en peut dire autant du *Rosignol* qui *Arist.*
hait le *Collurion* que l'on appelle *Lanius*
minor ou *Pie-grièche*, qui poursuit tous les
petits oyseaux dont il mange le cerueau,
& principalement le *Rosignol* qui est plus
facile à attrapper, à cause de l'attention
qu'il apporte à son chant, & qu'il a l'os de
la teste extremement tendre, comme on

Gg ij

peut juger par la foiblesse de son bec , n'y ayant guiere d'oyseau qui l'ait plus foible que luy , c'est pourquoy son ennemy a moins de peine à jouyr de sa proye.

Tous les petits oyseaux haïssent *la Belette* , non seulement parce qu'elle les mange, mais encore parce qu'elle deuore leurs œufs & leurs petits. Ils haïssent aussi *le Cocu* à cause qu'il ressemble à l'Esperuier : Car les plus petits l'attaquent , comme ils font le Hibou.

Aristote dit que *l'Ægolius* deuore le *Colaris* , & par conséquent le Colaris le hait; mais la difficulté est de sçauoir quels sont ces oyseaux. Car quand à *l'Ægolius* , quoy qu'il soit certain que ce soit vne espeece de Hibou , on n'est pas asseuré quelle ell'est, Gaza le traduit Vlula ou Hulote , mais *l'Ægolius* a des oreilles & l'*Vlula* n'en a point : de sorte qu'il faut de necessité que ce soit vne espeece de Duc qui a le bec tellement camus qu'il ressemble au nez de Cheure dont il a pris le nom. Pour *le Colaris* Albert le grand tient que c'est vne espeece de Passereau ; Lescalcé croit que ce

doit estre vn oyseau nocturne ; car s'il ne paroïssoit la nuit, l'*Ægoli*us ne le tueroit pas. Mais cette raison me semble foible, car vn oyseau qui chasse la nuit, peut attaquer des oyseaux qui ne sont pas nocturnes.

On adjouste que l'*Esperuier* hait naturellement le *Crocodile* dans la crainte qu'il a d'en estre deuoré & que c'est pour ce sujet que quand il boit l'eau du Nil, il tient tousiours les aisles estenduës en beuuant, afin d'estre tout prest à s'envoler quand il paroïstra. Mais il n'y a guiere d'apparence que cette Haine vienne de cette cause-là ; car outre qu'elle ne se trouue en aucun oyseau de proye, d'autant qu'ils ne se mangent pas les vns les autres, & qu'ils sont hors d'atteinte à l'esgard des autres bestes carnacieres, elle ne se donne par la Nature que pour les dangers que les Animaux ne peuuent eüiter par la connoissance des sens ; et il est vray-semblable que l'*Esperuier* a assez d'autres moyens pour eüiter les attaques du *Crocodile*, & que c'est assez qu'il voye la figure & la grandeur de cét

Plut. arq.

animal pour le craindre & pour le fuir. Car pour la raison sur laquelle est fondée cette auersion, on peut répondre qu'il ne tient ses aisles estenduës que pour empêcher qu'elles ne se moüillent, & qu'il boit si peu qu'il n'a pas peine à les tenir ainsi pendant qu'il boit.

Albert

Le Lieure hait naturellement *l'Aigle* jusques à trembler quand il entend son cry; car non seulement il le deuore, mais il l'enleue quelquesfois pour le porter dans son nid, afin d'en nourrir ses petits & de les eschauffer de sa peau. Il hait encore *l'Esperuier*, *le Corbeau*, *le Renard* & *la Belette* & sur tout *le Chien*, parce qu'il en est plus souuent attaqué; l'industrie des hommes augmentant l'inclination naturelle qu'il a de le poursuiure.

Eliau.

Il n'y a point de Haine qui ait esté si particulierement obseruée comme celle de *la Brebis* & *du Cheual* contre *le Loup*, comme nous auons remarqué au commencement de ce discours. Mais tout le bestail ne le hait pas moins. Et *l'Asne* le craint de telle sorte qu'il deuient comme stupide

Arist.

quand il l'apperçoit, se contentant de tourner la teste pour ne le voir point, & se laissant ainsi deuorer sans songer à fuir ou à se deffendre.

Le *Cerf* le hait aussi, qui hait encore le *Lyon*, l'*Ours*, le *Tigre* & le *Lynx* qui est le *Loup-cerui*, mais particulièrement le *Chien*, parce qu'il en est plus souuent attaqué. Il hait encore l'*Aigle* & le *Vautour*, dautant qu'ils se mettent sur sa teste luy becquettant les yeux & le frappant à coup d'aîles, en sorte qu'il est contraint de se precipiter à trauers les rochers, & apres qu'il est tombé ils s'en repaissent.

Quelques vns ont dit que le *Cerf* haïssoit le *Belier*; mais c'est vne erreur qui vient de ce qu'ils ont pris *ἑλεφος* pour *ἑλεφας*, car on a dit cela de l'Elephant, quoy que cela ne soit pas veritable.

Le *Cheual* hait l'*Ours* & le *Lyon*, & les craint dès la premiere fois qu'il les void, *Porta.* parce que ce sont des animaux robustes & hardis qui deuorent tout ce qu'ils rencontrent; il est vray qu'il s'en deffend s'il est entier; car lors qu'il est chastré, il n'est pas *Auicenn.*

possible de l'en faire approcher quelques coups qu'on luy donne.

Ælian. *L'Elephant hait le Lyon , le Tygre & le Dragon* qui combat contre luy , car il en ayme le sang à cause qu'il est le plus froid de tous les Animaux , & qu'il s'en sent rafraischy dans les ardeurs du climat & de la saison.

Le Chameau hait extremement *le Lyon* , parce qu'il en est souuent attaqué , sa chair estant la plus delicieuse viande qu'il trouue , comme *Ælian* assure par quantité d'exemples.

Le Chien & le Loup se haïssent mutuellement , parce que le Loup le deuore , & que luy aussi l'attaque pour le preuenir ; roint qu'il est instruit a l'attaquer pour la deffense du bestail.

Il y a Haine mutuelle entre *le Tygre & le Crocodile* ; car ce sont des Animaux carnaciers & gourmans , qui deuorent tout ce qu'ils trouuent.

Le Dragon hait *la Panthere* ; car c'est vn animal faroufche qui attaque tout ce qu'il rencontre.

L'Ichneumon

DES ANIMAUX. II. Partie. 241

Le Serpent hait *l'Aigle*, *le Pourceau* & *le Coq*, parce qu'ils le deuorent. Il hait pour le mesme sujet *le Paon*, jusques-là qu'il s'en fuit quand il l'entend crier. *Ælian* adjouste le *Cygne*, mais *Bellunensis* dit qu'il faut lire la *Cigongne*, parce qu'elle se nourrit de Serpens.

Il hait aussi *le Cerf* & *le Cheureuil* qui le deuorent. Or il est vray-semblable qu'ils ne le mangent pas pour s'en nourrir, mais pour leur seruir de remede, soit pour les vers dont le *Cerf* est souuent malade, soit pour remedier à la foiblesse de sa veuë, comme dit *Bellunensis*, soit enfin pour se rajeunir, comme veut *Albert le grand*. Quoy qu'il en soit *Simeon Sethi* donne aduis de ne manger pas en esté de sa chair, parce que cest en ce temps-là qu'il deuore les serpens; mais cest aduis est à mon iugement mal fondé, car la digestion corrige le venin, & la Poule qui en mange n'en est pas moins bonne. Nous dirons cy-apres comme le *Cerf* attire le *Serpent* par son haleine.

Il hait encore *l'Ecreuise de mer*, qui com- *Arist.*

Hh

bat contre luy & le tuë, & s'appelle pour ce suiet *ἰφίβητος*.

Auicenne dit que la *Vipere* hait l'*Ophisragus*, mais cela est commun à tous les Serpens qui ont auersion contre toutes sortes d'Aigles.

Ælian. Le *Lezard* hait le *Serpent*, le *Crapault* & le *Scorpion*, parce qu'ils le mangent.

Il y a inimitié entre le *Crocodile* & le *Serpent Hydrus*; parce que le *Crocodile* le le deuore, & qu'il en est apres malade.

Le *Thon* hait le *Dauphin*, le *Chien de mer* & tous les *Cetacées*, mais sur tous le *Gladus*; car *Mathiole* dit qu'il poursuit & fait fuir les *Thons*, comme le *Loup* fait les *Brebis*.

Plin. Le *Polype*, la *Murene* & l'*Ecreuise de mer* se
Arist. haïssent, parce qu'ils se mangent l'un l'autre, mais la *Murene* poursuit principalement cette espee de *Polype* qui se nomme *Oxana* qu'elle sent de plus loin à cause de sa mauuaise odeur. Le *Congre* poursuit aussi la *Murene*.

Oppian. Le *Veau marin* craint l'*Ours*, parce qu'il le deuore; mais outre cela il y a Haine mu-

tuelle entr'eux , parce qu'ils vivent tous de poissons , comme nous auons dit.

La Langouste ou *Ecreuise* hait tellement *le Polype* qui la mange , que quand elle se sent prise en vn mesme ret avec luy , ell'en meurt de peur. Quand le *Polype* l'a surmontée il en succe tout le suc. Plin. Ælian. Oppian.

L'Astacus hait aussi *le Polype* ; et *le Polype* hait *le Dentex* pour la mesme cause. Philes. Æl. Opp.

La Ziga que Gesnerus croit faussement estre *le Aloze* hait *l'Esturgeon* , qui la poursuit iusques à la contraindre de sortir de la mer.

Le Polype hait *le Congre* qui le deschire ; *Ælian* dit cela de la *Murene* ; mais l'un & l'autre est veritable. Plin.

Comme la *Belette* terrestre hait le *Serpent* , *la Belette marine* hait *la Pastinaca* , qui est le plus venimeux de tous les poissons ; routesfois *Massaria* assure qu'il ne faut pas lire *γαλάς* mais *γαλεωτίς* qui est le *Gladius*. Plin.

La Murene poursuit *l'Ozana* , & celle-cy les *Mœnules* & les petites *Squilles* ; et les *Squilles* combattent perpetuellement le *Labrax* : mais elles sont deuorées par le *Pho-* Pollux Mernla.

Hh ij

244 DE LA HAINE

*Ælian.
Oppian.*

cas & par le Loup; elles s'en vangent aussi, car quand elles se sentent prises, elles leuent leur creste qui est picquante & blessent le gozier du Loup, d'où il sort quelquesfois tant de sang qu'il en est estouffé.

Plin. *Le Limaçon connoist & fuit le Heron & la Perdrix. Le Larus ou Caniard l'esleue en haut & puis le laisse tomber sur le rocher pour s'en repaître apres.*

L'Huître hait le Cancre & l'Estoire marine; car le Cancre iette vne pierre dedans pour empescher qu'elle ne se ferme. Ce que l'Estoire fait aussi en mettant vn de ses raiz entre ses coquilles. Elle hait aussi le Polype qui en est friand & qui se sert du mesme artifice que le Cancre.

Le Limaçon hait le Lizard, parce qu'il le mange.

Textor.

La Grenouille hait la Cigogne, le Butor ou BuZard, le Putois ou Mustella rustica, l'Anguille, le Brochet, le Serpent & principalement le Chelydrus & la Salemandre; parce qu'ell'en est deuorée: elle hait aussi le Cygne, car quand il est malade d'une certaine maladie, il s'en guerit en la deuorant.

DES ANIMAUX. II. Partie. 245

L'Abeille hait le *Merops* ou *Guespier*,
l'*Hirondelle* & le *Parus* ou *Mefange*, parce
qu'ils s'en nourrissent: Elle hait aussi les *Fref-*
lons pour le mesme suiet; et les *Serpens* &
les *Lezards*, parce qu'ils la tuent & la
mangent.

Les *Freflons* haïssent le *Hibou*, qui les de- Plin.
uore.

La *Mousche* hait l'*Hirondelle*, l'*Arai-* Arist.
gnée & les *Freflons*.

L'*Araignée* hait le *Stellion* & l'*Ichneumon*, Arist.
qui est vne sorte de *Guespe* qui la mange;
et le *Scorpion* qui l'attrappe en tirant vn peu
sa toile.

La *Sauterelle* hait l'*Allouëtte*, la *Chouëtte*, Arist.
l'*Ibis* & le *Serpent chelydrus*, parce qu'ils la
deuorent.

L'*Ichneumon* & la *Guespe* se haïssent. Le Plin.
Phalange & l'*Araignée*, parce qu'ils se man-
gent les vns les autres.

Catalogue des Animaux qui stupefient les autres pour les deuorer.

ARTICLE II.

Aristote. L'EXEMPLE le plus considerable, & celuy qui sert comme de fondement à tous les autres est celuy de *la Torpille* qui endort & stupefie les poissons pour les deuorer. Car puisqu'elle endort la main des pècheurs, il est à croire qu'elle fait la mesme chose aux poissons. Et de fait comme c'est le poisson le plus lent qui se puisse trouuer, il falloit que la Nature luy donnast quelque moyen pour viure. Aussi Aristote remarque que l'on a trouué quelque fois dans son ventre le Mugil qui est le plus viste de tous les poissons, & que c'est vne marque qu'il auoit esté arresté par l'engourdissement que la Torpille inspire.

Kirker *Le Crapault* fait la mesme chose sur *la Belette*; car elle ne l'a pas plustost apperceu qu'elle se met à courir & à crier en mesme temps, sautant d'un lieu à l'autre & remplissant l'air de plaintes extraordinaires comme si elle cherchoit du secours, pour

se deffendre d'un si dangereux ennemy : enfin apres tous ces crys & ces courſes inutiles, on la void approcher de luy, & paſſer dans la gueule de ce vilain animal. Quelques vns ont dit que c'eſtoit là vne eſpece de falſination, & un effet de quelque vertu attraſtive qui forçoit la Belette à ſe ietter en ce peril. Mais outre que nous auons deſtruit toutes ces vertus attraſtives au traité de la Douleur ; il faudroit que celle-cy euſt, comme toutes les autres que l'on met en auant, ſes bornes naturelles, au delà deſquelles elle n'eũt plus de force ny d'aſtion. Cependant la Belette monte au haut des arbres, elle court çà & là & ſ'eſloigne quelquesfois aſſez pour croire vray-ſemblablement qu'elle ſort hors de ſes limites, & qu'elle eſt à couuert de cette attraſtion pretenduë. Il y a donc plus d'apparence de dire, que la Haine que la Nature luy a inſpirée contre le Crapault à cauſe qu'il attente à ſa vie, luy donne du courage pour l'attaquer ſans vouloir fuir deuant luy, comme fait la Brebis deuant le Loup ; et qu'enfin ſ'eſtant reſoluë à ce com-

bat à la maniere des Cygnes & des Gruës qui attaquent l'Aigle qui les poursuit, elle le va assaillir, & que s'en approchant, elle se sent en mesme temps estonnée & surprise d'un certain engourdissement; Le venin que le Crapault répand en l'air faisant le mesme effet sur elle, que celuy de la Torpille fait sur les poissons & sur les mains des Pêcheurs.

La Vipere se sert du mesme artifice pour prendre *le Rossignol*; car l'ayant apperceu pres d'elle, elle le regarde fixement avec des yeux flambans & la gueule ouuerte, & lançant ainsi son venin sur luy, elle luy oste la voix & le mouuement, & le faisant tomber à terre, elle le deuore. C'est pourquoy comme s'il preuoyoit ce danger, il fuit les lieux où ell'a accoustumé de demeurer, & il ayme le Paon croyant estre en seureté avec cét oiseau qui est l'ennemi des serpens & qui les met en fuite au seul bruit de sa voix.

*Enscb.
Nuremb.*

L'Histoire du nouveau monde nous apprend qu'il y a dans l'Amerique vn grand Serpent que l'on appelle *Stupide*, qui empoisonne ainsi & charme les animaux qui s'approchent

s'approchent de luy : La Nature luy ayant donné cette vertu pour suppléer à sa lenteur & à sa paresse, qui luy feroient eschapper toute sa proye, s'il n'auoit ce merueilleux moyen de l'arrester.

On dit que l'*Aigle marine* a vne certaine graisse à la queue qu'elle laisse tomber peu à peu dans l'eau où elle void les poissons, qui les rend stupides & immobiles.

Les œufs de la *Cigongne* deuiennent steriles par le seul attouchement de la *Chauue-souris*, c'est pourquoy la Cigongne entoure son nid de feuilles de Plane qui ont la vertu de stupefier la Chauue-souris.

Le *Serpent* & le *Crocodile* hayssent l'*Ibis* pour le mesme suiet, s'il est vray ce que l'on dit, qu'en les touchant seulement d'une de ses plumes, ils demeurent assoupis & creuent en suite, comme assure Philes; a plus forte raison quand il poursuit le Serpent pour le deuorer.

Il y a quelque chose de semblable dans le *Cerf* qui attire les *Serpens* de leurs trous & leur cause vne sorte de vertige, comme dit Plin. Mais la question est de sçauoir

cōment il les attire. Les vns tiēnent que c'est par sympathie; mais cela ne se peut soustenir, puisqu'ils le fuyent apres estre sortis; et Nicander assure qu'il faut prendre garde d'estre picqué par ceux qui sortent ainsi, parce qu'ils sont irritez, & que leur picqueure en est plus venimeuse. Pline croit que c'est par force & par contrainte; mais il faudroit que cela se fist par vne vertu attractive, que nos auons destruite. Gesnerus pense qu'il attire l'air qui est dans les trous & que le Serpent est contraint de suiure l'air qui est attiré. Mais l'opinion d'Ælian est la plus vray-semblable, qui dit que le Cerf en poussant son haleine dans les trous eschauffe l'air qui y est, & que les Serpens sortent pour jouyr de cette chaleur douce: Et de fait c'est principalement en hyuer que cela arriue. A quoy il faut adjoüster qu'après qu'ils sont sortis il leur inspire quelque qualité ennemie qui leur cause le vertige que l'on y remarque. Cela se peut confirmer par ce que dit Pline, que les Elephans les font aussi sortir comme les Cerfs, mais que l'haleine de l'Elephant les attire, & que

celle du Cerf les brule, & que le parfum de la corne de Cerf les fait fuir.

Si ce que l'on dit du pouuoir du *Belier de mer* enuers le *Veau marin* est vray, il doit estre mis en ce rang: Car il y a bien plus d'apparence qu'il l'endort & le stupefie, que non pas qu'il l'attire par la force de son haleine pour le deuorer. Mais *Ælian* qui rapporte cecy, est vn autheur fort suspect en ces matieres.

Le *Stellion* a aussi la vertu de stupefier *Plin.* le *Scorpion*, & *Galien* n'a pas oublié à dire que s'il le regarde, il le rend immobile & le tue: mais ce n'est pas la veüe qui produit cét effet, c'est le venin qu'il respand en l'air.

Plin dit que la *Hyene* charme & arreste quelque animal que ce soit en s'approchant de luy; et l'on marque particulièrement que le *Chien* & le *Leopard* la hayssent pour ce sujet. Mais la plus-part de tout ce que l'on dit de la *Hyene*, est fabuleux; et mesme on ignore qu'elle est celle dont les anciens ont parlé. Surquoy il me vient dans la pensée que ce pourroit estre cét animal que les Indiens appellent *Skekai*,

qu'ils croient estre vne espece de Chien sauuage qui se tient caché tout le iour, & fort la nuit criant trois ou quatre fois à certaines heures. Le soupçon que i'en ay vient de ce qu'il est friand des corps morts, comme on dit de la Hyene, & qu'il les déterre pour les manger; et de ce que l'on dit qu'elle se trouue en Affrique, comme celuy-cy, qui est encore commun aux enuiron de Soura qui est au Mogol, le long du Tygre & de l'Euphrate, & dans l'Egypte. Mais on n'a point esprouué qu'il stupefie aucun animal comme on a creu que la Hyene faisoit.

Plin.

Il faut mettre en ce rang la Haine que le *Serpent* a contre l'*Araignée*; car se laissant couler le long de son filet sur la teste du Serpent, elle le stupefie en sorte qu'il demeure immobile; & le tue par son venin. Pline dit qu'il tombe en vertige, & qu'il meurt après. Elle tue le Crapault de la mesme sorte.

*Arist.
Philes.*

L'*Abeille* hait le *Crapault* qui l'endort par son souffle & la tue.

DES ANIMAUX. II. Partie. 253

*Catalogue des Animaux qui haïssent ceux
qui détruisent leurs œufs &
leurs petits.*

ARTICLE III,

IL y a Haine mutuelle entre le *Hibou* & la *Corneille* ; car ils se mangent les œufs l'un à l'autre, celui-là de nuit & celle-cy de iour.

Le *Hibou* hait le *Corbeau*, la *Belette*, la *Pie* & l'*Orchilus*, parce qu'ils mangent ses œufs : Lescalle ignore quel est l'*Orchilus*. Aldrouandus lit *Trochilus*, & dit que c'est vne espece de poule d'eau.

Le *Pigeon* hait le *Hibou*, & tout le genre de *Corbeaux*, à sçavoir le *Corbeau*, la *Corneille* & la *Pie*, parce qu'ils mangent ses œufs & ses petits quand ils commencent à voler.

Le *Merle* hait aussi le *Hibou* & le *Crex* parce qu'ils le mangent, & deuorent ses petits.

Il y a Haine mutuelle entre la *Cigogne* & la *Chauve-souris*, parce qu'ils se mangent l'un à l'autre les œufs & les petits.

Li iij

DES ANIMAUX. II. Part. 255

mange ses petits, & les porte aux siens, pour les en nourrir; mais il y a apparence que puisqu'elle deuore les Serpens, ell'en fait autant des Lezards & que le Lezard la hait pour deux raisons.

L'Alloüette & le Heron se hayssent mutuellement, parce que le Heron mange les œufs de l'Alloüette, & que l'Alloüette casse les siens. *Le Heron* hait encore pour le mesme suiet *le Pipo* qu'Aristote appelle *ἰππος*, & que Lescalle dit ne connoistre point. Aristote.

Le Lezard hait encore *l'Araignée*, parce qu'elle euueloppe avec sa toile ses petits, & les fait ainsi mourir pour s'en nourrir. Aristote.

Le Crocodile hait *l'Ichneumon*, non seulement parce qu'il entre en son corps quand il dort & luy deschire les entrailles, mais encore parce qu'il mange ses œufs. Il hait aussi *le Scorpion* qui tue ses petits quand ils sortent de l'œuf, comme assure Philes.

L'Alloüette, le Pipra, le Chloreus & l'Auis varia se haïssent parce qu'ils se magent les œufs. On n'est pas bien assuré quel est le *πικυλὶς* ou *Auis varia*, Belon dit que c'est le Char- Aristote.

donneret, Aldrouandus que c'est Pica-varia. Il y a encore du doute pour le Chloreus, comme nous dirons cy-apres.

Arist. *Le Chlorion hait le Crex*, parce que celuy-cy mange ses petits & l'attaque mesme.

Arist. *L'Aigle & le Sitta se hayssent*, parce que l'Aigle le deuore, & le Sitta mange les œufs de l'Aigle. Le Sitta est le Picus cinereus, Torche-pot ou Grimpereau. *Le Dragon* deuore aussi les petits Aiglons.

Oppian. *La Cigongne & le Serpens se hayssent*, parce qu'elle le deuore, & qu'il mange ses œufs.

Plin. *La Cigongne hait la Chauue-souris*, parce que celle-cy rend ses œufs infeconds; par son seul attouchement.

Elion. *Le Pourceau hait la Salemandre*, & ne la void pas si tost qu'il se iette sur elle & la deuore : On dit mesme qu'il n'en sent point de mal, mais que ceux qui mangent de sa chair en meurent. Ce que ie ne croirois pas facilement; car la digestion dissipe le venin. Mais il y a de l'apparence que le Pourceau la hait parce qu'ell'empoisonne ses cochons.

L'Elephant

DES ANIMAUX. II. Partie. 257

L'Elephant hait le Dragon; non seulement parce que celui-cy l'attaque & luy suce ^{Plin.} le sang, mais principalement, parce qu'il poursuit ses faons, comme assure Strabon.

L'Aigle hait le Serpent, parce qu'il mange ses œufs, & le Serpent la hait, parce qu'elle le deuore. ^{Plin.}

Le Heron & la Souris se hayssent, parce qu'ils se mangent leurs petits l'un à l'autre; aussi bien que *l'Esmerillon & le Renard*.

DE LA HAINE QUE LES

*Animaux ont contre ceux qui les
tuent par leur venin.*

CHAPITRE II.

TOUS les Animaux hayssent *le Basilic*, & nul ne l'ose attaquer que *la Belette* qui mange de la ruë auparavant, & après l'auoir attiré de son trou, elle le ^{Lemnius.} tuë; mais elle'en meurt apres. Hors elle, il n'y en a aucun qui s'approche mesme de son cadavre & qui ne le fuye. C'est pourquoy l'Histoire porte que ceux de Pergame le ^{Bolin.}

Kk

258 DE LA HAINE

firent suspendre dans le temple d'Apoſſon afin que les araignées & les oyſeaux n'y entraſſent point. On dit auſſi que ſa dépouille eſtoit penduë dans le temple de Diane où les hirondelles n'entroient iamais.

Volphius.

Il y a Haine mutuelle entre *la Vipere & le Scorpion*; car ſi on les met tous deux en vn vaiſſeau, ils ſe tuent l'un l'autre par leur venin.

Pline.

Il y a Haine mutuelle entre *le Serpent & l'Araignée*, car le Serpent la mange comme tous les autres infeſtes; et l'Araignée le tuë de ſon venin; elle tuë auſſi le Crapault comme nous auons dit.

Philes.

Le Scorpion & le Crocodile ſe hayſſent, parce qu'ils ſ'empoisonnent l'un l'autre.

Le Bœuf hait *la Vipere & le Serpent*, parce qu'il meurt de leur picqueure, & hait encore *la Grenouille verte & la Bupreſte*, parce que lors qu'il les auale eſtant cachées ſous l'herbe, elles le font creuer.

Ælian.

Le Corbeau hait *le Chamaleon*; car ce luy eſt vn poiſon qui luy nuit par le ſeul atouchement, à plus forte raiſon quand il

DES ANIMAUX. II. Partie. 259

vient à le manger : Il s'en garantit avec le Laurier.

Le Serpent hait aussi le Chamaleon, parce que celuy-cyl'apperceuant sous l'arbre où il est, il laisse tomber sa salive dessus luy & le tue ainsi. *L'Elephant* mesme qui l'aualé estant caché sous les feuilles, en meurt, s'il ne mange apres de l'Oliuier sauage. Ælian.

Il n'y a guiere d'Animal terrestre qui ne hayssé les *Serpens*, le *Lyon* mesme les fuit quand il les apperçoit.

Le Pourceau & le Cerf hayssent le *Scorpion*, qui les fait mourir d'une seule picqueure. Arist.

Les Sangsues & les Punaises se font mourir l'un l'autre par le venin qu'elles se iettent. Aldrouan

La salive de l'Homme principalement s'il est à ieun est funeste à la *Vipere*, & si on la pousse iusques en son gozier, & qu'elle entre en son estomach, elle la fait creuer. Ælian.

Le Chat hait tous les Animaux venimeux & les attaque, comme le *Crapault*, le *Serpent*, le *Chamaleon*, la *Salemandre*.

Le Dauphin hait le *Pompilus*, qui est une Athenée

espece de Thon & le tue : mais apres l'auoir mangé, il sent ses entrailles toutes en feu & ne peut durer en place : de sorte qu'il se iette au riuage où il est souuent pris par les pescheurs ou mangé par le Corbeau marin ou par le Larus.

Mixald. Si *la Corneille* mange les restes de la charongne que *le Loup* a touchées, elle meurt.

Pline. Si quelqu'un picqué d'un *Serpent* ou mordu d'un *Chien enragé* vient au lieu où les poules couuent, & le bestail fait ses petits il gaste & corrompt tout : Mais cette obseruation est fort suspecte.

Quoy que *le Coq* auale les *Serpens* sans peril, leur picqueure le peut faire mourir.

Quand *la Salemandre* se glisse dans vn monceau de bled, si *le Coq* vient à en manger, il en meurt.

CATALOGUE DES ANIMAUX
qui se haïssent pour le viure.

CHAPITRE III.

TOUS les oyseaux de proye se hayssent entr'eux, parce qu'ils s'enleuent ou se disputent l'un à l'autre le viure, & plus ils sont aides, plus ils sont hays des autres. C'est pourquoy on a remarqué que l'*Aigle* & le *Vautour* auoient vne tres-forte inimitié l'un contre l'autre; parce qu'ils sont tous deux fort gourmans. Il en est de mesme de l'*Aigle* & de l'*Esperuier*. *Aristote.*

Aristote dit qu'il y a aussi inimitié entre l'*Aigle* & le *Cymindis*, mais on ne sçait quel est cét oyseau. Quelques vns croient que c'est le Duc: mais comme Aristote dit qu'il s'appelle autrement, *Chalcis*, par le tesmoignage d'Homere, & que le *Chalcis* habite aux montaignes & qu'il est de la grandeur de l'*Esperuier*, ce ne peut estre le Duc. Il hait aussi le *Subis*; mais celuy-cy est encore plus inconnu.

Kk iij

Aldrov. Le *Vautour* & l'*Æsalo* ou l'*Emerillon*, se battent pour la proye. *Plin.* L'*Esperuier* hait le *Tinnunculus* ou *Cresserelle* iusques-là que Pline dit que celui-cy l'estonne & le fait fuir. Mais il est vray-semblable que comme la *Cresserelle* l'attaque quand il vole apres les petits oyseaux, il abandonne facilement vne proye qu'il mesprise & qui luy est contestée, pour en chercher vne plus considerable.

Arist. Le *Milan* & le *Butor* ou *Bondrée* se haïssent aussi pour la proye. Le *Milan* & le *Renard* ont inimitié ensemble, parce qu'ils font tous deux la guerre aux Poules & aux Poussins.

Il y a Haine mutuelle entre le *Milan* & le *Corbeau* parce qu'ils vivent tous deux de charongnes & qu'ils s'ostent la proye l'un à l'autre, mais le *Milan* l'emporte estant plus fort d'aisles & d'ongles que luy.

Ælian. On dit aussi que le *Coq* & l'*Assagen* ou *Francolin* se haïssent, parce qu'ils mangent de mesmes choses.

Les *Pigeons* & les *Poules* se battent aussi pour le mesme sujet.

DES ANIMAUX. II. Part. 263

Aristote dit qu'il y a inimitié entre la *Tourterelle* & la *Pyrallis*, parce qu'ils vivent de mesmes choses, mais on ne sçait pas quelle est la *Pyrallis*. Gaza traduit ce mot *Igniaria*, qui est aussi inconnu. Le Traducteur de Bodin la nomme *Igrairie*; et quand *Ælian* dit que la *Tourterelle* hait la *Pyrha* sans doute que c'est le mesme que *Pyrallis* ou *Phralis* selon *Textor*.

Tous les Animaux de rapine se haïssent *Arist.* pour le viure, comme le *Lyon* & le *Lynx* ou *Loup ceruier*, le *Tigre* & l'*Oryx*.

Le *Chat* & la *Belette* se haïssent, parce qu'ils chassent tous deux aux *Souris*; outre que le *Chat* la mange.

Le *Cygne* ne souffre point les autres oyseaux qui vivent des mesmes choses que luy. *Albert.*

Il y a inimitié entre le *Larus*, l'*Oye sauvage* & le *Harpé*, parce qu'ils ont tous vn mesme viure qu'ils tirent de la mer. Le *Larus* est le *Cangeard*, le *Harpé* est le *Milan aquatique* qui vit de poissons comme le *Larus*. C'est pourquoy *Pline* & *Lescalle* se sont abusez qui pensent que le *Harpé* n'est pas

vn oyseau aquatique,

Arist. *L'Onocrotale ou Pelican* qui est le plus grand de tous les oyseaux aquatiques, combat contre le *Corbeau*, le *Vansour* & le *Plongeon*, parce qu'ils viuent tous de poissons.

La Canne hait le *Gauia ou Larus*, dit Plin; mais Aristote dit que c'est le *Brenthus ou l'Oye nonnette* qui vit de poissons comme le *Larus*.

Eliau. *La Cigogne* hait le *Crex* & le *Plongeon* pour le meisme sujet.

Le Chien hait le *Chat*, non seulement parce que le Chien est vn animal enuieux, mais encore parce que le Chat mange les mesmes alimens que luy.

Aristote. *Le Heron* & le *Larus*, parce qu'ils viuent de poissons.

Arist. *L'Acanthus ou Serin* hait l'*Asne*, parce que celuy-cy mange les bourgeons des espines, de la graine desquelles le Serin se nourrit.

Arist. *L'Elephant* & le *Rhinoceros*, *Le Lyon* & le *Loup ceruier*, le *Crocodile* & le *Dauphin*, le *Lyon* & l'*Oryx* se combattent pour le viure.

Le

DES ANIMAVX. II. Part. 265

Le Renard hait *le Milan*, *le Vautour* & *le Corbeau* qui vivent tous de charongne.

Le Herisson hait *l'Ours*, parce qu'ils vivent tous deux de fruits.

Le Loup poisson & *le Mugil* se hayssent pour le viure, & quand ils en ont prouision leur Haine cesse. C'est *Aristote* qui dit cela, & qui adioust que dans le combat *le Mugil* est surmonté & deuoré par *le Loup*: de sorte que *le Mugil* le hait pour deux causes, à sçauoir parce qu'il le mange, & parce qu'il vit des mesmes alimens que luy.

Le Dauphin & *le Lamia* se hayssent à cause du viure; car ils sont tous deux tres goulus, & vivent de mesme proye.

Aristote dit qu'il y a inimitié entre *le Cheual* & *l'Anthus*, parce que *l'Anthus* mange l'herbe & empesche le Cheual d'en manger. Lescales croit que *l'Anthus* est le Bruant qui imite la voix du Cheual; mais *Aldrouandus* croit que c'est *le Spipola* des Italiens.

La Tourterelle hait *le Chloreus*, parce
LI *Arist.*

qu'il la tuë. Mais pourquoy la tuë-t-il ? Certainement il faut que le Chloreus soit vn grand oyseau, puisqu'il la tuë & la mange ; car Aristote le met au rang de ceux qui deuorent les autres. Seroit-ce point le Chloreus du Piedmont qui est aussi grand que la Tourterelle, & qui vole si viste que le Faucon ne le peut atteindre. Il est vraisemblable que c'est pour le viure qu'ils se battent, ou que le Chloreus est vn oiseau de proye.

Bodin. Le Lorient & le Rauatin se hayssent à cause du viure.

Arist. L'Anthus, l'Acanthus & l'Ægithus se hayssent, l'Acanthus est le Serin, l'Anthus est le Bruant, & l'Acanthus est la Linotte.

La Huppe combat contre les Hirondelles, contre la Pie & la Chouette, parce qu'ils mangent les mouches & les vers dont elle se nourrit.

Le Serpent & la Belette se haïssent, parce qu'ils mangent les Souris ; mais outre cela il est certain que l'on a trouué dans le ventre du Serpent les petits de la Belette : de sorte que la Belette le hait pour deux

DES ANIMAUX. II. Partie. 267

raisons, parce qu'il mange de mesmes aliments & parce qu'il deuore ses petits.

L'Allouëtte & l'Acanthillis ou l'Acanthus *Eliau.*
se haïssent.

L'Abeille hait *les Bourdons*, parce qu'ils mangent trop de miel; elle hait aussi *l'Ours* pour la mesme raison, car celuy-cy en est friand.

Albert le grand dit que *l'Asne* hait *le Rat* parce qu'il se met dans sa mangeoire, & qu'il mord ses levres l'empeschant de manger, & mangeant mesme sa nourriture. Mais comme Aristote dit la mesme chose du Colote, quelques vns croient qu'Albert s'est trompé. Neantmoins il est vray que la Souris mange le grain comme l'Asne.

Le Herisson, le Renard & le Serpent *Car. Steph.*
hayssent pour le lieu; car ils demeurent tous dans les tanieres.

Auicenne dit que *l'Hirondelle* hait *le Passeur* pour le lieu; car trouuant le nid de l'Hirondelle vuide, il pond dedans, & l'Hirondelle qui reconnoit son nid l'en vient chasser, & se battent ainsi l'un l'autre.

Le Loup & le Taixon se haïssent, non seu-

lement à cause du viure, mais à cause du lieu ; car le Loup ne pouuant faire sortir le Taixon de sa tanniere , il se descharge dedans de ses excrémens, dont l'odeur est si fascheuse au Taixon qu'il est contraint de quitter la place.

Le καλός & le λύσιος se hayssent , & il y a apparence que c'est pour le viure ; puis-
qu'Aristote les met apres l'exemple de la Tourterelle & de la Pyralis qui se hayssent pour le viure : mais on ignore quels sont ces deux oyseaux. Lescalle dit nettement qu'il ne sçait ce que c'est que le Lybius : pour le καλός Aldrouandus croit qu'il faut lire κλοιός & que c'est le Piuert. Mais Lescalle dit que le κλοιός est le Monedula ou la Choüette, & que le καλός est l'Œstereus ou Lorient. Gaza traduit καλός *Galgulus* , & sans doute il faut qu'il y ait faute au texte d'Aristote , parce qu'il dit apres que la καλός & le λύσιος sont amis.

Ælian.

La Perdrix & la Tortuë se hayssent parce qu'ils viuent de mesmes choses ; la Tortuë mangeant les vers , les limaçons & l'herbe.

DES ANIMAUX. II. Part. 269

Il y a mesme Haine entre le *Serpent* & *Aristote.*
la *Tortue* : Et pour la mesme cause il y a
inimitié entre la *Cigogne*, le *Crex* & le *Plon-* *Ælian.*
geon, parce qu'ils vivent tous de poissons.
Le *Harpé* hait le *Triorchis* pour le mesme *Plin.*
sujet

DE LA HAINE QUE LES

*Animaux ont contre ceux qui ont
des qualitez sensibles qui leur
sont fascheuses.*

CHAPITRE IV.

De l'Odeur.

ARTICLE I.

C E Chapitre sera diuisé en six Arti-
cles, dont les trois premiers con-
tiendront les qualitez sensibles qui
sont fascheuses d'elles-mêmes, à sçauoir
l'Odeur, la Saveur, la Douleur : et les der-
niers celles qui donnent seulement le soup-
çon & la crainte de quelque danger, à sçauoir

voir le Son , la Couleur & la Figure.

Aristote. La Haine que le *Cheval* a contre le *Chameau* vient de ce qu'il n'en peut supporter l'odeur, Cardan dit cela de l'*Austruche*, dont il ne peut supporter la veuë : mais peut estre qu'il a pris le *Struthiocamelus* pour le *Camelus*.

Theoph. Le *Vautour* a aversion contre les bonnes odeurs, & principalement contre les onguens odoriferans ; non seulement parce qu'il est accoustumé à l'odeur des charognes, mais encore parce que l'odeur des onguens le rend malade & est capable de le faire mourir, comme assurent *Theophraste* & *Ælian*. Et il est certain que si l'on met de l'onguent sur ce qu'il doit manger, il n'y touche point.

Ælian.
Plin. Les *Abeilles* haïssent également les odeurs fâcheuses & les onguents odoriferans ; car elles ont l'odorat fort exquis, comme dit *Aristote*, d'où vient qu'elles sentent même & poursuivent ceux qui sont pollus. Elles fuyent les choses huileuses, parce que l'huile est ennemy de tous les insectes:

DES ANIMAUX. II. Part. 271

C'est pourquoy l'*Escharbot* meurt si on distille sur luy quelques gouttes d'onguent.

Le *Cheval* ne peut supporter le cry, l'odeur ny la veüe de l'*Elephant* : mais c'est aussi sa figure monstrueuse & estrange qui l'estonne ; car Cæsar accoustuma ses Chevaux à souffrir les Elephans qui estoient en son armée.

Le *Cheval* hait encore le *Porc* à cause de sa puanteur, c'est pourquoy il faut prendre garde de ne mettre pas les Chevaux dans les estables à Porcs.

Le *Lyon* hait l'odeur des aulx, & ne touche point aux hommes qui s'en sont frottez : il fuit mesme les lieux où il les sent. Porta:
On dit la mesme chose du *Leopard*, qui Philes:
ayme les odeurs suaves, de sorte que dans l'Armenie, quand le vent porte l'odeur du *Styrax*, les *Leopards* vont tousiours du costé d'où l'odeur vient.

On peut dire aussi que c'est pour la mesme raison que le *Lyon* hait la *Squille*, & qu'il n'en peut supporter l'odeur.

Le *Tigre* ne peut souffrir l'odeur du *Bubalus*, c'est pourquoy les Indiens nourris-

sont cét animal afin d'estre en seureté contre les Tigres.

Plin. La Belette tuë le Basilic par sa seule odeur.

Les Chevaux & les Asnes tombent en defaillance, s'ils sont chargez de pommes ou de figues. Plutarque dit que c'est l'odeur de ces fruiçts qui fait en eux le mesme effet, que celle des roses fait en quelques personnes.

Constant. Le Renard hait la Ruë sauvage, c'est pourquoy quelques vns la meslent avec la pasture des poules pour estre en seureté contre le Renard, & ils attachent mesme de la Ruë à leurs ailles.

Les Fourmis haïssent l'Origan, & c'est sans doute à cause de son odeur qu'elles ne peuvent supporter.

Le Crapault hait les Odeurs fortes, c'est pourquoy Palladius conseille de semer dans les iardins de la Ruë, du Nasitort, & autres plantes qui ont l'odeur acre & picquante. Il hait aussi l'odeur de la vigne en fleur.

Le fient des Porcs est fascheux aux Bœufs.

Le Parfum de corne de Cerf fait fuir les
Serpens

DES ANIMAUX. II. Part. 273

Serpens ; mais outre l'odeur , c'est qu'il porte avec soy cette qualité maligne qui les stupefie.

Le Lyon de mer qui est vne sorte d'Ecreui- *Eliau.*
ce est hay par *le Lyon terrestre* , de sorte qu'il n'en peut supporter la veüe ny l'odeur.

Le Chat hait *la Ruë* , c'est pourquoy on la pend aux fenestres & ouuertures des colombiers pour les empescher d'y entrer : On l'attache mesme aux aisles des Pigeons. Il hait aussi les onguents odoriferans jusques à se mettre en fureur quand il les sent.

Si l'on frotte les narines *du Bœuf* avec *African.*
de l'vnguent rosat , il tombe en vertige.

Le Porc hait toutes sortes d'vnguens *Lambin.*
odoriferans , & principalement celuy qu'on fait de marjolaine qu'on nomme , *Amaracium.*

Le Serpent hait l'odeur *du Leopard* , c'est *Aldrouan*
pourquoy on dit que l'homme qui est couuert de la peau du Leopard n'est point attaqué par les Serpens.

Le Parfum de la corne de Mulet fait fuir *Belberus.*
les Souris , Belberus dit qu'il faut que ce soit la corne gauche.

Mm

Ælian.

L'Elephant hait *la Chevre* à cause qu'elle put , parce qu'il ayme les odeurs suaves , celles des vnguens odoriferans & des fleurs qui le resiouyssent & l'adoucissent s'il est en colere.

De la Saueur.

ARTICLE II.

IL ne faut point douter que la plus grande part des Animaux haïssent les Saeurs acres, ameres, sallées, aigres & aspres , & qu'il y en a peu qui mangent de la chair de leur espee.

Aldrou.

Le Chien ne mange point de *la Beccasse* ny des autres oyseaux qui sentent le sauua-gin : il a mesme *l'Estourneau* en horreur pour la mesme raison.

Blondus.

Tout le bestail hait *l'Anagallis masle* , & mange de la femelle. Mais ie voudrois avec l'autorité de Pline qui dit cecy , quelque experience ; car ces deux especes d'herbe ont le mesme goust.

Le Bœuf ne mange point l'herbe nommée *Gallion*.

Boethus asseure que la chair de *Renard* cuite & meslée avec la pasture des Ani-

maux domestiques les preserve pour deux mois du Renard, & que l'on se sert de cette inuention en Escoffe: Ce qui se rapporte à ce que dit Pline, que les Coqs ne seront point attaquez par les Renards, si on leur fait manger du foye de Renard desseiché. Cela vient sans doute de ce que le Renard a l'odorat tres exquis, & qu'il n'y a point d'animal qui ait plus d'auersion à manger de la chair de son espece que luy.

De la Douleur.

ARTICLE III.

L'ASNE & le Taureau haïssent le Corbeau, parce qu'il les frappe de ses aïsses Arist. & leur becquete les yeux; car l'œil est la premiere partie que le Corbeau attaque dans les corps morts. Le Cheval le hait aussi, parce qu'il vole sur son dos & le luy becquete.

La Brebis hait la Pie, parce qu'elle la becquete & luy arrache la laine. *Ælian.*

Le Bœuf hait l'Asylus & la Mousche-uere, Arist. & mesme toutes les autres mousches qui le picquent; il hait aussi les Pouls & les Crotons. Croton est le Ricinus qui est disse-

Mm ij

rent de celuy des Chiens : il s'appelle Croton, parce qu'il est semblable à la semence de l'herbe nommée Croton. Les Brebis & les Bœufs qui en sont picquez deuiennent maigres, & leur chair est de mauuais goust.

Les Chiens hayssent les Puces.

Cretensf.

Le Crocodile hait la Febue espineuse, parce qu'il a peur qu'elle ne luy offense les yeux.

Alben

L'Asne & le Mulet hayssent la Souris, parce qu'elle se cache dans leur mangeoire, & leur mord les levres pour les empêcher de manger.

Non seulement *le Pourceau* a auersion contre *la Belette*, comme dit Pline, mais encore tout le bestail la hait, parce qu'elle les attaque & leur mord les tetinesqui s'enflamment & deuiennent liuides, comme Eustathius a remarqué. Aldrouandus raporte cela comme si *Ælian* l'auoit dit, mais il ne parle point de la Belette, & c'est de *la Musseraigne*, dont la morsure est venimeuse.

On dit que *le Crocodile hait le Pourceau du Nil*, parce qu'il semble le fuir, ne le

DES ANIMAUX. II. Part. 277

poursuiuant pas comme il fait les autres poissons; mais cela vient de ce que ce poisson qui est vne espece de Perche a des espines sur la teste qui blessent le Crocodile, quand il luy arriue de le deuorer.

Le Lyon hait extremement *le Singe*, par- *Pierius.* ce que le Singe estant sur vn arbre, si le Lyon vient à passer dessous, il se jette sur sa croupe & s'attache à sa queue; ce qui est insupportable au Lyon.

L'Asne hait *l'Ægithus*, parce que pour se *Plin.* vanger de ce qu'il fait tomber son nid en se frottant contre les buissons, il vole sur luy & becquete ses vlceres.

On peut mettre en ce rang les autres choses qui incommodent les Animaux sans leur causer de la douleur, comme *l'Abeille* *pline.* qui hait *la Brebis*, parce qu'ell'a peine à se demesler de sa laine quand elle vole dessus.

L'Elephant hait *la Fourmy* & *la Sangsue* parce qu'il craint qu'elles n'entrent en sa trompe, dont il seroit incômodé. Il hait pour cette raison *la Souris*, & son auersion est si grande, qu'il refuse les alimens qu'il ayme le mieux, s'il void que la Souris les a touchez.

Mm iij

Du Son.

ARTICLE IV.

LEs trois qualitez qui suivent ne sont pas fâcheuses d'elles-mêmes aux Animaux, elles leur donnent seulement le soupçon & la crainte de quelque danger.

Tous les Animaux ont peur quand ils entendent le cry de ceux qui les mangent.

Le Lyon ne peut souffrir le chant *du Coq* & a peur quand il entend *le bruit des charrettes*.

L'Elephant ne peut aussi souffrir le cry *du Pourceau*, comme nous auons dit cy-deuant; et Albert dit la même chose *du Cerf*. Porta dit que *le Cheval* ne peut souffrir le bruit des tambours qui sont faits de peau *d'Elephant* ou *de Chameau*; mais c'est vne imagination de cet auteur, qui a voulu estendre la Haine de ces Animaux jusques à ce son de tambours, qui peut-estre n'ont jamais esté faits de ces peaux-la.

*Olaus.
Plin.*

L'Ours hait les sons rudes, & se plaît à l'harmonie, comme *le Cerf*.

Plin.

Les Brebis craignent *le Tonnerre*, & quand elles l'entendent, elles s'approchent l'une

DES ANIMAUX. II. Partie. 279

de l'autre, & celle qui s'en trouue séparée auorte de peur si ell'est pleine.

Le Cheval hait naturellement le braire de l'*Asne*; et Cardan dit que ce n'est que par coustume qu'il le souffre.

L'Ægithus a peur quand il l'entend braire, par le souuenir du mal qu'il a de coustume de luy causer. *Arist.*

De la Couleur.

ARTICLE V.

L ELEPHANT hait la couleur blanche & rouge, & se met en fureur quand on luy presente des draps de cette couleur. *Plin.*

Le Lyon ne peut aussi souffrir la veüe des draps blancs, non plus que l'*Ours*. *Seneca.*

Le Taureau s'irrite à la veüe de la couleur rouge. *Plin. Seneca.*

Plutarque & d'autres Philosophes cherchent la raison de cette Haine dans le temperament de ces Animaux; mais il est certain que la veüe de ces couleurs ne les irrite point par elle-mesme; car l'Elephant ny le Lyon ny l'Ours ne s'irritent pas quand ils voyent la neige, ou des personnes habillez de blanc; ny le Taureau, quand il void

des fruiçts rouges ou des Pasteurs qui ont des habits de cette couleur; mais c'est que ces Animaux remarquent le dessein de ceux qui les veulent irriter en leur presentant des morceaux de drap de quelque couleur que ce soit, de sorte que ce n'est pas la couleur qui les met en colere, mais la personne. Et l'on pourroit dire pour le Lyon, qu'il hait les draps blancs dans la crainte qu'il a qu'on ne luy en couure la teste; car il perd toute sa force quand il l'a couuerte.

Senecq. *Le Lyon* hait le feu; mais cela ne luy est pas particulier, il n'y a guiere d'animal qui ne le craigne. *Les Grenouilles* mesme se taisent
Mizgld. quand elles voyent vne chandelle au bord de l'Estant & se laissent prendre à la main.

De la Figure.

ARTICLE VI.

LE Cheval hait l'Elephant, le Chameau, le Veau marin à cause de leur figure monstrueuse & estrange. Tous les animaux s'estonnent à la veüe de ceux qui sont grandement extraordinaires.

L'Elephant craint l'eau, non seulement parce

DES ANIMAUX. II. Part. 281 .

parce qu'il nage difficilement, mais encore parce qu'il void sa figure dans l'eau qui l'estonne : C'est pourquoy quand il veut boire il la brouille tousiours auparavant.

Le Lyon & le Tigre craignent *l'Elephant* à cause de sa grandeur énorme, & de sa figure monstrueuse ; c'est pourquoy ils ont peur d'en estre attaquez, & ordinairement ils le preuiennent.

On dit que *le Crocodile* attaque tous les animaux terrestres fors *l'Elephant*, & c'est sans doute qu'il le craint à cause de sa grandeur & de sa figure monstrueuse & extraordinaire.

DE LA HAINE DES ANIMAUX

qui est fondée sur les qualitez occultes.

CHAPITRE V.

IL y a deux sortes de qualitez occultes, les vnes dont la nature est connuë en general cōme les venimeuses & les stupefactiues, dont nous auons donné les exemples aux deux premiers Chapitres ; Les autres sont tout à fait inconnües, & ce sont celles dont

Nn

nous auons à present à parler.

Les auersions des Animaux qui sont fondées sur elles, se peuuent diuifer en trois ordres, à sçauoir en celles que l'on croit veritables, en celles qui sont vray-semblables & en celles qui sont faulses.

Pour les veritables nous en auons fait le catalogue en la premiere partie de cét ou-
 urage où nous auons monstré que sans auoir
 recours à ces qualitez occultes, elles se pou-
 uoient rapporter à quelque vne des causes or-
 dinaires de la Haine des Animaux. Ainsi il
 ne nous reste icy que les vray-semblables &
 les faulses dont nous deuions parler. Nous
 ne pretendons pas neantmoins rapporter
 toutes celles qui se trouuent dans les Au-
 theurs; c'est assez d'en donner quelques e-
 xemples qui seruiront au Lecteur pour luy
 apprendre à ne condamner pas, & à ne croi-
 re pas aussi legerement ce qu'il trouuera
 dans les Liures sur cette matiere.

Les Inimitiez vray-semblables.

I'APPELLE les inimitiez vray-semblables
 qui sont fondées sur quelque verité la-

quelle semble marquer quelque antipathie entre les choses, quoy qu'en effet il n'y en ayt aucune. Ainsi,

L'on dit qu'il y a antipathie entre *le Coq* *Plin.* & *le Sureau*, parce que les fleutes qui sont faites d'un Sureau qui vient en des lieux où l'on n'entend point le chant des Coqs sont meilleures & plus resonnantes. Cela est véritable & ne vient d'aucune antipathie, parce que le Sureau qui naist en un lieu desert & sauvage ou par consequent les Coqs ne s'entendent point, est plus dur & plus solide & par consequent plus propre à faire des fleutes que s'il vient en un lieu habité où le terroir est plus fertile & plus humide, & où les arbres sont moins fermes & solides.

On dit encore qu'il y a antipathie entre *le* *Plin.* *Coq* & *la Vigne*, d'autant que si l'on fait un colier de sarment & qu'on le mette à l'entour de son col il ne chante point : mais cela vient de ce que le colier l'incommode & l'embarasse ; et qui en auroit fait un d'une autre plante il produiroit le mesme effet. Il en faut dire autant *de l'Asne* qui cesse de braire si on pend une pierre à sa queue.

Nn ij

L'Alouëtte semble auoir quelque antipathie avec le signe *Arcturus*, parce qu'à son leuer elle cesse de chanter, elle deuient malade & s'arrache les plumes. Mais cela procede de ce qu'en ce temps-là elle commence à mûir, qui est vne maladie commune aux oyseaux, dont les vns sont plus malades que les autres.

On croit qu'il y a vne Inimitié particuliere entre *l'Aigle marine* & *l'Alouëtte*; mais il n'y a rien de particulier en cela sinon que comme tous les oyseaux de proye poursuivent tous les petits oyseaux, l'Alouëtte qui vole fort haut est plus en prise que les autres qui volent bas; et parce qu'elle est plus souvent attaquée par l'Aigle marine, il semble que cette Aigle ait quelque Inimitié particuliere contr'elle.

Il semble qu'il y ayt quelque antipathie entre *le Cocu* & *les Cigales* sur ce qu'il ne chante plus quand il les entend chanter; mais cela vient de ce que le Cocu cesse de chanter quand la Canicule se leue, & qu'en ce mesme temps les Cigales commencent de chanter; de sorte que cela vient de la saison, &

non d'aucune Inimitié.

Ceux qui ont escript de l'agriculture disent que lors que l'on sème, le grain qui touche les cornes des Bœufs ne produit rien; mais ie croy que c'est vn precepte ænigmatique de l'agriculture, par lequel ils veulent enseigner comment il faut semer le grain; car il ne le faut pas jetter si roide, qu'il aille jusques sur les cornes des Bœufs.

L'ombre de la Hyene rend les Chiens muets; mais ce n'est pas l'ombre, c'est la peur qu'ils ont d'elle quand ils en sont proches.

Cardan dit que la Haine que les Chiens ont contre les Chats se conserue apres la mort de ceux-cy, parce que le Chien trouuant la peau du Chat, se plaist à se rouler & sauter dessus, & mesmes qu'il saute sur le lieu où l'on a enterré vn Chat; mais c'est que l'on a remarqué cela des jeunes Chiens qui folastrent par tout.

On dit qu'il y a Inimitié entre les Limaçons, le Porc & la Perdrix, parce que les Limaçons ne se trouuent point au lieu où il y a des Porcs & des Perdrix: mais c'est sans doute que le Porc & la Perdrix les mangent

& que par consequent on ne les trouue point en mesme lieu.

Porta' dit que si l'on fait vn tambour de peau de *Chenal* on fait fuir le *Phocas* ou *Veau marin* ; mais c'est le bruit qui luy fait peur , & celuy de quelqu'autre tambour que ce soit produiroit le mesme effet.

Quelques vns disent que l'Inimitié qui est entre le *Chat* & la *Souris* vient de ce que la *Souris* est vn animal lunaire , & que le *Chat* est solaire , & que c'est pour cela que le *Chat* la poursuit dauantage en pleine Lune qu'au croissant : mais cette Haine n'est pas reciproque , elle se trouue seulement dans la *Souris* & si le *Chat* la poursuit dauantage en pleine Lune , c'est qu'ell'est alors plus grasse & plus succulente.

On peut mettre en ce rang ce que l'on dit de l'Inimitié qui se conserue entre les bestes mortes ; dont nous auons parlé à l'entrée de ce Discours.

Pline dit que l'*Esperuier* a vne auersion particuliere contre le *Cœur* , parce qu'il ne mange jamais celuy de la proye qu'il a prise , mais c'est qu'il est saoul auant qu'il vienne

Les Inimitiez faulſes.

LE *Cocu* & les *Cigales* ſe haïſſent, cela n'eſt pas veritable, non plus que la raiſon que l'on en donne; car on dit que les *Cigales* ſe ſentent tellement importunées de ſon chant ſi ſouvent repeté, qu'elles ſ'aſſemblent & ſe coulent ſous ſes aiſles le mordant de telle façon qu'à la fin il en meurt. C'eſt *Iſidore* qui eſt l'Autheur de cette fable.

Porta dit qu'un homme eſt en ſeureté des *Leopards* s'il eſt couuert de la peau de la *Hyene* des Anciens; mais c'eſt vne imagination de cét Autheur qui a de couſtume d'eſtendre la Haine que les Animaux ont enſemble juſques ſur leurs dépouilles. Il n'a pas certainement fait l'experiance dont eſt queſtion; puis que la *Hyene* des Anciens eſt ignorée. Il en faut croire autant de ce qu'il dit que ſi vne femme groſſe entend le ſon des cordes faites des boyaux de *Vipere*, elle auortera.

Pline dit que ceux qui ſont oingts de graiſſe de *Coq* ne ſont point attaquez des *Leo-*

288 DE LA HAINE DES ANIMAUX.

pards & des Pantheres ; mais c'est aussi une imagination fondée sur la Haine que le Lyon a contre le Coq, le Leopart & la Pantheres étant de même genre que le Lyon.

Si l'on frotte la creste *du Coq* du sang tiré de la teste *du Milan* il ne chantera plus, faux.

La peau *du Loup* mise sur un homme qui a été mordu d'un Chien enragé empêche qu'il ne tombe dans la rage. Qui s'y voudroit fier?

Aldrouand dit que le *Lezard* hait le *Limaçon*, mais cela n'est pas véritable, & il n'a pas entendu les paroles de Pline, quand il écrit que *Lacerta inimicissimum genus cochleis*, qui ne veut dire autre chose sinon que le *Limaçon* hait toute sorte de *Lezards* parce qu'ils le mangent,



DE LA
PASSION
 OPPOSEE
 A V DESIR.



SI nous voulions suiure l'exemple de tous ceux qui ont traité des Passions, il nous faudroit en suite de la Haine parler de la Fuite qu'ils ont mise en ce rang-là; il semble mesme que nous ne pouuons faire autrement si nous voulons tenir compte de tous les mouuemens que la connoissance du Mal peut exciter dans l'Ame. Car si le Bien absent y fait naistre vne Passion particuliere qui se nomme Desir, il faut par la loy des contraires que le Mal absent y en excite aussi vne qui soit differente

Oo

de toutes les autres. Et comme on ne peut rien trouuer de plus opposé au mouuement que l'Ame fait pour s'approcher du Bien qui est à venir, que la Fuite du Mal qui doit arriuer; on ne peut mieux faire aussi, que d'en examiner la nature sous vn nom que l'Eschole luy a donné avec tant de fondement. On peut mesme dire que la Morale Chrestienne a rendu cette Passion necessaire; puisqu'elle luy donne pour espee *la Detestation* du Peché, qui fait partie de la Penitence. Car si l'espee subsiste, il faut que le genre subsiste aussi; et par conséquent la Fuite est vne Passion veritable, qui doit auoir rang parmy les autres, & faire partie du Dessen que nous auons entrepris.

Nonobstant toutes ces raisons nous sommes obligez de la retrencher de l'vn & de l'autre, & de dire que c'est vne Passion qui n'est point conuë de la Nature, & qui ne se trouue que dans les Liures & dans l'Imagination de ceux qui en parlent. Car puisque les passions sont des mouuemens, quand il n'y a point de mouuement particulier, il

n'y a point aussi de passion particuliere: Or il est certain que le Mal absent ne cause aucun mouuement dans la partie concupiscible qui soit different de celuy de la Haine, & par consequent la Fuite que l'on met en auant n'est point differente d'elle, & n'est que la mesme Passion.

En effet la Haine est vn mouuement de l'Appetit par lequel l'Ame se separe & s'esloigne du Mal, afin d'éuiter le dommage qu'ell'en peut receuoir, comme nous auons monstté cy-deuant; Or se separer & s'esloigner du Mal pour ce dessein-là, c'est le fuyr: La Haine est donc la mesme chose que la Fuite, il n'est donc point necessaire d'en faire deux Passions.

Je sçay bien que l'on peut dire que dans celle-cy l'esloignement se fait avec precipitation, & que c'est vne Fuite veritable; Au lieu que dás la Haine il se fait sans empressement, & que c'est plûtoſt vne Retraite qu'une Fuite. Mais nous auons fait voir que cette precipitation se peut trouuer dans la Haine toute simple, & que selon que le Mal paroît à l'Ame plus grand ou plus petit, plus pro-

che ou plus esloigné , elle se retire & s'esloigne de luy avec plus ou moins de haste : Cela neantmoins ne change point l'espece de la Passion, c'est tousiours la mesme Haine qui est plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite. Ce n'est donc pas dans cette precipitation, qu'il faut chercher la difference du Mouuement de la Fuite, d'avec celuy de la Haine.

Mais il est necessaire de remarquer icy, qu'outre ces deux sortes de mouuemēt que l'Ame employe pour s'esloigner du Mal, lesquelles ne caulent point de difference essentielle dans les Passions; il y en a deux autres qui en changent tout à fait l'espece. L'une se peut appeller simple, parce que l'Ame n'y souffre qu'une sorte de mouuement, toutes ses parties se retirant également sans se confondre, comme elles font dans ces sortes de Haine dont nous venons de parler. L'autre est composée, parce qu'outre cette premiere Fuite qui est comme vn mouuement droit, ell'en souffre vn autre qui est à la maniere vne espece de

condensation ; & car elle se ramasse en elle mesme, & l'on peut dire que toutes les parties se serrent & se compriment l'une l'autre. Or cela arriue quand l'Ame est tellement pressée du Mal, qu'elle croit que la Fuite n'est pas capable de la sauuer du peril où ell'est, si elle ne se referre & ne s'appetisse, s'il faut ainsi dire, comme pour se cacher davantage de son ennemy, & pour luy faire vn plus libre passage.

C'est de cette sorte que *la Douleur* se fait dans la partie concupiscible ; parce que le Mal est present, & qu'il a fait impression : C'est ainsi que *la Crainte* se forme dans l'Irascible ; parce que le Mal est prest à venir, & qu'il paroist enuironné des difficultez qui ont accoustumé d'émouuoir cette puissance de l'Ame. Si cela est ainsi, il faut que la Fuite que l'on veut faire passer pour Passion se fasse par l'une ou l'autre de ces sortes de mouuemens. Or si c'est par la derniere qui est composée, il faudra contre la verité & contre le sentiment mesme de ceux qui sont les Autheurs de cette doctrine, que la Fuite soit tousiours accompagnée de la Douleur ;

294 DE LA PASSION

parce que cette sorte d'agitation est propre à la Douleur, & en fait la difference essentielle, comme nous dirons en son lieu; et par consequent la Fuite ne sera pas vne Passion simple comme ils disent. Que si elle se forme par la premiere, elle ne sera pas differente de la Haine qui naist de cette sorte de mouuement; parce que où il n'y a point diuersité de mouuemens, il n'y a point diuersité de Passions.

Mais pourquoy faut-il que l'absence du Bien fasse naistre vn mouuement different de celuy de l'Amour, & que l'absence du Mal n'en produise pas vn different de celuy de la Haine. Cela ne sera pas difficile à comprendre, si on considere que dans l'Amour l'Ame s'vnit à l'image du Bien, & comme elle vient à appercevoir que le Bien qu'ell'a conceu est effectiuement ailleurs, elle quitte son premier dessein, & s'eslance vers luy pour s'en approcher; ainsi elle fait deux mouuemens differens, qui ont deux diuers termes; l'un qui est en elle, & l'autre qui est hors d'elle. Mais dans la Haine, l'A-

OPPOSEE AV DESIR. 295

me s'esloigne du Mal , & se retire en elle-mesme ; et si elle juge qu'il soit veritablement absent , elle ne peut sur cette consideration s'esloigner de luy autrement qu'elle n'auoit fait auparauant ; car elle ne peut que se retirer en soy-mesme n'ayant point d'autre endroit où elle puisse fuir. Ainsi ces deux mouuemens ont vn mesme terme , & ne sont point par consequent differens. Ils ne peuuent donc produire qu'une mesme Passion , & par consequent la Fuite est la mesme chose que la Haine.

Et certainement on verra bien qu'on a peu de raison d'en faire vne passion differente , quand on prendra garde qu'elle a esté inconnue à toute l'antiquité , que les premiers qui l'ont voulu introduire ont dit qu'elle n'auoit point de nom , & que ceux qui sont venus depuis ne luy en ont peu donner d'autres que ceux qui appartiennent à la Haine. Qu'elle apparence y a-t-il qu'une Passion qui doit s'esleuer à tous momens dans l'Âme , puisqu'à tous momens il y a des maux qu'elle doit éuiter , ayt esté inconnue à tous les

anciens Philosophes ? que parmy des langues si sçauantes & si disertes comme sont la Grecque & la Latine, elle n'ayt peu trouuer de nom qui en exprimast la nature ? Enfin puisqu'on ne la peut appeller autrement qu' *Auersion* & *Abomination* qui sont des termes propres à la Haine, n'est-ce pas vne marque certaine qu'elle n'est point differente de cette Passion ? Car pour le nom de *Fuite* c'est vn terme general & commun à tous les mouuemens auersatifs de l'Ame. Et pour celuy de *Crainte* par lequel on pretend que les Anciens l'ont voulu designer, comme si ces deux passions estoient de mesme nature. C'est vne opinion qui ne se peut soustenir ; car si la Fuite est vne passion particuliere, comme on veut, il faut qu'elle soit differente de la Crainte, non seulement en espece, mais en genre ; la Crainte appartenant à l'Appetit Irascible, & l'autre ayant toujours esté mise dans le Concupiscible.

Mais quoy ! si les mouuemens du corps sont les images de ceux qui se font dans l'Ame, la fuite exterieure par laquelle le corps

corps s'esloigne effectiuement du Mal doit estre le portrait & le caractere d'une autre fuite qui se fasse dans l'Appetit, & par consequent il y aura vn mouuement de l'Ame qui sera & s'appellera *Fuite*. Tout cela est veritable, mais il ne s'ensuit pas de là que cette Fuite interieure soit vne Passion particuliere: Car c'est vn mouuement commun à toutes les Passions timides, ou pour mieux dire à la Haine. Mais comme ell'entre dans toutes ces Passions en se meslant avec elles, elle leur communique aussi son mouuement, lequel se diuersifie apres par les differentes impressions que chacune luy donne; comme nous auons dit au discours de la Haine, & comme nous monstrerons plus particulierement dans la suite de ce dessein.

Toute la difficulté qui peut rester icy consiste dans la *Detestation*, que la Theologie Morale met pour vne espee de Fuite, qui est differente de la Haine. Car comme elle fait partie de la Penitence, & que celle-cy veut qu'outre le mouuement de la Hai-

Pp

ne que l'Ame doit auoir pour le peché, ell'en fasse vn autre par lequel elle le fuye, & voudroit qu'il n'eust jamais esté commis: il semble que nous ne puissions destruire la Passion dont nous parlons sans ruyner les fondemens du Christianisme. Mais il n'est pas icy question des choses que la Loy ordonne lesquelles il faut executer ponctuellement; il s'agit seulement de sçauoir quel nom on leur donnera, & sous quel genre la Philosophie les doit placer. Il est vray qu'il faut detester le peché, & que c'est vn autre mouuement que celuy de la simple Haine; mais la Religion ne peut estre blessée quand on soustiendra que ce mouuement n'est pas celuy que l'on donne à la Fuite, & ne doit pas estre appelé ainsi.

En effet *la Detestation* n'est pas vne Passion simple; ell'est composée de plusieurs mouuemens de l'Ame, & respond à cette Haine complete qui est accompagnée de la mauuaise volonté: Car outre l'Auersion qu'ell'a pour le Peché qui consiste dans la separation & l'esloignement de l'Appetit, elle voudroit qu'il n'eust point esté commis,

c'est à dire, qu'ell'en desire la destruction & l'aneantissement. De sorte que c'est vne Passion composée de la Haine & du Desir : il y a mesme quelque mouuement de Hardiesse qui se mesle avec ces Passions ; car comme l'Ame se represente le Peché tout passé qu'il est, elle s'eleue contre luy comme s'il estoit present, & tasche de le détruire autant qu'elle peut. Car d'y vouloir adjoûter encore la Douleur comme font quelques vns, c'est ignorer que les Bienheureux detestent parfaitement le peché, qui pourtant ne sont point susceptibles de la Douleur. La Detestation ne comprend donc point d'autre Fuite que celle qui se trouue dans l'Auersion, & le mouuement que la Religion veut qu'ell'ayt par dessus la simple Haine, c'est celuy du Desir & de la Hardiesse, que nous venons de marquer. Ainsi elle fait la premiere partie de la Penitence que la Douleur du Peché commis, & la resolution de n'y plus retourner rendent parfaite & accomplie.

Ce sont-là les raisons qui nous obligent

Pp ij

à croire que la Fuite que l'on oppose au Desir n'est point differente de la Haine. Mais apres tout, quand elle le seroit, nous ne la pouuons faire entrer dans nostre dessein qui n'a point d'autre sujet que les Caracteres des Passions, parce qu'elle n'en a pas vn qui luy soit particulier, ny qui puisse seruir de matiere à la recherche que nous faisons. Car bien qu'à l'abord des choses que l'on veut fuir, on fasse de certaines actions exterieures qui semblent estre propres à cette Passion; si on les considere exactement, on trouuera qu'elles ne luy appartiennent point, & qu'elles viennent d'ailleurs. En effet si l'on entend parler de quelque chose fort odieuse, si l'on void quelque objet qui donne de l'horreur, on retire la teste & le corps en arriere, & en mesme temps on fait vn soufflé qui ouure les levres avec violence. Mais ce n'est pas là comme on pourroit penser vn Caractere de la Fuite, c'est la Haine & la Hardiesse qui produisent ces mouuemens. La premiere fait retirer la teste & le corps en arriere, mais ce soufflé impetueux est vn effort que l'Amé fait pour chasser le fas-

cheux objet qui se presente aux yeux ou à la pensée. Car quand le mal n'est pas si grand qu'il doiue donner de la Crainte ou du Desespoir, quoyque l'Ame ne soit pas en estat de l'attaquer ouuertement, elle ne laisse pas en l'éuitant de luy donner quelque atteinte, & l'on peut dire qu'elle combat en fuyant. C'est ainsi qu'une beste se retourne souuent vers l'ennemy qui la poursuit, & si elle ne se iette sur luy, elle luy monstre les dents & luy lance des regards furieux. Et quand on a auersion pour quelques alimens, l'Ame fait retirer la teste & destourner les yeux; mais elle fait aussi en mesme temps soufleuer le cœur comme pour repousser & chasser ce qui la doit incommoder. Il n'y a donc pas lieu d'attribuer à la Fuite toutes ces actions, comme si c'en estoient les Caracteres, puisqu'elles procedent de la Haine & de la Hardiesse. Ainsi quand la Fuite feroit une espece de Passion, elle ne pourroit pretendre d'entrer dans nostre Dessenin; puisqu'elle n'a rien qui soit propre au sujet dont il traite.

FIN

